



# Neechan wa Chuunibyou - Tome 4

## Prologue : Kanako Orihara est maudite

Kanako Orihara avait rencontré Mutsuko Sakaki pour la première fois le jour où elle avait essayé de se tuer.

Kanako était sûre que cette étrange fille devait venir d'un autre monde ou d'une autre époque — un isekai.

Quand elle y pensait rationnellement, elle savait que cette fille venait de monter dans l'ascenseur quand il s'était arrêté au quatrième étage. Mais la fille était si belle qu'il était difficile de croire qu'elle était de ce monde. Elle devait venir d'un autre monde.

Son apparence n'avait fait qu'encourager l'idée fausse de Kanako. C'était complexe à décrire, d'une manière qui rendait difficile de croire qu'elle pouvait être de leur monde moderne.

Elle avait de beaux cheveux noirs qui descendaient jusqu'aux hanches. Kanako n'avait jamais vu une fille aux cheveux aussi longs.

Au-dessus de sa poitrine, elle portait une tunique en maille qui ressemblait à une cote de mailles. Sur ses épaules et ses hanches se trouvaient des protections stratifiées qui brillaient en argent. C'était des morceaux d'armures de style japonais, qu'on appelait « sode » et « kusazuri », mais la stratification ressemblait davantage à celle des armures de style occidental.

Une longue et étroite boîte noire avec un écran LED et un clavier était attachée à son avant-bras gauche. On aurait dit un ordinateur.

Son apparence mélangeait les styles japonais et occidental de façon futuriste. Pour Kanako, cela ressemblait beaucoup à la mode isekai.

*Est-ce que ça a marché ?* se demandait Kanako.

Elle avait essayé, sur un coup de tête, un rituel qui était censé amener une personne à un isekai. Mais elle n'avait pas vraiment cru que ça marcherait. Pas une seule seconde.

L'instant d'après, la porte de l'ascenseur se refermait. Elle était seule dans une petite pièce avec cette étrange fille.

La jeune fille regarda le visage de Kanako avec ses yeux larges et ronds. Face à cette violation de son espace personnel, Kanako avait commencé à ouvrir la bouche. Mais elle s'en était souvenue :

*Tu n'es pas censé parler...*

La fille qui était montée au quatrième étage était une résidente d'un isekai. Si Kanako parlait, le rituel échouerait.

Kanako repensa alors aux étapes du rituel. Quand quelqu'un montait à bord, tu devais appuyer sur le bouton du premier étage. Puis, même si tu avais appuyé sur le bouton du premier étage, l'ascenseur se dirigeait vers l'étage supérieur.

Timidement, Kanako appuya sur le bouton du premier étage. L'ascenseur avait commencé à bouger. Kanako leva les yeux vers l'étalage, avec son expression indiquant qu'elle était nerveuse.

Troisième étage.

L'ascenseur avait commencé à descendre... ce qui était tout naturel, vraiment. Mais Kanako était déçue.

« Hein ? »

Alors qu'elles arrivaient au premier étage, la jeune fille éclata de rire.

« Hé ! Ça t'a surpris ? Est-ce ce que tu le faisais ? » la fille s'adressa à elle, débordant de curiosité. « Je suis désolée, » poursuit-elle. « Je n'arrêtais pas de voir l'ascenseur monter et descendre, et j'avais l'impression qu'il fallait que je te taquine ! »

« Euh..., » déclara Kanako avec hésitation. Le changement de situation avait été trop soudain pour qu'elle puisse y faire face immédiatement.

« Tu faisais l'ascenseur Isekai, non ? J'ai donc pensé à monter au quatrième étage et te choquer. Je n'ai pas pu m'en empêcher ! Je suis désolée de te déranger, mais tu l'essaies depuis midi sans succès ! ... Ah ! Je suis désolée ! Le prenais-tu vraiment au sérieux ? Désolée ! » Apparemment, pensant que Kanako s'était mise en colère, la jeune fille avait commencé à s'excuser avec ferveur.

« Non, c'est bon, » déclara Kanako. « Ce n'est pas pour ça que je suis venue ici, et je savais que ça ne marcherait pas, de toute façon... bien que j'ai été surprise. »

Alors qu'elle était silencieuse, la jeune fille semblait très mature, mais sa façon enfantine de rire avait fait réaliser à Kanako qu'elles avaient à peu près le même âge. Tout à coup, elle n'avait plus l'air de provenir d'un isekai.

« Oh, ouais ! Je suis Mutsuko Sakaki, » dit la fille. « Qui es-tu ? »

« Kanako Orihara, » répondit brusquement Kanako, incapable de penser à une meilleure réponse.

Mais Mutsuko n'avait montré aucun signe d'offense pour sa manière brusque. « Alors, qu'est-ce que tu cherchais vraiment ? » demanda-t-elle.

« Je pensais aller sur le toit, » dit Kanako.

« Oh, quelle coïncidence ! C'est là que j'allais ! Ah ! Et pendant qu'on s'amuse ici, je parie que Yu attend là-haut ! » Mutsuko appuya rapidement sur le bouton du 11<sup>e</sup> étage. Apparemment, elle n'envisageait même pas que Kanako veuille s'en aller. « Pourquoi veux-tu aller sur le toit ? Oh, j'ai un but. Je te le dirai plus tard ! Alors, dis-moi la tienne aussi, Orihara ! » Mutsuko bredouillait curieusement.

Kanako ne pouvait s'empêcher de se sentir emportée par sa ferveur. Elle n'aimait pas ce sentiment. Elle s'était donné du mal pour venir ici. Elle avait senti que ce qu'elle allait faire devait être fait tranquillement, et maintenant, l'humeur avait changé d'une manière indescriptible.

Kanako avait donc décidé de la surprendre. « Je vais me suicider, » déclara-t-elle.

La fille ne saurait pas comment répondre à ça, n'est-ce pas ? Juste une petite vengeance. Elle voulait voir cette fille étrange agir en étant agitée.

« C'est ennuyeux ! »

« Hein ? »

Mais c'était Kanako qui, une fois de plus, avait été bouleversée par la réaction immédiate de Mutsuko.

« Tu vas sur le toit pour te suicider ? » Mutsuko s'était plainte. « Quel cliché ! Tu ne peux pas être un sniper en train de répéter un tir à longue portée ou quelque chose comme ça ? »

« Eh bien, désolée ! » Kanako s'était excusée devant ce qui lui paraissait être un outrage.

« Ou que penses-tu de ça ? » demanda Mutsuko. « Tu fais pousser des plantes bizarres en secret sur le toit ! Tu vas les voir à intervalles réguliers, mais cela fait si longtemps que le toit est maintenant couvert

de verdure, et cela va mener à la fin du monde ! Ce serait beaucoup mieux ! »

Pourquoi cette fille qu'elle n'avait rencontrée que quelques minutes avait décidé seule de tout ça ? Avant que Kanako puisse trouver une réponse raisonnable, l'ascenseur était arrivé au 11<sup>e</sup> étage.

Mutsuko sortit immédiatement, et Kanako se dépêcha de la suivre.

Dès que Mutsuko était sortie, Kanako avait regardé le plafond. L'entrée du toit était là. Il y avait des marches qui étaient présentes sur le mur qui commençait à mi-hauteur, et une trappe dans le plafond. Mais l'écoutille était fermée et cadénassée.

Kanako aurait pu rire. Elle ne s'y attendait pas.

Elle avait fait beaucoup de recherches sur le suicide, et à la fin, elle avait décidé qu'elle allait sauter d'un immeuble. Elle avait choisi un complexe d'appartements assez haut pour la tuer immédiatement, et elle s'était entraînée à glisser à travers les portes à verrouillage automatique. Mais à la fin, serait-elle arrêtée par quelque chose d'aussi simple ?

« Orihara ! Tu sais crocheter les serrures ? » Les mots de Mutsuko l'avaient tirée de son autoaccusation.

« Ah ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda Kanako.

« Je veux dire, défaire la serrure, » déclara Mutsuko. « Regarde, il y a un cadenas sur la trappe, non ? Mais si tu ne peux pas le faire, je vais devoir y aller moi-même. Tu peux t'accroupir là ? »

Kanako s'était accroupie près du mur, comme on lui avait dit.

Mutsuko avait enlevé ses chaussures et avait marché sur les épaules de Kanako. Kanako avait senti son poids sur elle pendant une seconde, mais Mutsuko était immédiatement passée aux marches.

Elle avait levé les yeux et avait vu Mutsuko jouer avec le cadenas. Une seconde plus tard, il était tombé.

« Mais je ne peux pas grimper comme ça..., » Kanako protesta.

« Tiens le coup ! » Mutsuko avait ouvert la trappe et jeta un coup d'œil sur le toit. « Yu ! »

« Hé, sœur, tu en as mis du temps, » répondit une voix d'homme.

« Qu'est-ce que tu faisais ? »

Kanako avait été surprise. Ça aurait dû être le seul moyen d'accéder au toit. Comment quelqu'un d'autre pourrait-il être là-haut ?

« Orihara, tu sais grimper à une corde ? » demanda Mutsuko.

« Je ne pense pas..., » les bras de Kanako étaient si minces qu'elle ne pouvait même pas tenir une corde pendant de longues périodes.

« Alors, nous demanderons à Yu de le faire, » déclara Mutsuko. « Yu ! Viens juste une minute ! Il y a quelqu'un d'autre que je veux que tu fasses monter ! » En l'appelant, Mutsuko avait disparu sur le toit.

« Quelqu'un d'autre ? De qui parles-tu ? » Le garçon qui parlait avait sauté de la trappe.

« Cette fille. Fais-la monter, d'accord ? » déclara Mutsuko en sortant la tête de la trappe.

« Euh, bonjour, » le garçon déclara ça timidement en regardant Kanako.

« Bonjour, » Kanako sourit.

Le garçon était vêtu d'un T-shirt et d'un short, et il ressemblait à un élève du primaire. Il avait un joli visage qui ressemblait à celui de Mutsuko. Puisqu'il l'appelait « Sœur », il devait être son petit frère.

« Puis-je vous porter ? » demanda-t-il.

Kanako hocha la tête.

Il avait enroulé son bras autour de sa taille. Kanako avait été surprise par la force du bras.

Le garçon tenait Kanako dans un bras alors qu'il sautait et attrapait la marche.

Alors qu'elle se demandait comment il allait faire quoi que ce soit d'une main, le garçon lâcha prise pendant un instant avant de saisir la marche suivante. Il l'avait fait encore et encore jusqu'à ce qu'ils soient sur le toit en un rien de temps.

Il faisait nettement plus chaud sur le toit. Elle ne pouvait s'empêcher de penser que c'était parce qu'ils étaient plus près du soleil.

« Yu ! Pourquoi n'as-tu pas apporté mes chaussures ? Tu es si irréfléchi ! » Mutsuko s'était plainte.

« Comment aurais-je pu avoir tes chaussures ? Je portais une personne ! D'accord, d'accord, je vais les chercher..., » déclara Yu.

Pendant que les frères et sœurs se chamaillaient, Kanako regardait ce qui se trouvait sur le toit. Il s'agissait d'un grand espace dégagé sans caractéristiques distinctives. Il n'y avait aucune clôture d'aucune sorte autour. Ce serait très facile de sauter.

« Tu t'attendais à un réservoir d'eau ou quoi ? » demanda Mutsuko, comme si elle lisait dans ses pensées. « Beaucoup de complexes n'en ont pas de nos jours ! Celui-ci utilise des réservoirs intermédiaires et des pompes à pression pour amener l'eau à chaque appartement ! »

« Tu en sais beaucoup à son sujet..., » déclara Kanako. Elle ne s'intéressait pas à ce sujet en particulier, mais elle était tout de même

satisfaite de l'élargissement de ses connaissances.

« Ce n'est rien du tout ! Il y a beaucoup de complexes d'appartements dans la ville, donc savoir ce qu'ils contiennent est une technique de survie importante ! Oh, c'est mon petit frère, Yu ! » Mutsuko avait désigné son frère, qui revenait avec les chaussures, comme si elle l'avait complètement oublié jusqu'à ce qu'elle soit déjà au milieu de son baratin.

« Ce n'est pas une introduction, » grogna-t-il. « Je suis Yuichi Sakaki. » Il lui avait fait un salut formel.

« Kanako Orihara. Qu'est-ce que vous faites là tous les deux ? » demanda-t-elle.

« J'entraîne Yu ! » déclara Mutsuko en remplaçant ses chaussures.

Kanako inclina la tête dans la confusion.

« Il escalade les murs de l'immeuble ! » annonça Mutsuko. « L'escalade, c'est bien, mais la frontière moderne de l'homme, c'est une grande ville. L'escalade des gratte-ciel est donc une compétence importante ! Ça me fait me souvenir d'un truc, Orihara, tu as dit que tu allais te suicider ? Est-ce parce que tu es intimidée ? Je peux le voir ! Tu es jolie ! Je parie que beaucoup de gens sont jaloux et veulent t'intimider ! » Mutsuko avait abordé sans hésitation ce que la plupart des gens auraient considéré comme un sujet délicat.

Kanako n'avait pas répondu. Cette fille ne pouvait pas comprendre.

« Eh bien, je suppose que c'est une raison suffisante pour vouloir se suicider, mais si l'intimidation en est arrivée à se "suicider", tu devrais plutôt tuer les brutes, » déclara Mutsuko. « C'est mieux que de se suicider, non ? Tu as l'air d'être au collège comme moi, alors même s'ils t'attrapaient, tu n'aurais pas la peine de mort ! »

« Sœur... ça n'aide pas, » déclara le garçon.

« Vraiment ? OK, alors pourquoi ne pas le dire à la police ? » demanda Mutsuko, imperturbable. « Tu peux également engager un avocat, te rendre à l'APT, t'entretenir avec le ministère de l'Éducation ou déposer une plainte relative aux droits de la personne auprès du ministère de la Justice. Je sais que quand on est au collège, on est convaincu que c'est tout ce qu'il y a, mais le monde est vraiment grand ! Il y a beaucoup de choses que tu peux essayer ! Si tu veux le découvrir, je t'aiderai ! » Mutsuko frappa une main sur sa poitrine, les yeux brillants alors qu'elle entraînait dans l'espace personnel de Kanako.

« Ne demandez pas de l'aide à ma sœur à moins que vous ne vouliez voir du sang descendre du ciel, » dit le garçon. « Bref, elle n'a rien dit sur l'intimidation, et elle pourrait plaisanter sur le fait de se suicider, alors ralenti un peu, d'accord ? »

Les remontrances de Yuichi suggéraient qu'il trouvait le comportement de sa sœur un peu grossier. Comparés à elle, ses processus de pensée semblaient plutôt normaux.

« Remets-tu en question mon jugement ? » s'exclama Mutsuko.

« Il s'est déjà trompé bien des fois ! » il avait riposté.

La réponse de Yuichi était pleine d'émotions compliquées. Il avait dû souvent souffrir aux mains de sa sœur.

« Eh bien, peu importe ! » Mutsuko semblait le reconnaître, car elle s'était rapidement détournée de lui pour regarder Kanako après ça. « De toute façon, la vie est importante ! Une fois mort, il n'y a rien d'autre. Fin de la partie. C'est une chose de risquer sa vie pour ce qu'on croit, mais le suicide est hors limite ! C'est une façon de penser de perdant ! Tout à fait impardonnable ! »

Pourquoi Mutsuko, cette fille qu'elle venait de rencontrer, se sentait-elle si concernée ? Kanako ne pouvait pas comprendre.

« Quoi ? En gros, tu dis : “Vouloir mourir fait de toi un perdant inutile, alors vas-y et meurs maintenant !” Ça n'aide pas..., » murmura Yuichi, la trouvant clairement ridicule.

« Mais si l'on met cela de côté... Orihara, je peux te montrer quelque chose ? » Mutsuko avait ignoré la plainte de Yuichi, et sans attendre la réponse de Kanako, elle avait commencé à marcher jusqu'au bord du toit. Kanako et Yuichi l'avaient accompagnée.

Il y avait un muret autour du toit d'à peine 30 cm de haut. Mutsuko avait sauté dessus facilement. Bien que Kanako soit venue ici pour sauter, elle ne pouvait pas faire la même chose.

Kanako se pencha timidement et regarda le paysage en bas. Les gens et les voitures avaient l'air si petits. Ça lui avait donné un frisson dans la colonne vertébrale.

« Nous sommes sur le toit d'un immeuble de 11 étages, » expliqua Mutsuko. « Chaque étage mesure environ trois mètres, pour un total d'environ 33 mètres. Sans tenir compte de la résistance au vent, nous pouvons calculer que tu vas heurter le sol à environ 91 kilomètres à l'heure. La descente va durer environ 2,5 secondes. Ce n'est pas une comparaison directe, mais imagine une voiture percutant le mur à 91 kilomètres à l'heure. Tu l'as lu, n'est-ce pas, Orihara ? »

Kanako avait tout de suite su de quoi elle parlait. C'était un best-seller sur le suicide qui avait été publié avant la naissance de Kanako. Il est vrai que c'est ce qui avait inspiré Kanako à sauter. Selon ce livre, pour se suicider en tombant, il fallait une hauteur de 20 mètres. Environ sept ou huit étages. C'est pourquoi elle avait choisi ce bâtiment de 11 étages.

« Quiconque tomberait d'ici mourrait certainement, » déclara Mutsuko.

« Est-ce ce que tu penses ? »

« Oui. C'est du béton en dessous. C'est assez pour tuer n'importe qui, » Kanako avait enquêté à ce sujet. Au-dessous d'eux se trouvait l'entrée en béton. Peu importe comment elle tombait, elle mourrait sans erreur.

« Je vois, » dit Mutsuko. « Maintenant, excuse-moi, Orihara, mais j'ai besoin que tu reconsidères ton suicide ! Même si je dois prendre des mesures drastiques ! »

« Des mesures drastiques ? » Avait-elle l'intention de la retenir ? Mais Kanako n'avait plus l'intention de se suicider ici. Elle le ferait ailleurs, une autre fois.

« Yu ! Viens ici ! » Mutsuko appela Yuichi sans répondre à la question de Kanako.

Yuichi vint et se tint docilement aux côtés de Mutsuko.

Kanako n'oubliera jamais ce qui s'était passé ensuite.

« Hiyah ! » Mutsuko poussa un cri désinvolte, et donna un coup de pied puissant à Yuichi.

Yuichi avait commencé à tomber. Son visage était déformé par son état de choc. Il avait tendu la main pour essayer d'attraper quelque chose, mais Mutsuko l'avait repoussé.

Tout s'était passé en un instant, mais pour Kanako, c'était resté pour toujours.

C'était un spectacle qui avait immédiatement drainé le sang de son visage.

Le corps de Yuichi s'était incliné. Il tombait du toit. Une fois qu'il était complètement hors de vue, Kanako avait senti ses jambes devenir molles.

Yuichi était tombé du toit. En d'autres termes, il était mort. La prise de conscience claire de cela avait fait que l'esprit de Kanako s'était vidé de tout.

« Orihara ! Orihara ! » Les cris fervents de Mutsuko l'avaient ramenée à la réalité.

Pendant une minute, Kanako n'avait aucune idée de ce qui se passait. Puis elle se souvint de la vue de quelqu'un qui tombait d'un immeuble.

Elle devint pâle et s'était assise rapidement.

« Tu m'as surprise, en t'évanouissant comme ça ! » s'exclama Mutsuko.

« Dieu merci. J'étais vraiment inquiète... »

Mutsuko et Yuichi la regardaient avec inquiétude.

« Quoi ? » demanda Kanako. Elle était certaine que Yuichi était tombé. Ou s'agissait-il simplement d'un rêve éveillé ?

« C'est bon, » déclara Yuichi. « J'ai redressé ma posture et je me suis agrippé au mur. J'ai utilisé la friction pour ralentir ma descente et j'ai couru en diagonale, » l'explication de Yuichi répondait à la question de Kanako.

« J'espérais que ça servirait de traitement de choc, mais je ne pensais pas que tu t'évanouirais ! » cria Mutsuko.

« Traitement de choc !? C'était si soudain que j'aurais pu mourir ! » s'exclama Yuichi.

« Oh, franchement, » déclara Mutsuko. « Tu aurais dû être prêt dès que je t'ai dit de venir ! Ce ne serait pas une très bonne formation si je disais : "Hé, je vais te pousser maintenant !", n'est-ce pas ? »

Yuichi protesta violemment et Mutsuko le détourna avec désinvolture. Kanako regarda le tout avec les yeux rivés sur lui.

Cela avait certainement été choquant.

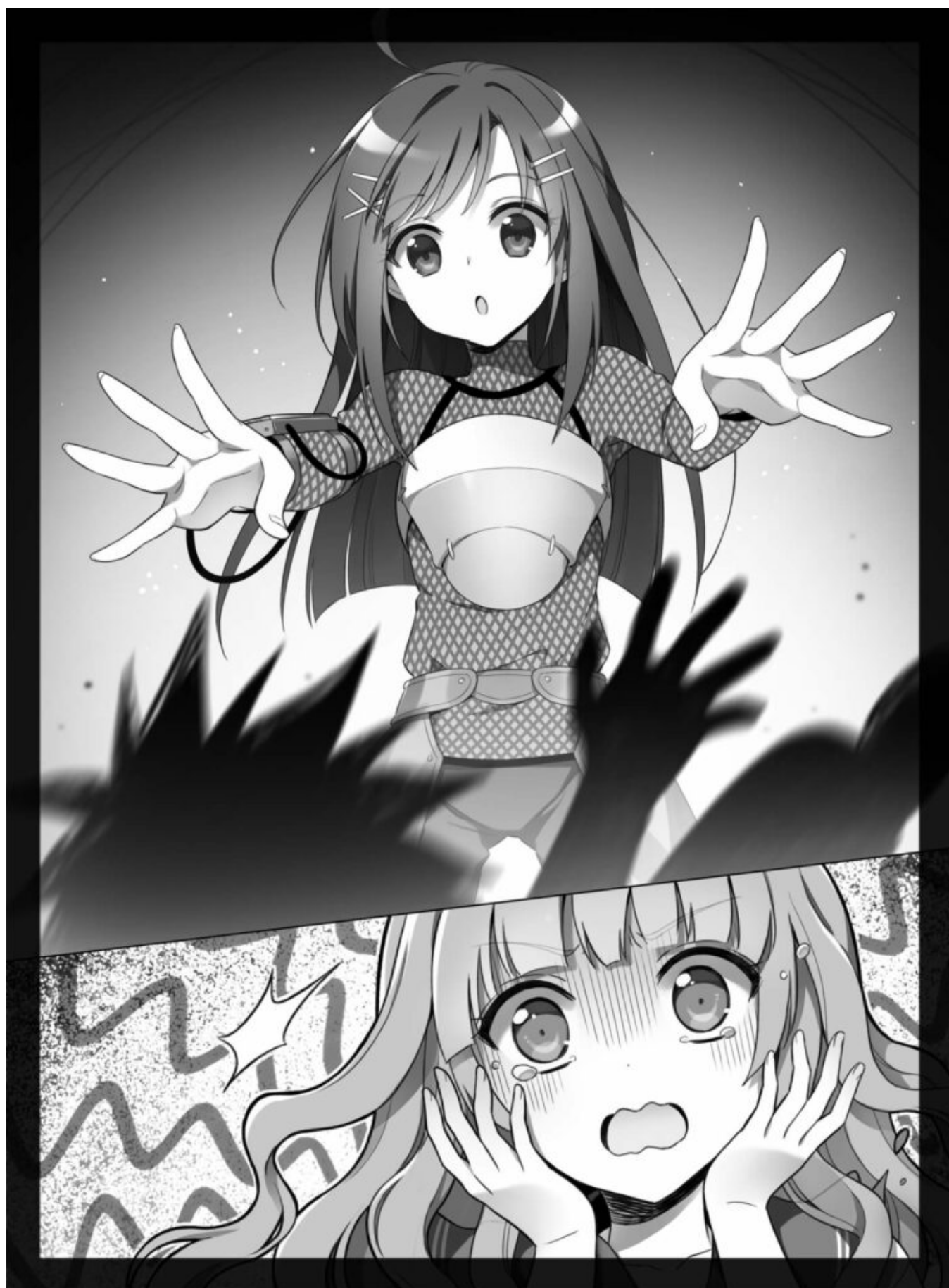
Kanako pensait que Yuichi était mort.

La mort d'une personne peut-elle vraiment causer autant de chagrin ? Cette prise de conscience l'avait bouleversée.

Même en sachant que Yuichi était encore en vie, elle n'avait pas pu empêcher son cœur de battre la chamade. Elle avait du mal à respirer.

C'était une malédiction. Une image de la mort avait été gravée profondément dans son âme et lui avait jeté un sort au cœur.

Depuis lors, Kanako n'avait même plus été capable de penser au suicide.



# Chapitre 1 : Un parcours mouvementé vers le 2e trimestre

## Partie 1

Une jeune fille appropriée pour la maternelle était fort occupée avec une assiette de gaufres à la fraise.

Ils étaient assis dans un café à l'atmosphère moderne. C'était le soir, mais l'éclairage du restaurant maintenait les choses aussi lumineuses que le jour. Yuichi était assis à une table près de la fenêtre, regardant la fille assise en face de lui avec une expression sceptique.

« Tu as dit que tu avais des ennuis, n'est-ce pas ? » Aiko Noro, une petite fille de son âge assise à côté de lui, semblait confuse.

Il s'agissait d'une table pour quatre places assises. La petite fille était assise en face de Yuichi et Aiko.

« On dirait qu'elle a donné la priorité à sa collation, » commenta Yuichi.

Le chemisier blanc, la cravate papillon verte et la jupe indigo de la petite fille suggèrent un uniforme d'école primaire. Ses cheveux étaient attachés en une queue de cheval avec un chouchou. C'était une fille délicate, avec une aura d'innocence juvénile qui l'entourait encore.

Ce furent les premières vacances d'été de sa carrière de lycéen. Yuichi et le reste de leur club de survie, dont Mutsuko était la présidente, s'étaient rendus sur l'île suspecte de Kurokami pour un camp de formations. Divers incidents étranges leur étaient arrivés, mais ils s'en étaient sortis. Puis, quelques minutes à peine après être retourné en ville, il avait été confronté à cette fille.

D'un point de vue sociétal, cela aurait été très mal vu d'avoir une dispute

avec une enfant au milieu de la circulation piétonne. Et ce dont ils devaient parler n'était pas non plus quelque chose qu'il fallait discuter en restant là. Ils s'étaient donc rendus dans un café à l'atmosphère apaisante et avaient pris le siège le plus proche de la fenêtre à l'avant du magasin.

Par la fenêtre, il pouvait voir un chien assis dehors, fidèlement. C'était le loup-garou, Néron. Il était sous forme de chien, donc naturellement il ne pouvait pas entrer dans le restaurant.

« Est-ce que le Lecteur d'Âme est une chose qui peut être donnée et retournée ? » demanda Aiko à Yuichi, se référant à ce qui avait déclenché toute cette conversation.

*Te voilà ! Hé ! Rends-moi le Lecteur d'Âme ! Je vais avoir de gros ennuis sans ça !* lui avait dit la fille.

« Je ne sais pas, » répondit-il. « Je n'y ai même jamais pensé. »

Le Lecteur d'Âme était la capacité de voir des mots au-dessus de la tête d'une personne. Les étiquettes semblaient révéler quelque chose sur le caractère de cette personne.

Yuichi pouvait encore voir ces mots, même maintenant. Aiko, à ses côtés, était un « Intérêt Romantique », et les gens dans le restaurant étaient « Femme au foyer », « Businessman », « Serveur », etc. Dehors, l'étiquette au-dessus de la tête de Néron était « Fenrir ». Mais seule, la fille qui se bourrait le visage de sucrerie n'avait pas d'étiquette.

Yuichi avait vu beaucoup d'étiquettes différentes depuis que la capacité s'était manifestée, mais c'était la première fois qu'il voyait quelqu'un sans étiquette.

Yuichi avait essayé d'ignorer cette capacité. S'il pouvait la rendre, il le ferait avec plaisir. Mais il n'avait aucun souvenir de l'avoir prise à

quelqu'un, et il ne savait pas comment la lui rendre.

*Ça ne va pas m'arracher les yeux, n'est-ce pas ?* se demanda Yuichi en se souvenant de quelque chose que sa grande sœur, Mutsuko, avait dit.

Il avait pris la parole. « Je ne te connais pas. Mais tu me connais, non ? Si tu pouvais m'expliquer les circonstances, j'apprécierais vraiment. »

Cette fille était de toute évidence quelqu'un d'extraordinaire. Elle connaissait le Lecteur d'Âme, et le fait qu'il n'y avait pas d'étiquette au-dessus de sa tête la rendait encore plus étrange.

« Juffacombum..., » la fille avait encore les joues pleines. On aurait dit qu'elle ne pourrait pas parler pendant un moment. La jeune fille avait un air plutôt mature, malgré son âge, mais elle était clairement encore une enfant quand il s'agissait de sucrerie.

« Tu sais, ma sœur aurait choisi un siège plus loin à l'arrière de la pièce, » déclara Yuichi à Aiko pour tuer le temps. « Elle dit qu'il faut éviter le côté fenêtre. »

« Pourquoi ? » demanda Aiko avec confusion.

« Elle est peut-être sur ses gardes en cas d'attaque, » répondit-il. « Cela lui permet également de surveiller depuis un endroit où elle peut voir tout le restaurant, et de vérifier tous ceux qui entrent et sortent. »

« Mais tu ne fais pas ça, Sakaki ? » demanda Aiko.

« Ce n'est pas possible. C'est en plus tout un problème de le faire. De toute façon, qui nous attaquerait ? » demanda-t-il.

« Hein ? Te connaissant, beaucoup de gens..., » déclara Aiko, l'air surpris.

Yuichi décida de ne pas en dire plus sur le sujet.

Et enfin, la jeune fille avait fini sa gaufre et se tapota l'estomac en guise de satisfaction. « C'était délicieux ! Je vous remercie ! »

Apparemment, le dessert était fini. Mais il était difficile de se disputer avec un élève du primaire au sujet de l'argent, alors Yuichi avait grimacé et avait accepté la situation.

« Alors ? Nous n'avons aucune idée de ce qui se passe, » Yuichi s'était adressé à la fille une fois de plus.

« Écoute, je veux juste récupérer le Lecteur d'Âme, alors est-ce qu'il y a un moyen pour que tu le rendes sans poser d'autres questions et que tu me dises au revoir ? » demanda la jeune fille.

« Personnellement, je serais tout à fait d'accord, » répondit Yuichi. « Mais est-ce que ça va me causer des ennuis plus tard ? »

Yuichi adorerait certainement rendre le Lecteur d'Âme, et si elle ne voulait pas en expliquer la raison, il ne la forcerait pas à parler. Mais il se sentait mal à l'aise de ne pas connaître les circonstances. Le rendre ne le libérerait pas forcément de ce qui se passait.

« Bon point, » déclara la fille. « Eh bien, les parties que je peux raconter font certainement une histoire étrange..., » elle croisa les bras et grimaça d'un air renfrogné.

« J'ai déjà traversé beaucoup de choses bizarres à cause de ces yeux. On est maintenant plutôt immunisés contre les histoires bizarres, non ? » Yuichi jeta un coup d'œil sur Aiko.

Elle hocha la tête. Il y avait de l'empathie entre eux, en tant que deux personnes qui avaient vécu un certain nombre de situations bizarres ensemble.

« On ne s'est pas encore présentés, n'est-ce pas ? » demanda la jeune fille.

« Je suis Monika Sakurazaki. Et vous, les gars ? » Monika parlait franchement, peut-être soulagée par leur attitude.

« Je suis Yuichi Sakaki. »

« Je suis Aiko Noro, la camarade de classe de Sakaki. Enchantée de vous rencontrer. »

« Yuichi et Aiko, hein ? » demanda Monika. « Enchantée de vous rencontrer ! »

« Directement avec les prénoms, hein ? » Aiko s'était renfrognée, apparemment n'aimant pas qu'une personne beaucoup plus jeune qu'elle s'adresse à elle de façon aussi informelle.

« Hé, détends-toi. Vous pouvez tous les deux aussi m'appeler Monika. Maintenant, à propos de l'histoire... laissez-moi vous demander, connaissez-vous le terme "Détenteur de la Vision du Monde" ? » demanda la jeune fille, expérimentalement.

« J'en sais pas mal de choses. » Yuichi avait beaucoup entendu parler des visions du monde et des détenteurs de visions du monde par son camarade de classe Tomomi. L'idée était que chacun vivait dans son propre monde, et qu'il y avait autant de mondes qu'il y avait de gens. La « Vision du Monde » se réfère aux lois qui régissent un monde donné.

Bien qu'il y ait des milliards de mondes, ils étaient fondamentalement les mêmes à la plupart des égards, et c'est pourquoi ils pouvaient tous s'unir pour créer un monde unique et cohérent, malgré des différences mineures.

Mais certains mondes vont bien au-delà des différences « mineures ». Ces mondes très divergents avaient tous une figure centrale — la personification de ce monde — connue sous le nom de Détenteur de la Vision du Monde.

Aiko ne savait probablement rien de tout cela, mais Yuichi décida qu'il l'expliquerait après, et exhorta la fille à continuer.

« Cela devrait accélérer les choses, » déclara Monika. « Je suis un Détenteur, moi aussi, et un peu spécial, parce que je suis consciente de ce que je suis. Un Détenteur qui prend conscience de sa propre nature ne peut pas rester dans son propre monde. Ils sont jetés dehors. Ces détenteurs spéciaux sont appelés Externes. »

« Que voulez-vous dire par “expulser” ? » demanda Yuichi.

« Il existe quelques écoles de pensée différentes quant à la façon dont les visions du monde sont perçues, mais je les considère comme des histoires, » répondit-elle. « Si quelqu'un à l'intérieur de l'histoire réalise qu'il est dans une histoire, l'histoire perd sa métastructure et cesse d'exister. Ainsi, le monde donne un coup de pied à quiconque prend conscience de l'histoire. Il devient hors de leur destin. C'est du moins ce qu'on dit. »

« Alors le fait que je ne puisse pas utiliser Lecteur d'Âme pour voir ton étiquette est..., » déclara-t-il.

« Parce que je suis un Externe. Les Externes n'ont de rôle dans aucun monde. » Il y avait du venin dans la voix de Monika quand elle avait dit les mots.

« On dirait que vous détestez vraiment ces gens de l'extérieur..., » *Même si tu en es un toi-même*, pensa Yuichi.

« Oui, » dit-elle. « Ils sont pourris jusqu'à la moelle. Ils sont désespérément maléfiques, et j'ai peur de devenir comme ça un jour. C'est pourquoi... Je veux revenir à la situation antérieure. C'est comme ça que tout a commencé. »

« Je ne comprends pas, » déclara Yuichi. « Pourquoi le fait d'exister en

dehors du destin fait-il du mal à quelqu'un ? »

D'après la façon dont elle parlait, ils étaient tous des êtres humains à l'origine. C'était difficile de comprendre comment on pouvait passer de ça à « pourri jusqu'à la moelle ».

« Dès qu'un Externe est chassé de son destin, il devient éternel et immortel, » dit-elle. « Par exemple, quel âge pensez-vous que j'ai ? »

« Une dizaine d'années ? » Yuichi l'avait cataloguée en CM2.

« En fait, j'ai seize ans. Je pourrais aller au même lycée que vous en ce moment. Mais je suis devenue une Externe en CM2, et je ressemble à ça depuis. Les poubelles d'Externes sont en vie depuis des centaines d'années, sans jamais changer leur apparence, » répondit Monika.

C'était difficile à croire, mais il est vrai que Monika ne ressemblait pas beaucoup à une enfant en ce moment.

« Au début, tout ce qu'ils ont, c'est l'angoisse d'être chassés. Mais très vite, ils s'ennuient et essaient de s'imposer dans les histoires. Ils utilisent les capacités qu'ils tirent de leur Vision du Monde pour changer le monde des autres. Ce sont des ordures qui se font passer pour des dieux. Et pour les humains à l'intérieur, c'est peut-être ce qu'ils sont. Regardant l'humanité de leurs tours d'ivoire, jouant avec le destin... Injoignable pour les humains à l'intérieur. » Il y avait un dégoût dans les paroles de Monika, suggérant qu'elle ne voulait pas en arriver là elle-même.

« Que veux-tu dire par "capacités" ? » demanda Yuichi. « Ils ont des pouvoirs psychiques ou quoi ? »

Le fait d'exister en dehors du destin ne semblait pas en faire une menace, mais s'ils avaient d'autres capacités, cela pourrait être un problème.

« Ils ont le pouvoir, pourrait-on dire, de structurer leur Vision du Monde...

pour les renforcer. Par exemple, mon monde était “Un petit monde désespérément romantique”. Ma Vision du Monde, c’est l’amour. Ma capacité s’appelle “Cette première étincelle”, pour dire les choses simplement, je peux manipuler l’affection. »

« Comment t’en sers-tu ? » Aiko, qui regardait auparavant dans le vide, demanda soudain.

« Je ne sais pas si tu te fais de nouveaux espoirs, mais c’est juste le pouvoir de faire battre le cœur de quelqu’un. Et ça ne marche pas avec les gens qui se connaissent déjà. Seulement les gens qui viennent de se rencontrer, » déclara-t-elle.

« D’ACCORD..., » Aiko feignait clairement la curiosité oisive, mais elle semblait déçue par la réponse.

« Aiko, as-tu des problèmes amoureux ? » demanda la jeune fille. « On pourrait en parler un jour. Même sans mes pouvoirs, je suis une experte en amour. Malgré mon apparence... »

« Hein ? Je ne suis pas sûre de pouvoir consulter quelqu’un qui a l’air d’un enfant au sujet de la romance..., » déclara Aiko.

« Les filles, est-ce vraiment le bon moment ? » Yuichi soupira. Il est vrai que les femmes s’épanouissent lorsqu’elles parlaient de romance, mais il souhaitait qu’elles essaient au moins de se souvenir de la situation dans laquelle elles se trouvent.

« Désolée, » dit la fille. « On a dévié du droit chemin. Je parlais du fait que je veux redevenir humain, non ? Et donc \*\*\*\*\* le \$\$\$\$\$\$ à #####, et vous @@@@, et c’est ainsi que Lecteur d’Âme est devenu le vôtre. »

« Qu’est-ce que vous venez de dire ? » demanda Aiko.

« Ouais, je n'ai pas vraiment compris ça, » déclara Yuichi. Il savait qu'elle disait quelque chose, mais le contenu n'avait aucun sens pour lui.

« Ah, je suppose que ça ne sert à rien. Je suis prise par les restrictions de "Mémoires lointaines", » Monika s'effondra, déprimée.



Elle devrait expliquer les choses étape par étape. Alors qu'il était sur le point de demander, Yuichi attrapa soudain d'Aiko par son bras gauche.

« Hein ? » demanda-t-elle.

Puis il avait tendu la main droite de l'autre côté de la table pour saisir la main de Monika et ainsi l'éloigner.

« Hé ! »

Yuichi les avait ensuite ramassées toutes les deux et les avait jetées de la table vers le fond de la salle. Par la fenêtre, il pouvait voir les phares d'un camion se rapprocher.

Juste au moment où Yuichi avait atterri au sol, le véhicule s'était écrasé à travers le mur du café avec un son formidable. Le camion avait heurté leur table et avait continué sa route, ne s'arrêtant que lorsqu'il s'était écrasé dans le mur du fond.

« Hein ? » Aiko regarda fixement, apparemment incapable de traiter cet événement.

Monika grimaça, semblant avoir une idée de ce qui se passait.

« C'est comme lors du raid des yakuzas qui m'a attaqué... Qu'est-ce qui se passe ? » murmura Yuichi. « Et je ne l'ai remarqué que parce que j'étais assis près de la fenêtre... Je dois remettre en question la théorie de ma sœur, hein... »

« As-tu aussi eu des yakuzas après toi ? » murmura Aiko, tenue dans son bras gauche.

« Est-ce que ça a quelque chose à voir avec toi ? » demanda Yuichi en scrutant Monika, alors qu'il la tenait dans son bras droit.

« Euh... oh, hey ! C'est toujours comme ça, non ? Vous êtes en train d'expliquer quelque chose d'important, et quelqu'un doit vous interrompre ! » s'écria Monika.

« N'essaie pas de changer de sujet ! » s'exclama-t-il.

« Je ne sais pas comment le dire exactement, mais dans les grandes lignes, c'est, vous savez, ce genre d'histoire... Le genre de combats pour un trésor secret qui peut exaucer n'importe quel souhait, mais une seule personne peut l'exaucer ? Ce genre de choses, » répondit Monika.

« Et c'est la forme que prend le combat !? » demanda-t-il.

La porte pliée du camion s'était envolée, et un homme couvert de sang en était descendu. C'était un géant, avec des vêtements qui s'étiraient sur ses muscles noueux. Le jean et le tee-shirt extrêmement ordinaires qu'il portait ne semblaient pas à leur place sur cet homme bestial.

Au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « Immortel ». Peut-être que cette immortalité avait permis l'imprudence de l'attaque. Il n'avait jamais freiné le camion, juste accéléré à pleine vitesse.

« Lady Aiko ! » Néron chargea à travers le mur en ruines du café pour arriver aux côtés d'Aiko.

« Hey. N'aurais-tu pas pu faire quelque chose ? » Yuichi avait regardé le loup-garou avant de pointer le camion du doigt. Néron était dehors, il aurait dû s'en rendre compte avant Yuichi.

« J'ai mis en balance ce que je connaissais de vos capacités et les limites de la révélation de ma vraie forme, » avait-il répondu.

« Et tu as décidé de tout me mettre sur le dos, hein ? » demanda Yuichi. Il semblait que Néron n'était pas particulièrement puissant en forme de chien.

« Mais, tu sais, tu n'avais pas besoin de faire des pieds et des mains pour me sauver. Je suis après tout immortel..., » Monika semblait boudeuse malgré le fait qu'il l'ait sauvée.

« C'est ce que tu dis, mais je doute que tu puisses survivre indemne à un coup comme ça, non ? » demanda-t-il.

« Ce n'est pas comme ça. Comme j'existe en dehors du destin, je ne suis pas affectée par des événements dramatiques comme la mort, » dit-elle. « Dans ce cas, le camion aurait fait tout son possible pour me manquer, ou — . »

Avant que Monika puisse finir son explication, Yuichi l'avait traînée vers lui.

Il y avait un bruit de quelque chose qui se brisait vers le mur derrière eux, et une goutte de sang traînait le long de la joue de Monika.

Le géant leur avait jeté le miroir latéral cassé. Si Yuichi ne l'avait pas attirée vers lui, elle aurait été touchée directement.

« Il n'y avait aucune chance que ça m'ait frappé, mais..., » Monika avait regardé cela avec étonnement, comme si elle n'arrivait pas à le croire. « Je commence à penser que ça me plairait si tu me protégeais... est-ce d'accord ? »

Elle l'avait regardé avec de jolis yeux tournés vers le haut.

« Je ne t'abandonnerai pas, mais une fois que ce sera fini, je veux une explication complète, » alors qu'il couvrait l'évasion des deux filles, Yuichi avait commencé à élaborer un plan pour la suite.

## Partie 2

Il s'agissait du matin, le premier jour du deuxième trimestre.

Yuichi avait réussi à passer ses vacances d'été orageuses en toute sécurité. Alors qu'il atteignait sa classe, son compagnon, Tomomi Hamasaki, portant des lunettes, se pencha vers lui.

« Que s'est-il passé ensuite ? » demanda-t-elle.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » Yuichi regarda Tomomi avec surprise. Il avait supposé que son arrivée en classe signifiait que l'histoire était terminée. Aiko, qui l'avait accompagné à l'école à pied, la regardait aussi avec étonnement.

« Tu es allé au camp de formation pour les vacances d'été ! Et à ton retour, cette écolière est venue te voir ! Puis un type a écrasé son camion dans le café où tu discutais ! Il doit y en avoir plus, non ? » demanda Tomomi.

« Je te l'ai dit, non ? » demanda-t-il. « Il s'est passé des choses. Les vacances d'été se sont terminées, et ça ne ressemblait pas du tout à des vacances. »

« Peux-tu développer la partie "il s'est passé des choses" ? » s'exclama-t-elle.

Tomomi les avait rencontrés dès qu'ils étaient entrés dans le bâtiment de l'école. Yuichi lui avait tout raconté de ses vacances d'été alors qu'ils avaient marché jusqu'à la salle de classe, mais cela devenait de plus en plus difficile à expliquer, alors il venait de passer le reste sous silence.

« Tomo, ce n'est vraiment pas quelque chose dont on peut parler en classe. » Aiko la réprimanda doucement, et Tomomi se retira en boudant.

Ce ne serait certainement pas une bonne chose d'en parler en classe. C'est pourquoi Yuichi y avait rapidement mis fin. La partie avec le camion ne les avait même pas amenés au dernier tiers des vacances d'été.

« Tu ferais mieux de passer au restaurant plus tard et de tout expliquer ! » Tomomi lui avait déclaré cela.

« Ton restaurant ? Vas-tu me demander de soutenir à nouveau ton entreprise ? » demanda Yuichi.

Tomomi vivait dans un restaurant chinois appelé Nihao la Chine. Le propriétaire du restaurant, le père de Tomomi, avait aussi l'étiquette « Nihao la Chine » flottant au-dessus de sa tête, et Tomomi y faisait office de serveuse. C'était un endroit extrêmement étrange.

Le restaurant existait dans une dimension que les gens normaux ne pouvaient pas percevoir, ce qui en faisait un endroit idéal pour parler d'informations confidentielles. Mais en conséquence, ils n'avaient apparemment pas fait beaucoup d'affaires.

« Toi aussi, Aiko ! Et votre club est aussi toujours le bienvenu ! » déclara Tomomi.

Ils étaient entrés dans la salle de classe. Comme d'habitude, c'était un spectacle chaotique. Diverses étiquettes flottaient dans l'air, formant un fouillis dans la petite classe.

Mais Yuichi s'était habitué à cette vue, et cela ne le dérangeait plus vraiment.

Il pouvait encore voir toutes les étiquettes bizarres, mais après quelques mois, il était devenu capable d'ignorer leur contenu.

« Hey. Comment étaient tes vacances d'été ? » Alors qu'il arrivait à son bureau, Shota Saeki s'adressa à lui et s'assit devant lui. Au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « As du Tir ».

« Je viens d'aller à la plage pour un camp de formation d'été, » répondit Yuichi. « Et toi ? »

« Le football, le football, et encore le football, » marmonna Shota. Il était grand et bien bâti, et dans l'ensemble, il avait l'air d'un joueur de football ordinaire du lycée.

Mais Yuichi ne baissait pas sa garde. Il y avait toujours une chance que Shota puisse commencer à jouer au football interdimensionnel à un moment donné. Il n'était pas sûr de ce qu'il ferait si cela se produisait, mais il avait décidé qu'il devrait au moins être mentalement préparé au cas où cela arriverait.

« Hé, est-ce qu'elle regarde encore par ici ? » demanda Shota, la voix effrayée. « C'est flippant. »

La « Sorcière », An Katagiri fixait Yuichi, et Shota se souvenait évidemment de sa présentation le premier jour d'école.

Comme d'habitude, An s'accrochait à Takuro Oda.

Takuro était l'ami de Yuichi depuis le collège. À l'origine, l'étiquette au-dessus de sa tête était « Ami », mais maintenant il était devenu « Amoureux de la Sorcière », recevant l'attention de la « Sorcière ».

Yuichi pensait que les étiquettes qu'il voyait devaient avoir quelque chose à voir avec le concept de la Vision du Monde.

En d'autres termes, elles avaient montré au-dessus de leur tête le rôle de la personne dans la Vision du Monde à laquelle ils étaient associés. Le rôle d'une personne pouvait varier selon la Vision du Monde qu'elle avait à un moment donné. Ainsi, Takuro serait toujours « Ami » dans le monde où il était associé à Yuichi, mais le Lecteur d'Âme ne pouvait afficher qu'une seule étiquette, et il ne savait pas comment échanger entre elles.

Peut-être ému par la pitié, Takuro était apparemment sorti avec An quelques fois pendant les vacances d'été. Yuichi était un peu inquiet, mais tant que Takuro ne s'intéressait pas aux autres femmes, il pensait

qu'il devrait être en sécurité.

« Peut-on parler un moment ? »

Yuichi déplaça ses yeux loin d'An pour regarder la fille blonde qui se tenait devant lui. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Il s'agissait de Yuri Konishi, l'« Anthromorphe ». C'était la première fois qu'il la voyait depuis leur rencontre sur l'île de Kurokami au cours des vacances d'été. Ils y avaient été ennemis, ce qui avait laissé Yuichi dans l'incertitude quant à la façon dont il allait la côtoyer au début de leur seconde période de cours. Mais Yuri n'avait pas l'air gênée du tout, et Yuichi était soulagé de voir qu'il y réfléchissait un peu trop.

« Rejoins-moi sur le toit après les cours, » déclara-t-elle.

Peut-être qu'elle voulait régler sa rancune de l'île. Si oui, Yuichi était heureux de le faire.

« Pourquoi Konishi te parlait-elle ? » demanda Shota, le regardant avec la bouche grande ouverte. Avant que Yuichi ne trouve une explication, la sonnette de la classe avait retenti.

Au même moment, la porte de la salle de classe s'ouvrit. Yuichi avait trouvé ça inhabituel. Habituellement, leur professeur principal, Hanako Nodayama, était à peine à l'heure, ou un peu en retard.

Celui qui était entré était un homme nommé Hayashibara, un professeur remplaçant. Au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « Enseignant », ce qui signifiait qu'il n'était pas pris dans d'autres mondes, plus difficiles. Il enseignait les mathématiques et avait une attitude facile à vivre, et il était populaire parmi les étudiants en raison de cela.

Sa présence avait provoqué des murmures dans la salle de classe. Pourquoi auraient-ils un remplaçant le premier jour de la nouvelle

période ?

« OK, calmez-vous, tout le monde, » déclara l'homme. « Je suis sûr que vous êtes tous surpris par la soudaineté de la situation, mais Mme Nodayama ne se sent pas bien, et elle prend congé aujourd'hui. »

« C'est bizarre. Mlle Hanako n'a jamais loupé un cours avant, n'est-ce pas ? » demanda Shota avec des doutes.

Yuichi ne se souvenait pas non plus qu'elle prenait des congés.

L'enseignant remplaçant les avait tous conduits au gymnase, où les élèves avaient été divisés par classe pour regarder la scène en l'air. Les enseignants là-haut avaient parlé affaires pendant un moment, puis le directeur s'était lancé dans un long discours.

C'était le premier discours d'ouverture de Yuichi depuis son entrée au lycée, mais cela ne semblait pas différent de ceux qu'il avait eus au collège. Après le discours d'ouverture du directeur de l'école, la directrice adjointe avait gravi les marches du podium.

« L'enseignante de la classe 1-B, Nodayama, prendra un congé pour problèmes de santé. En attendant, je vous présente votre nouvelle suppléante, Mme Shikitani. » Le professeur était apparu sur le podium en réponse à l'appel de la directrice adjointe.

Immédiatement, le gymnase s'était mis à chuchoter.

Il s'agissait d'une femme d'une beauté terrifiante.

Lunettes élégantes, grandes, et avec une belle silhouette. Sa tenue — chemise rayée, cravate et minijupe — la distinguait clairement des professeurs habituels de l'école, plus modestement habillés.

Comme les autres étudiants, Yuichi avait fixé son regard sur elle. Mais ce n'était pas parce qu'il était enchanté par sa beauté.

C'est parce qu'elle n'avait pas d'étiquette sur la tête.

Il repensa à Monika. Elle n'avait pas non plus d'étiquette. Ce qui voulait dire que cette femme était aussi une Externe.

« Je suis Makina Shikitani, » dit la femme. « Je serai le professeur principal de 1-B jusqu'au retour de Mme Nodayama. J'ai hâte de travailler avec vous tous. »

Makina sourit légèrement du haut du podium. Son regard s'était concentré sur Yuichi.

Après la cérémonie d'ouverture, Makina avait ramené les élèves du cours 1-B dans leur classe. Elle avait fait une simple introduction en classe, et c'était la fin de la classe pour ce jour-là. Elle était partie immédiatement après.

« Attendez ! » Alors qu'elle quittait la pièce, Yuichi avait couru après elle.

« Oh, vous m'avez surprise. » Makina s'était retournée, ne prenant pas la peine de cacher sa surprise. « Ce n'est pas une façon de parler à votre professeur, n'est-ce pas ? Il m'a fallu un moment pour réaliser que vous me parliez... »

« ... Désolée. Mlle Shikitani, puis-je avoir un moment de votre temps ? » Il avait perdu un peu de son sang-froid, mais ils ne pouvaient pas en parler dans le couloir, alors Yuichi avait décidé d'être plus respectueux.

« Ce n'est certainement pas ce à quoi je m'attendais, » déclara-t-elle. « Je ne pensais pas que vous prendriez contact si vite. La plupart des gens ne passeraient-ils pas beaucoup de temps à évaluer leurs options ? Vous aviez l'air d'un idiot, assis là, souriant sciemment, vous savez. »

« Je m'en fous de ça, » dit-il.

« C'est très bien. Allons dans la salle d'orientation. » Makina avait donné

cette instruction, puis avait commencé à marcher. Même en se promenant dans le couloir, la belle femme avait attiré les regards de tous ceux qui l'entouraient. Yuichi se sentait mal à l'aise de marcher derrière elle.

Ils étaient rapidement arrivés à la salle d'orientation au premier étage. Makina était entrée et Yuichi avait suivi et avait fermé la porte.

Un instant plus tard, un frisson avait parcouru sa colonne vertébrale.

Sentant un changement soudain dans l'atmosphère, Yuichi s'était tourné vers Makina.

« Oh-ho... malgré mes soupçons, tu es tombé dans mon piège. Mais tu as aussi remarqué le piège à la minute où il a été lancé. C'est très intéressant. » Makina s'était assise profondément dans sa chaise et regarda Yuichi avec un vif intérêt.

Yuichi avait essayé d'ouvrir la porte, mais elle ne bougeait pas. C'était comme si c'était devenu une partie du mur.

« Avant de perdre beaucoup de temps à lutter, laisse-moi te dire quelque chose, » déclara-t-elle. « Tu es piégé dans cette pièce. Tu ne peux pas sortir tant que tu n'as pas gagné le match. Alors pour l'instant, viens par ici, on va avoir une petite discussion. »

Yuichi envisageait de défoncer la porte, mais la destruction des biens de l'école lui causerait certains genres d'ennuis. Il décida de faire ce que Makina avait dit et s'assit en face d'elle.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » demanda-t-il.

« Le fait que tu ne saches rien de mes capacités suggère que tu n'as pas vraiment entendu parler de moi, » dit-elle.

« Bien sûr que je ne connais pas votre capacité, » répondit Yuichi. « J'ai

juste supposé que vous êtes une Externe. »

« C'est vrai. Mais quand on a affaire à un Externe, il faut toujours être sur ses gardes, » dit-elle. « Par exemple, j'utilise un pouvoir appelé le "Jeu de Pièce Scellée". Il peut être utilisé dans n'importe quel espace fermé. En d'autres termes, tout ce que tu avais à faire pour l'empêcher était de ne pas fermer la porte. »

### Partie 3

« Je ne pouvais pas savoir cela..., » répondit Yuichi, boudeur. Comment était-il censé prédire des choses comme les capacités et les espaces clos ?

« C'est vrai. Mais si tu avais recueilli à l'avance des informations sur les capacités des Externes, tu aurais probablement pu prévoir *quelque chose*. Prends-le comme une nouvelle expérience. »

« Mais dans ce cas, vous auriez vous-même pu fermer la porte, » rétorqua-t-il.

« J'aimerais que ce soit aussi facile que ça, » dit-elle. « Je ne peux pas appliquer la capacité aux espaces fermés que j'ai moi-même créés, et tant que cette capacité est utilisée, je dois rester dans la zone. »

Yuichi avait classé cette information, mais cela ne l'aiderait pas à sortir du piège maintenant qu'il s'y trouvait. « Vous avez dit que c'était un jeu, non ? Alors, quelles sont les règles ? »

« Tu comprends vite, » dit-elle. « C'est bien. C'est vraiment très simple. Dans les trente prochaines minutes, je mentirai une fois, et une seule fois. Si tu vois à travers le mensonge, tu gagnes, et tu pourras quitter la pièce. Tu n'aurais qu'une seule chance de le deviner. »

Yuichi avait senti l'atmosphère de la pièce changer. En parlant simplement, les mots avaient changé quelque chose. Des paroles de

pouvoir, peut-être ?

« Quelle garantie ai-je ? » demanda-t-il. « Même si je voyais à travers le mensonge, vous pourriez faire comme si je ne l'avais pas trouvé. »

« Comme tu viens à peine de me rencontrer, je doute que tu sois prêt à me faire confiance, » dit-elle. « Mais les règles du “Jeu de la Pièce Scellée” sont absolues, et elles s'appliquent aussi à moi. Une fois que tu auras reconnu le mensonge, je ne pourrai plus prétendre que tu ne l'as pas fait. Je peux changer, ajouter ou supprimer des règles, mais quand je le fais, je dois te le dire. Et bien sûr, je ne ferais rien qui briserait le jeu. Je fais ça parce que j'aime les jeux, tu vois. Violer cet esprit ne servirait à rien. »

« Et si je gagne, puis-je partir ? » demanda-t-il.

« Plus précisément, il y a trois conditions dans lesquelles mon pouvoir sera annulé. La première est si tu remplis les conditions de victoire pour le jeu. La seconde est que je quitte cette pièce. La troisième est si je perds connaissance — par la mort, l'évanouissement, le sommeil, etc. Bien sûr, tu sais que le troisième serait difficile à atteindre, n'est-ce pas ? Il est extrêmement difficile pour les forces extérieures d'affecter les Externes. En plus de ça, j'ai un pouvoir appelé le “Domaine Inviolable”. Il protège les personnes, les lieux et les objets nécessaires à l'achèvement du jeu de la violence non méritée. En d'autres termes, tu ne peux pas simplement me frapper et m'assommer pour me rendre inconsciente. » Makina croisa triomphalement ses jambes et ses bras, soulignant sa poitrine. Elle regarda Yuichi avec des yeux invitants et sourit lascivement.

« Que se passe-t-il si je perds ? » demanda Yuichi.



« Hmm. Tu n'es pas impressionné par le numéro sexy de la prof, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle. « Tu n'es pas comme la plupart des lycéens. Pourquoi ne pas agir en étant un peu plus excité ? Allez, tu peux voir sous ma jupe. Mon décolleté ne t'intéresse pas ? »

« Je m'en fous de ce genre de choses, » dit-il. « Répondez à ma question. »

« Les règles sont comme je l'ai dit tout à l'heure, » lui avait-elle dit. « Si tu gagnes, tu peux partir. Cela signifie que si tu perds, tu ne pourras pas partir, et tu resteras piégé ici jusqu'à ce que je m'en lasse. Si tu veux sortir rapidement, tu ferais mieux d'agir pour ça. Maintenant, le jeu a déjà commencé. N'hésite pas à poser des questions afin de pouvoir détecter mon mensonge. Je mentirai une fois, et une seule fois. Un interrogatoire habile peut te rapporter des informations utiles. »

« Qu'est-il arrivé à Mlle Nodayama ? » demanda Yuichi. Il était en colère. Il n'était pas particulièrement proche de son professeur, mais il aimait quand même Hanako et son attitude irresponsable et nonchalante.

Makina avait eu l'air dédaigneuse. « On dirait que je lui ai fait quelque chose. Mais c'est comme ils te l'ont dit : elle ne se sent pas bien. »

« Ouais, c'est ça ! Vous me dites qu'elle est tombée malade et que vous êtes arrivée par hasard ? » Ennuyé par le ton de Makina, Yuichi avait commencé à élever la voix.

« Prétendre que c'était une coïncidence totale serait un mensonge, » avait-elle dit. « Je voulais être professeur dans cette école, alors j'ai eu ma licence pour être professeur. Mais j'avais aussi besoin d'une ouverture, cela signifiait que quelqu'un devait prendre un congé. Il n'y avait pas de raison *particulière* pour laquelle j'ai choisi Mme Nodayama... si j'avais su que tu te fâcherais autant, j'aurais peut-être dû choisir un autre professeur ? »

« Si vous l'avez rendue malade, guérissez-la tout de suite. » La voix de Yuichi était glaciale. Il ne se souvenait pas de la dernière fois où il avait été aussi en colère.

« Mais je te l'ai déjà dit, » dit-elle. « Je n'ai que deux pouvoirs : Le "Jeu de la Pièce Scellée" et le "Domaine inviolable". Je n'ai pas le pouvoir de rendre quelqu'un malade ou de le guérir. »

« Dans ce cas, qu'est-ce que vous lui avez fait ? » demanda-t-il.

« Bonne question, » elle avait souri. « D'abord, je vais expliquer ce qui est arrivé à Mme Nodayama. En d'autres termes, elle a été larguée par son ami d'enfance qu'elle a depuis vingt ans. Surpris ? Malgré son apparence, elle était la jeune fille amoureuse des plus sérieuse. Mais leurs fiançailles ont été rompues juste avant le mariage. C'est clairement traumatisant. Elle ne peut littéralement pas manger. Mais son état n'est pas si grave. Même si elle ne veut pas manger, l'hôpital la nourrira et la douleur du chagrin s'atténuera avec le temps. »

Si c'était vrai, Yuichi se sentait un peu soulagé. Il ne connaissait pas la douleur du chagrin d'amour, mais au moins ce n'était pas quelque chose de permanent.

« Bien sûr, c'est moi qui lui ai volé son ami d'enfance, » ajouta Makina.

Yuichi se leva.

« Maintenant, ne te fâche pas, » lui avait-elle reproché. « Je suis libre d'aimer qui je veux, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qui te donne le droit de te plaindre à ce sujet ? »

Yuichi s'était alors assis à contrecœur. Il pouvait sentir quelque chose de malveillant dans sa façon détournée de parler, mais si c'était juste une liaison, c'était difficile d'en discuter.

Une fois qu'il s'était calmé, Makina avait recommencé à parler. « Mais je dois dire, Yuichi Sakaki... tu n'es pas comme je l'avais entendu. Tu agis de façon assez agressive. Quand je suis arrivée dans cette école, Ende... elle est un peu comme notre directeur plus ou moins... m'a dit de t'éviter, si possible. »

« Que voulez-vous dire par “pas ce que vous avez entendu” ? » demanda Yuichi.

« On m'a dit que tu étais le... tu sais, “au look et à la personnalité moyens, mais il a quand même toutes les filles à ses pieds”, “reste indécis malgré les femmes qui se jettent sur lui, mais cède juste assez pour qu'aucune d'elles ne le déteste”, “souffre de surdité intermittente qui lui font rater des phrases cruciales dites par les autres”, “participe à un club comme excuse pour traîner avec ses amis”, “s'abstient d'intervenir dans un incident jusqu'à ce que cela soit juste à temps ou parfois un peu trop tard”, “le type qui dit constamment ‘yare yare yare’”, » déclara-t-elle.

« Quoi, un protagoniste !? » dit-il en s'écriant. Son ton taquin l'agaçait avec succès.

« Vas-y, demande-moi n'importe quoi, » dit-elle avec confiance. « Sinon, j'expliquerai comment j'ai piégé le fiancé de Mme Nodayama. »

« Je ne veux pas entendre parler de ces conneries, » avait-il dit.

« Pourquoi êtes-vous venue à l'école ? »

« C'est un secret, » déclara Makina en riant.

« Vous aviez dit que je pouvais demander n'importe quoi, » déclara-t-il.

« Je n'ai jamais dit que je devais répondre, » répliqua-t-elle.

« Vous êtes flippante —, » déclara-t-il.

« Si je dois en parler, je dirais que c'est ta faute, » déclara Makina.

« Hein ? » La réponse inattendue avait fait réfléchir Yuichi. Lui et Makina venaient à peine de se rencontrer. Comment pourrait-il y avoir un lien entre eux ?

« Tu te souviens de l'attaque que tu as subie durant la première moitié des vacances d'été ? » demanda Makina.

« Vous devrez être plus précise..., » Yuichi avait essayé de se souvenir de toutes les fois où il avait été attaqué pendant les vacances d'été, mais aucune d'entre elles n'avait été aussi remarquable.

Makina le regarda fixement en état de choc. « Combien de fois as-tu été attaqué ? »

« Ce n'est pas ma faute ! » cria-t-il.

« Le camion qui s'est écrasé dans le café, » avait-elle précisé. « Tu t'en souviens maintenant ? »

Il hocha la tête. « Ouais. Est-ce vous qui avez organisé ça ? »

« Oui. C'était l'un de mes pions les plus puissants, et maintenant il est en ruine, à cause de toi. J'ai été forcée d'abandonner mon plan A. Trouver un emploi dans cette école fait partie du travail de base pour le plan B, » déclara Makina.

« Je suppose que vous n'allez pas me dire quel est votre plan ? » demanda-t-il.

« Non, alors ne t'embête pas à me le redemander. Demande-moi autre chose. Si tu me poses une question à laquelle je veux répondre, je serai plus qu'heureuse de t'aider ! » ajouta Makina, comme pour le calmer.

« J'ai entendu dire que vous étiez éternels et immortels. Est-ce que c'est vrai ? » demanda Yuichi. On lui avait dit que les Externes, libérés du destin que toutes choses doivent mourir, étaient effectivement immortels.

« Proche, mais pas tout à fait, » dit-elle. « Ce n'est pas impossible pour nous de mourir. En fin de compte, s'il y a *une* chance pour nous de rester en vie, nous le *resterons toujours*. Dans les situations où il n'y a pas d'autre choix que de mourir, nous mourons, et des méthodes ont été formulées pour nous conduire dans de telles situations. Oui, il serait peut-être plus juste de dire que les Externes ont beaucoup de chance. »

« Vous pensez pouvoir expliquer le fait de ne pas vieillir avec de la chance ? » demanda-t-il avec scepticisme.

« Le mécanisme exact du vieillissement n'a pas encore été découvert, je ne peux donc pas en être certaine. Mais si les êtres vivants sont programmés pour vieillir, alors peut-être qu'une faille dans ce programme pourrait se développer, en raison de la chance. Selon la théorie de programmation, les télomères à la fin des chromosomes sont considérés comme des compteurs du nombre de fois que les cellules se divisent. Alors peut-être qu'ils ne diminuent pas. »

« Êtes-vous sûre de vouloir me dire tout ça ? » demanda-t-il. Ce qu'elle disait signifiait qu'il n'était pas impossible pour lui de la tuer. Cette information pourrait s'avérer utile pour traiter avec les Externes.

« Il serait assez facile de le découvrir avec un peu d'enquêtes, » dit-elle nonchalamment. « Je ne vois aucune raison de le cacher. »

Yuichi écouta prudemment les paroles de Makina. Il considérait cela comme une bataille, prêtant une attention particulière à chacun de ses gestes et de ses actions. Au combat, Yuichi pouvait facilement identifier une feinte. Son regard, son tonus, son odeur, son pigment, son rythme cardiaque, sa tension musculaire — il pouvait les combiner tous pour faire son jugement. Jusque-là, elle n'avait pas menti.

## Partie 4

« J'ai l'intention de rester enseignante ici un certain temps, » poursuit-

elle. « Si tu as questions à ce sujet, éclaircissons-les tout de suite pour résoudre toute gêne potentielle entre nous. »

« Pourquoi voulez-vous être professeur ici ? » demanda-t-il. « J'ai entendu dire que les Externes modifiaient les histoires depuis l'extérieur. » Bien sûr, il savait que « depuis l'extérieur » ne faisait pas référence à un autre plan d'existence, mais le fait que les Externes aimaient manipuler le destin d'en haut, comme des dieux. Mais en ce moment, Makina essayait de s'impliquer directement dans le lycée Seishin.

« C'est à l'individu de décider, » dit-elle. « J'aime regarder les choses se dérouler depuis le premier rang, en temps réel. Il y en a un autre qui aime simplement lire les choses dans un livre après qu'elles soient terminées. Nous avons tous des goûts différents. »

« Ne voulez-vous pas me tuer parce que je sais pour vous ? » demanda-t-il. Yuichi, en tenant compte du fait qu'il connaissait l'existence des Externes, il pourrait représenter une menace pour Makina.

« Hé, franchement, » dit-elle. « Pour qui me prends-tu ? Qui ferait une chose pareille, après avoir fait tout ce chemin pour être ton professeur ? »

« Le pire des ordures, et c'est ce que j'ai entendu dire que vous êtes, » avait-il rétorqué.

« Hmm. Je ne le nierai pas... mais penses-tu que je sois une méchante ? Qu'il n'y a rien que je ne ferai pas pour atteindre mes objectifs ? »

« Ai-je tort ? » demanda-t-il.

« C'est vrai que je ferais n'importe quoi pour atteindre mes objectifs, mais mon objectif n'est pas ce que tu penses, » dit-elle. « Nous n'essayons pas de conquérir le monde, d'exterminer l'humanité ou d'imposer nos vues à qui que ce soit. En général, on ne fait que tuer le temps. Il n'y a pas de sens particulier derrière tout ce que nous faisons, nous essayons juste de

nous amuser. C'est pour ça qu'on est obsédés par la procédure. Ce serait facile de te tuer maintenant, mais je ne suis pas omnipotente. Ton cadavre serait laissé comme preuve, et je devrais m'en débarrasser. Cela me ferait dévier de ma planification et annulerait tout le travail acharné que j'ai fait pour m'assurer de venir dans cette école. »

« Et alors ? » demanda-t-il. « Je doute que vous ayez de bons projets pour l'école. »

« Je ne nierai pas que c'est le cas, » avait-elle dit avec insouciance. « Mais ça n'a rien à voir avec toi. Il y a beaucoup de choses que tu regardes passivement, sans interférence, bien que tu puisses les percevoir avec le Lecteur d'Âme. Pense à moi de la même façon. »

Le Lecteur d'âme. Le terme avait fait réfléchir Yuichi. Seules quelques personnes le savaient, Makina, qui venait à peine de le rencontrer, ne devrait pas être l'une d'entre elles.

« Je sais, plus ou moins, ce que tu as fait, » dit-elle. « C'est dans tous les livres. Quand j'ai décidé de venir dans cette école, je me suis fait un devoir de les lire. »

Il se demandait ce qu'elle voulait dire par « c'est là dans tous les livres ».

« Il y a une Externe qui a cette capacité, » avait-elle ajouté.

« Qu'est-ce que vous êtes ? » demanda-t-il.

« Si tu es prêt à devenir ami avec une "Tueuse en Série", tu devrais pouvoir regarder ailleurs pour moi, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

« Hein ? » Les mots l'avaient frappé comme un coup physique. Il n'aurait jamais pensé qu'elle saurait aussi pour Natsuki.

« ... Elle... ne tue pas de gens en ce moment. » C'était difficile de discuter avec elle, mais Yuichi avait réussi à faire sortir ces mots.

« Penses-tu vraiment que chicaner constitue un argument ? » demanda-t-elle. « Ah, mais assez parlé de “Tueuse en Série”. Ne parlons pas du passé. Qu’en est-il alors du “Protagoniste de Jeux de Rendez-vous pour Adultes” ? C’est un sale type. Il aime voler les copines des autres, et même les violer si c’est nécessaire. Vas-tu laisser passer ça ? Et cette “Sorcière” est aussi vraiment quelque chose. Elle ferait n’importe quoi pour avoir ce qu’elle veut. Elle a aussi ses crocs vénéreux pointés vers beaucoup de personnes. »

Makina semblait en savoir plus sur ces gens que les étiquettes que le Lecteur d’Âme lui avait fournies.

« Je ne peux pas savoir tout ça ! » cria Yuichi.

« Oui, c’est exactement ce que je dis, » dit-elle calmement. « Si je ne te dis pas ce que j’ai l’intention de faire, tu n’en as rien à faire. Vois ça comme quelque chose qui se passe dans des mondes éloignés. »

Yuichi avait toujours joué le nihiliste, se disant qu’une seule personne ne pouvait pas sauver le monde entier. En même temps, il ne pouvait pas se contenter d’accepter ce qu’elle disait, en acceptant l’idée que ce n’était pas ses affaires. Il commençait à penser que sa philosophie était peut-être fausse.

« Maintenant, Yuichi Sakaki, » dit-elle. « As-tu oublié qu’on joue à un jeu ? Je t’ai déjà raconté un mensonge. Qu’est-ce que c’est ? Si tu n’es pas sûr, je te donnerai un indice... »

« “Je t’ai déjà raconté un mensonge”. C’est le mensonge, » répondit immédiatement Yuichi.

« ... Attends une minute. J’ai dit “déjà”. Ne penses-tu pas que le mensonge s’est produit pendant notre conversation ? » demanda-t-elle.

« Les trente minutes qui se sont écoulées depuis que vous avez expliqué

les règles ne sont pas encore terminées, » dit-il. « Vous êtes toujours en service. »

« La plupart des gens supposeraient logiquement que la réponse fait partie de la conversation, » déclara-t-elle.

« Ouais, et alors ? » demanda-t-il. « Mon instinct me dit que vous n'aviez jamais menti avant. »

Cela venait en partie de son observation continue d'elle, mais c'était plutôt un sentiment instinctif de sa part.

« C'est une façon ennuyeuse d'en finir... mais ah, eh bien. Tu as gagné, » Makina lui fit signe de partir, semblant vraiment ennuyée.

« Voulez-vous dire que je peux y aller ? » demanda-t-il.

« C'est bien ça. Je doute que notre conversation ait résolu toutes tes questions, mais j'aimerais que tu ne fourres pas ton nez là où on ne le veut pas. J'ai l'intention d'être un bon professeur, alors j'aimerais que tu me traites comme ça. »

« ... Compris, Mlle Shikitani. » La suite de la conversation n'avait aucun sens. Yuichi se leva et se dirigea vers la porte.

« Oh, encore une chose. »

Il venait d'ouvrir la porte quand Makina l'avait rappelé.

« Sais-tu pourquoi les teintures de Mme Nodayama sont si mal faites ? » demanda-t-elle.

Yuichi s'était retourné. Makina lui avait fait un mince sourire...

« Parce que... elle ne voulait pas être dérangée, n'est-ce pas ? » demanda-t-il. Les cheveux d'Hanako étaient bruns en général, mais noirs à la

racine. Un certain temps avait dû s'écouler depuis qu'elle l'avait teint pour la première fois.

« Si elle ne voulait pas être dérangée par ça, pourquoi l'aurait-elle teint en premier lieu ? » demanda Makina.

Yuichi s'était d'abord demandé la même chose, mais finalement, il avait décidé qu'elle l'avait fait sur un caprice quelconque, et il n'y avait pas réfléchi davantage.

« Voilà ce que je pense, » dit Makina. « On dit que ce n'est pas bon de se teindre les cheveux quand on est enceinte. Il y a un conte de vieilles femmes qui raconte que le colorant pénètre à travers la peau et nuit au fœtus en pleine croissance. Ce n'est pas vrai, bien sûr, mais on ne peut pas empêcher les gens d'y croire. C'est un instinct maternel de vouloir éliminer tout ce qui pourrait causer le moindre mal au bébé. »

Yuichi ne comprenait pas où elle voulait en venir.

« Bien sûr, ce n'est qu'une supposition, » avait-elle dit. « Je n'ai aucune preuve suggérant que Mme Nodayama était enceinte. Mais si je devais suivre ma supposition jusqu'à sa conclusion naturelle, le père est probablement son ami d'enfance. Puis, à l'approche de leur mariage, il a soudainement annulé les fiançailles et s'est enfui avec une autre femme. Peux-tu imaginer le chagrin d'amour que cela provoquerait ? Un tel niveau de stress traumatisant, assez pour qu'elle arrête de manger... quel effet cela pourrait-il avoir sur la grossesse ? Mes pensées vont d'abord à la restriction de la circulation sanguine. Le stress provoque la dilatation des capillaires, ce qui empêcherait l'alimentation du fœtus. Il augmente également la prolactine, ce qui réduit le fonctionnement des ovaires et réduit aussi l'hormone progestative nécessaire pour maintenir la grossesse. Dans une telle situation, ce ne serait pas une surprise si le fœtus était atteint, n'est-ce pas ? »

« Vous — ! » Yuichi était furieux. Si ce que Makina avait dit était vrai,

c'était impardonnable.

« Et ensuite, ils prendraient des mesures pour le retirer, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle. « Ne sois pas si ennuyé. Je te taquine juste un peu. Je suis frustré par la facilité avec laquelle j'ai perdu le match. »

« N'aviez-vous pas dit que vous ne vouliez pas que je m'en mêle !? » dit-il en se fâchant. Si elle voulait conclure une trêve avec lui, il n'y avait aucune raison pour qu'elle ait dit tout cela.

« C'est vrai, » dit-elle. « Je suppose que je voulais juste voir ta tête. »

« Quoi ? »

« Il y a des choses que je peux endurer pour mon but, mais j'agis parfois juste pour satisfaire ma curiosité immédiate, bien que cela ne soit pour aucun bénéfice rationnel, » avait-elle expliqué. « Maintenant, cette fois, notre conversation est vraiment terminée. Tu peux y aller pour l'instant. »

Yuichi avait jeté un regard furieux sur Makina, puis avait ouvert la porte et avait quitté la salle d'orientation des élèves. Mais au moment où il était sur le point de partir, il avait détecté quelqu'un d'autre à proximité.

« Yu, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu ressembles à ce que tu éprouvais quand tu étais pauvre ! » cria Mutsuko.

« Je n'ai jamais été pauvre ! » Yuichi avait crié en réponse.

Mutsuko et Aiko attendaient juste devant la porte.

Yuichi avait fermé la porte de la salle d'orientation. Il avait le sentiment tenace qu'il ne devait pas laisser Mutsuko et Makina se rencontrer.

« Qu'est-ce que tu fais ici, sœurlette ? » demanda-t-il. Elle avait dit qu'il y avait une réunion de club ce jour-là, alors Yuichi se serait attendu à ce qu'elle soit déjà dans la salle de club.

« Je viens d'apprendre que tu as été emmené dans une salle d'orientation, d'accord ? » cria-t-elle. « J'avais peur que tu aies fait quelque chose d'horrible, c'est tout ! »

« Tu dis ça pour avoir l'air d'être une tsundere, » dit-il catégoriquement. « N'essaie pas de nouvelles choses. Ça ne te convient pas. »

« Alors ? Est-ce que ça va vraiment ? » Mutsuko s'était penchée vers lui, le regardant en face avec une sincère inquiétude. Son expression devait vraiment être quelque chose.

« Oui, vraiment, je vais bien. Dès que je t'ai vue, tout est redevenu caduc. »

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ! ? » Son inquiétude s'était immédiatement transformée en colère.

« Sakaki, que s'est-il passé ? » Aiko avait aussi l'air inquiète. Elle ne devait pas savoir quoi faire de lui s'enfuyant avec une telle excuse.

« Je t'expliquerai plus tard, » déclara-t-il. « En mettant ça de côté, savez-vous si Mlle Nodayama est à l'hôpital ? »

« Hmm, je ne sais pas. Je pourrais le demander à mon père, si tu veux..., » Aiko avait sorti son portable et avait appelé.

Hanako avait été admise à l'hôpital général de Noro, de sorte qu'ils avaient immédiatement pu découvrir son état.

Il s'est avéré qu'elle avait été admise pour malnutrition, mais qu'elle n'était pas enceinte.

## **Chapitre 2 : Personne ne se souciait des**

# membres absents du club

## Partie 1

Dans la salle du club de survie, au deuxième étage de l'ancien bâtiment de l'école, Yuichi s'était mis le menton entre ses mains. Il n'était pas d'humeur pour aller dans le club, mais il avait été littéralement traîné là par Mutsuko.

« D'accord ! Il est temps de commencer notre deuxième mandat ! » Mutsuko l'avait déclaré fièrement alors qu'elle se tenait à sa place habituelle devant le tableau blanc.

« J'ai réfléchi... C'est quoi ce club ? Qu'est-ce que tout cela a à voir avec la survie ? » demanda Yuichi d'un ton tranchant. Sa conversation avec Makina le rongait encore.

« Sakaki, tu poses juste la question maintenant !? » Aiko, assise à côté de lui, le regarda en état de choc.

« Personnellement, je me fiche de ce que fait le club, » déclara un autre membre du club avec sang-froid.

« Alors pourquoi l'as-tu rejoint ? » s'exclama Yuichi.

Cette déclaration, encore plus brutale que celle de Yuichi, venait de Natsuki Takeuchi, qui était assise en face d'eux.

La tueuse en série, l'« Intérêt Romantique II ». C'était une belle fille aux cheveux courts et aux yeux froids. Ils s'étaient un peu liés pendant le camp de formations d'été, mais la plupart du temps, il n'avait toujours aucune idée de ce qu'elle pensait. Il avait aussi eu du mal à savoir comment interagir avec elle.

« Ta sœur m'a invitée, » répondit Natsuki avec nonchalance. « Et tu étais

là. Ce sont plus ou moins mes raisons. »

« Le club de survie est le club de survie, » déclara Mutsuko.

« Catastrophes naturelles, futurs post-apocalyptiques, invasions d'extraterrestres. On apprend à se défendre contre tout ça ! »

« Oui, je le sais, » dit Yuichi. « Mais que *faisons-nous* réellement ? »

Ils avaient parlé de conseils sur ce que vous feriez si vous vous retrouviez dans un isekai, et de la psychologie derrière le meurtre. Mais Yuichi n'avait pas pu s'empêcher de penser que ces choses n'avaient pas grand-chose à voir avec la survie.

« As-tu une abeille dans ton bonnet aujourd'hui, hein, Yu ? Tu atteins cet âge rebelle ou quoi ? » demanda Mutsuko. « Hé, Orihara ! Nous sommes un vrai club de survie, n'est-ce pas ? »

« Ah ? » l'autre fille répondit d'une manière distraite à la question de Mutsuko.

Elle était Kanako Orihara, la vice-présidente du club. Elle était assise à côté de Natsuki, en diagonale en face de Yuichi. C'était une fille tape-à-l'œil aux cheveux ondulés et châains, et aussi doux que son apparence le laissait supposer. Elle semblait confuse par la question de Mutsuko, comme si son esprit avait été ailleurs.

Au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « Auteur d'Isekai ». Auparavant, c'était « Fan d'Isekai », mais l'étiquette était tellement similaire que Yuichi n'y pensait pas trop profondément.

« Je disais qu'on est un vrai club de survie, non ? » demanda Mutsuko.

« ... C'est vrai. Mais Hisaka ne vient plus du tout. Il y a peut-être vraiment un problème..., » dit Kanako, après mûre réflexion.

« Qui est Hisaka ? » Aiko leva les yeux avec surprise par la mention du

nom.

« Un des membres du club ! » déclara Mutsuko. « cependant, il a arrêté de venir juste après qu'on ait commencé. Je suppose qu'il pensait que c'était un club de *jeu de survie* ? J'ai reçu l'équipement complet et j'ai moi aussi eu l'air très enthousiaste à ce sujet ! »

« C'est une erreur raisonnable à faire, n'est-ce pas ? » Yuichi avait le sentiment que plus de gens connaissaient les jeux de survie que la survie elle-même.

« Peut-être qu'il s'est énervé parce que j'ai dit : "Tirer avec des fusils airsoft n'est pas utile à la survie !" Mais ne vous inquiétez pas ! J'ai pensé à des choses un peu plus flexibles ces derniers temps ! Plutôt que de penser à des situations extrêmes, je me suis dit que nous devrions peut-être réfléchir à la façon de gérer les armes à feu, ou quelque chose du genre. Si les gens savent qu'ils peuvent manipuler de vraies armes, je suis sûre qu'ils viendront ! »

« Où va-t-on trouver des armes ? » demanda Yuichi d'un ton catégorique.

« Ma maison. » Natsuki leva la main, semblant triomphante.

« N'aie pas l'air suffisante ! C'est un crime ! » s'exclama Yuichi. Il se souvenait comment Natsuki lui avait tiré dessus la première fois qu'ils s'étaient battus.

« Pas de problème ! Les fusils et les balles sont faciles à fabriquer ! » annonça Mutsuko, ne comprenant pas non plus qu'ils discutaient d'un crime.

« C'est vrai, j'ai entendu dire que vous pouviez les faire avec l'impression 3D. » Yuichi s'était souvenu avoir vu ça aux infos.

« Ce ne sont pas de bonnes choses, » dit Mutsuko avec dédain. « Ils se

cassent après seulement quelques coups de feu, et ils ne sont pas fiables du tout ! C'est facile de faire de vraies armes avec ce qu'on a à la maison ! »

« Qu'avons-nous exactement dans la maison ? » demanda Yuichi, effrayé. Il ne se souvenait pas d'avoir vu ou entendu quelque chose comme ça. « Oh, oui, et il manque deux membres du club, non ? L'un est Hisaka. Qui est l'autre ? »

Yuichi n'y avait pas beaucoup réfléchi auparavant, mais comme ils avaient abordé le sujet, il avait décidé qu'il pouvait aussi bien demander.

« Iyn Ryuoh, » dit Mutsuko. « Quel beau manège lui ! Il porte des lentilles cornéennes, des œillères, des bandages pour les bras et s'habillait tout en noir avec une cape. C'est ce qu'on appelle le "syndrome du collègue" ? Il n'arrêtait pas de répéter tous ces chants "magiques" originaux et sans fin... » Mutsuko avait gémi.

« Ce membre a probablement rejoint le club parce qu'il pensait avoir trouvé une âme sœur ! » Yuichi s'était écrié cela. « T'aurais dû insister ! La pauvre chose... »

Certes, ce n'était pas le genre de « syndrome du collègue » qui intéressait beaucoup Mutsuko. Elle aimait porter des vêtements ostentatoires et « cool », mais l'aspect pratique était la chose la plus importante pour elle.

« Ce n'est pas possible ! Si la magie était réelle, alors peut-être..., » murmura Mutsuko, apparemment peu disposée à être émue sur le sujet.

Pendant qu'ils bavardaient, ils entendirent frapper à la porte. Yuichi se leva et alla répondre. Ils y recevaient rarement des visiteurs, mais pour une raison ou une autre, tout le monde semblait être d'accord pour dire que Yuichi devrait être celui qui ouvrirait la porte.

« Mademoiselle Orihara est là ? » Il y avait deux filles à la porte, des

élèves de leur école. Elles l'appelaient « Mademoiselle », et portaient des livres, donc il était immédiatement évident pour Yuichi pour quoi elles étaient là.

« Orihara, on dirait que tu as des fans, » déclara Yuichi.

« Oh ? Qu'est-ce que c'est ? » Kanako s'était approchée de la porte quand Yuichi était retourné à son siège.

Les filles tendirent leurs livres, et Kanako commença poliment à signer.

Kanako avait fait ses débuts très récemment en tant qu'étudiante auteure. Elle avait publié des chapitres d'une histoire sur Internet, qui avait été trouvé par un éditeur et publié.

Son roman, *Mon Seigneur-Démon est trop mignon pour tuer et maintenant le monde est en danger !* avait été mis en vente à la fin du mois d'août. Elle avait obtenu la permission de l'école pour le faire, et n'essayait pas spécialement de le cacher. En conséquence, de nombreuses personnes à l'école avaient entendu parler des débuts littéraires de Kanako.

*Je suppose qu'elle est devenue « une auteure d'Isekai » parce qu'elle a été publiée...* réfléchit Yuichi. Elle était devenue une véritable auteure, son livre étant publié et vendu dans les magasins. Peut-être que cela avait eu une influence sur son étiquette.

« C'est un peu gênant de signer des autographes..., » murmura Kanako.

« Merci infiniment ! » s'écrièrent les filles.

Les deux filles partirent de là à toute vitesse, et Kanako retourna timidement à sa place.

« Est-ce qu'il reçoit de bonnes critiques ? » demanda Yuichi avec désinvolture, puis le regretta aussitôt. Ce serait une question grossière à

poser à l'auteure elle-même.

« Il semble que les gens à l'école le lisent... euh, mais les gens n'en parlent pas beaucoup en ligne..., » murmura-t-elle.

« J'avais envie de me mettre à le lire, » dit Yuichi, en essayant de changer de sujet alors qu'il se donnait des coups de pied en interne.

« Tu n'es pas obligé, si tu ne le veux pas, » répondit Kanako en s'excusant.

« Non, je vais le lire, » déclara-t-il.

Mutsuko et Aiko l'avaient lu, et elles avaient beaucoup parlé de ça pendant le club, laissant sortir des mots comme « Rois des Treize Enfers » et « Colossus ». Il l'avait trouvé un peu intrigant, et avait voulu le lire depuis un certain temps, mais n'en avait pas encore trouvé l'occasion.

« Eh bien, il est temps de passer aux choses sérieuses ! Le thème d'aujourd'hui est le suivant ! » Mutsuko avait alors écrit « Survivre dans la sphère luminescente d'un Isekai ! » sur le tableau blanc.

« Encore de l'isekai, hein ? » Yuichi soupira. « Et qu'est-ce que c'est qu'une Sphère luminescente ? »

« Quoi d'autre ? C'est le monde alternatif du roman d'Orihara, *Mon Seigneur-Démon est trop mignon pour tuer et maintenant le monde est en danger* ! »

« C'est toi qui as trouvé ça, parce que ses fans sont passés ? » demanda-t-il. C'était un peu simpliste, mais c'était bien approprié pour Mutsuko.

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? » demanda-t-elle. « Nous avons une auteure de romans, la grande Mme Orihara, ici avec nous en ce moment même ! Nous devrions profiter de l'occasion pour parler directement à la créatrice ! Allez-y, Mlle Orihara ! Parle ! »

Mutsuko s'était déplacée derrière Kanako et l'avait tirée debout, puis l'avait traînée jusqu'au tableau blanc. Tandis que Kanako se tenait là comme un cerf dans les phares, Mutsuko avait pris l'ancien siège de Kanako.

« Son roman n'est-il pas de la fiction ? Quel est l'intérêt d'élaborer des stratégies de survie pour cela ? » Natsuki fit remarquer froidement.

Yuichi savait où elle voulait en venir. C'était une chose de parler d'isekai dans l'abstrait, mais parler de survie dans un monde fictif connu était une farce.

« Eh bien, je crois que la sphère luminescente existe, » déclara Kanako, timidement mais fermement.

« Euh, est-ce qu'on peut y penser comme ça ? » demanda Yuichi, se sentant un peu inquiet pour Kanako. Ou était-ce ce qu'on ressentait quand vous étiez écrivain ?

« Je l'ai vu quand j'étais enfant, et j'en rêve encore, » expliqua-t-elle. « Ce n'est donc pas complètement fictif... »

« Un rêve, hein ? Alors nous partirons de l'idée que tu l'as vu en rêve ! Alors, de quoi parle ton histoire, Orihara ? » demanda Yuichi, traînant avec force la conversation vers l'avant.

« En termes simples, le héros masculin tombe amoureux du Seigneur-Démon féminin, et il est forcé de choisir entre elle et le monde. Le protagoniste est le héros du paradis, Astoria Kruger, et le Seigneur-Démon est Lasagna von Jusphoria. La question fondamentale de l'histoire est de savoir s'ils se réuniront ou non. »

« C'est à peu près ce que j'ai pu déduire du titre, » déclara-t-il. « Alors, comment le monde est-il en danger ? »

« Sakaki ! Tu ne peux pas demander ça ! » s'exclama Aiko.

« Pourquoi pas ? C'est une question naturelle à se poser, n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

Aiko semblait étrangement en colère à propos de la question qu'il avait posée avec désinvolture.

## Partie 2

« Désolée, mais c'est toujours un secret, » dit Kanako. « Ce qui compte, c'est qu'à la fin de l'histoire, ce soit l'un ou l'autre. Tuera-t-il le Seigneur-Démon et sauvera-t-il le monde, ou détruira-t-il le monde pour sauver le Seigneur-Démon ? Il n'y a pas de fin là où il sauve le monde *et* vit avec elle. »

*C'est plus sérieux que ce à quoi je m'attendais*, s'était-il dit. Le titre l'avait fait ressembler à une comédie.

« Mais laissons de côté les détails de l'intrigue ! » déclara Mutsuko. « La question est : que feriez-vous si on vous envoyait dans ce monde ? D'abord, vous devez choisir une faction ! »

« Alors je vous expliquerai en quelques mots à ce sujet, » dit Kanako. « La sphère luminescente contient deux forces principales qui font la guerre. L'une est la faction du Seigneur-Démon décrite dans le titre. L'autre est l'armée des héros. Les humains viennent de plusieurs pays différents, mais l'armée des héros est une force unie, donc il est normal de considérer les humains comme une seule faction. Le peuple a traversé les frontières pour unir ses forces contre la menace du Seigneur-Démon. »

Yuichi se sentait soulagé qu'il n'y ait que deux factions à retenir. S'il y avait des groupes humains en guerre en plus de cela, il n'y aurait aucune chance qu'il soit capable de mémoriser tout cela.

« Le Seigneur-Démon a envahi le territoire humain, » continua Kanako.  
« L'Armée du Seigneur-Démon est très puissante, trop puissante pour que les gens normaux s'y opposent. En son sein se trouvent les lieutenants du Seigneur-Démon, les Douze Rois des Enfers. Son armée est un système à trois niveaux, avec le Seigneur-Démon à sa tête, et sous elle les Douze Rois des Enfers, qui dirigent une armée de démons. La vraie puissance du Seigneur-Démon est encore inconnue, et les démons sont des fantassins, donc les Douze Rois des Enfers sont la fondation de l'Armée du Seigneur-Démon. »

« Les Douze Rois des Enfers ont juré fidélité au Seigneur-Démon, mais ils sont loin d'être un monolithe, ils ont tous des idées différentes sur les choses. D'une manière générale, il y a trois factions parmi eux. La faction de l'obéissance absolue comprend la Rencontre fortuite Meredith, la Poussière de Bataille Sevrine, et le Jugement décisif Glenda. La faction neutre est le Ciel Bleu Rochefort, la Brutale Gertrude et la Déplorante Alexandra. La faction idéaliste est l'Enragé Geshtenks, le Médiateur Christophes et la Lumières du Sud Sylvester. La faction d'obéissance absolue agit en parfaite conformité avec ce que le Seigneur-Démon dit. La faction neutre agit dans le meilleur intérêt du Seigneur-Démon et offre parfois des conseils. La faction idéaliste veut que Lasagna soit perçue à un niveau plus élevé en tant que Seigneur-Démon. »

Une longue explication. Kanako avait toujours été longue, mais Yuichi n'en comprenait même pas la moitié cette fois-ci.

« Excuse-moi, tu as dit qu'il y avait douze Rois des Enfers. Tu en as parlé que de neuf, » avait souligné Natsuki en levant la main.

« Je n'arrive pas à croire que tu aies choisi ça..., » Yuichi avait été impressionné. Il était tellement perdu qu'il n'avait même pas essayé de compter les noms.

« Je suis désolée, mais les trois derniers sont liés au secret du Seigneur-Démon, donc je ne peux pas encore vous dire qui ils sont, » expliqua

Kanako. « Ensuite, l'armée des héros. Les héros sont des gens qui, un jour, ont soudainement acquis un pouvoir surnaturel. Lorsque vous vous réveillez en tant que héros, un symbole apparaît sur le dos de votre main. Ce symbole révèle votre pouvoir. Par exemple, la protagoniste, Astoria, a la marque de la balance. Son pouvoir lui permet de peser deux options et d'identifier celle qui est la meilleure. D'autres exemples incluent la marque de la fleur, qui indique le contrôle des plantes, la marque de la montagne, qui vous permet de vous rendre plus lourd, la marque du chat, qui vous donne une grande agilité, et ainsi de suite. »

« L'Armée des Héros est l'atout de l'humanité contre l'Armée du Seigneur-Démon, mais le protagoniste Astoria est considéré comme le héros le plus faible et le plus lâche de toute l'armée. Une fois tous les cent jours, l'Armée du Seigneur-Démon se repose, ne laissant derrière elle que le strict minimum de forces. Les héros veulent profiter de l'occasion pour attaquer et éliminer l'un des douze rois des enfers, ou peut-être le Seigneur-Démon elle-même. C'est le prélude à l'histoire. Maintenant, je vais énumérer les principaux héros de l'armée des héros. Tout d'abord, le Héros du Cercle des Fleurs, Flammy... »

Elle n'arrêtait pas de parler des héros de son histoire, et Yuichi s'en souvenait à peine.

Le club avait pris fin alors qu'ils étaient encore dans les heures du matin, et Yuichi s'était dirigé vers le toit.

« Tu es en retard ! » s'exclama une voix.

Dès qu'il était arrivé, il avait découvert que Yuri l'attendait. Sa pose était impérieuse, sa coiffure compliquée soufflant dans le vent. Ses mains étaient sur ses hanches, et elle regardait Yuichi droit dans les yeux.

« Désolé, mais "après les cours" était assez vague, du point de vue du temps, » dit-il. Il s'était souvenu de la promesse, mais le petit jeu de Makina et le fait que Mutsuko le traîne à la réunion du club contre son

gré l'avaient retardé.

« Si je te dis de venir, bien sûr, c'est que je veux dire immédiatement ! » Elle avait toute l'arrogance qu'on peut attendre d'une héritière.

« Alors, qu'est-ce que tu voulais ? » demanda-t-il. « Est-ce pour reprendre là où on s'est arrêtés ? »

Yuri avait attaqué Yuichi pendant leur camp d'été, mais Mutsuko les avait interrompus et elle s'était enfuie.

« Commençons par le commencement, » déclara-t-elle. « Qui est-ce ? »

« Hahahaha. Bonjour..., » Aiko, qui était venue, répondit maladroitement.

« Je *sais* qui tu es, Noro ! Je parlais de l'autre ! Celle qui s'accroche à Yuichi Sakaki ! » s'écria Yuri.

« Utilises-tu mon nom au complet ? » demanda Yuichi. Il avait réagi à la partie la moins remarquable de ce qu'elle avait dit, mais il avait compris pourquoi Yuri était si surprise. C'est parce que Kanako s'accrochait au bras de Yuichi, pressant ses gros seins contre lui. « Voici Kanako Orihara. Elle est dans mon club. Elle a fait publier un livre récemment. En as-tu peut-être entendu parler ? »

« J'ai entendu des rumeurs à ce sujet. Et alors ? » demanda Yuri, l'exhortant à continuer. Apparemment, le nom n'était pas celui qu'elle voulait entendre.

« J'ai dit que j'allais sur le toit et elle m'a demandé si je voulais l'y conduire, » avait-il dit. « Mais elle a le vertige, apparemment, alors... »

Elle n'avait pas dit pourquoi elle avait voulu venir sur le toit malgré sa peur du vide. En conséquence, Yuichi était aussi déconcerté que Yuri.

« ... C'est ridicule ! » En un instant, Yuri avait déclenché un torrent

d'émotions refoulées. « Yuichi Sakaki ! Quand je t'ai appelé ici, il aurait dû être clair que j'avais l'intention de t'inviter à sortir ! Pourtant, tu amènes une femme ! Et celle-ci est ostensiblement accrochée à toi, en plus ! Qu'est-ce que tu essaies de me dire exactement ? »

« Comment étais-je censé savoir que tu voulais m'inviter à sortir avec toi ? » cria-t-il en réponse.

« Si elle a le vertige, elle pourrait s'accrocher à Noro ! Pourquoi doit-elle s'accrocher à toi, Yuichi Sakaki ! ? » s'exclama Yuri.

« Je suis désolée. Je ne voulais pas, euh, me mettre en travers du chemin... mais ça doit être Sakaki le petit frère, sinon je pourrais avoir des ennuis si je tombe..., » Kanako avait dit cela avec hésitation en réponse à l'effusion de rage de Yuri.

« Tu ne peux pas tomber, il y a une clôture ! Et tu agis comme s'il pouvait faire quelque chose pour t'aider si tu le faisais ! » s'écria Yuri.

« Oh, eh bien... Je pense qu'il pourrait peut-être, » interrompit Aiko, ayant elle-même fait l'expérience de cela.

« Ce ne sont pas tes affaires, alors ferme-la, s'il te plaît, » s'écria Yuri.

« Euh, d'accord. » Le regard sombre de Yuri avait forcé Aiko à se taire.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Si tu as si peur que tu peux à peine te tenir debout, tu ne devrais pas être ici ! » Yuri continua, s'adressant de nouveau à Kanako.

Les genoux de Kanako tremblaient depuis qu'ils étaient sur le toit. Yuichi n'avait pas réalisé qu'elle aurait aussi peur, mais maintenant qu'ils étaient là, il était difficile de lui demander d'arrêter.

« Eh bien... Eh bien, très bien. Se plaindre de la situation serait indigne de moi, » déclara Yuri, à bout de souffle, réalisant peut-être qu'elle

n'allait nulle part.

« J'ai l'impression que tu as déjà eu beaucoup de plaintes, mais d'accord. Sérieusement, qu'est-ce que tu veux ? » demanda Yuichi.

Elle avait parlé de lui demander de sortir avec lui, mais pour être sûr, il avait décidé de s'en assurer.

« Je veux que tu sortes avec moi ! » cria-t-elle.

« Désolé, je ne peux pas, » déclara Yuichi.

Cela aurait pu sembler être une réponse exagérément rapide, mais Yuichi y avait en fait accordé pas mal d'attention dans cette fraction de seconde. Peut-être que la chose la plus polie à faire aurait été d'offrir un refus plus détourné ou d'y réfléchir davantage. Mais il lui avait semblé qu'il serait plus impoli d'essayer de gagner du temps, ou d'ajouter plus de mots pour son propre bien, alors que la réponse était si évidente. Ainsi, il avait tout de suite dit ce qu'il avait à dire.

« Pourquoi pas ? » demanda-t-elle. Si c'était une confession sincère de ses sentiments, elle aurait pu être blessée. Mais Yuri était juste têtue.

« Je te connais à peine, et je ne veux pas accepter une offre juste parce que tu me l'as demandée, » dit-il. « Et toi, au fait ? Tu me connais aussi à peine. »

« Que puis-je faire d'autre ? J'ai mon instinct d'anthromorphe ! Après la vision que tu m'as montrée..., » déclara Yuri.

« La vision ? Est-ce qu'elle... t'a vue nue !? » Aiko sursauta.

« Non ! Et comment oses-tu proposer quelque chose d'aussi scandaleux !? » cria Yuri.

Elle parlait de lui en train de tuer La Tête de Tout. Pour un

anthromorphe, cela signifiait qu'il était maintenant le plus fort d'entre eux, le leader de la meute. Leur instinct serait de suivre le chef. En d'autres termes, pour les anthromorphes, Yuichi était maintenant sur un pied d'égalité avec La Tête.

« Attends un peu. Donc ces femmes anthromorphes étaient, euh..., » demanda Aiko haletante, comme si elle venait de se rendre compte d'une chose bouleversante.

« Oui. Toutes les anthromorphes féminines qu'il y avait là auraient été sous le joug de Yuichi Sakaki, » dit Yuri. « Bien sûr, je crois que la plupart d'entre elles sont mortes dans la catastrophe, mais... quand même ! Alors, tu ne m'aimes pas particulièrement, non ? Si tu ne me connais pas vraiment, alors tu ne peux pas me détester ! Très bien. Tu apprendras à me connaître dorénavant ! Et quand tu le feras, je te redemanderai de sortir avec moi ! »

« Tu es terriblement déterminée... honnêtement, après tout ce que tu as fait, c'est plus surprenant que tu penses que je ne te déteste pas..., » dit Yuichi. Elle avait l'air de comploter beaucoup de choses horribles. Mais Yuichi était prêt à oublier tout ça.

### **Partie 3**

« Devrait-on vraiment parler des anthromorphes ? Orihara est juste là, » déclara Aiko, s'approchant et parlant à voix basse.

« C'est quoi le problème ? » demanda Yuichi. « Elle se met toujours en retrait quand on parle de ce genre de choses, et... »

Crash !

Yuichi avait été interrompu par un bruit soudain et fort qui avait retenti sur le toit.

Il se tourna vers la source du son, et Yuri se tourna aussi pour regarder.

Il y avait une armure de style occidental sur le sol. Elle était terne, sans éclat, et complètement écrasée à plat. S'il y avait une personne à l'intérieur, elle avait dû être gravement déformée par la chute.

« Hein ? » Yuichi et Aiko demandèrent cela tous les deux avec surprise, tandis que Yuri et Kanako la regardaient fixement.

Au début, c'était si soudain que leur cerveau n'arrivait pas à comprendre ce qui s'était passé.

Il leur fallut un certain temps pour raisonner, — à en juger par le son et l'état dans lequel il se trouvait — il devait venir du ciel, et en plus, assez haut dans le ciel.

Yuichi leva les yeux. Le ciel était bleu et clair, sans un seul nuage. Il n'avait vu aucun signe d'où ça pouvait venir.

« Cavalerie lourde du 17<sup>e</sup> siècle..., » murmura Kanako. « Le développement des armes à feu commencerait à rendre les armures obsolètes, ce qui les rendrait de plus en plus légères. C'était la dernière période pendant laquelle on utilisait des armures lourdes. La cavalerie à lance était aussi en train d'être éliminée, donc il n'y a pas de repose lance. »

« Orihara ? » demanda Yuichi, inquiet.

Kanako regardait directement l'armure pendant qu'elle l'expliquait. Elle était généralement du genre à essayer d'échapper à la réalité, mais cette fois-ci, elle semblait étonnamment calme.

« Yuichi Sakaki ! Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce ta faute ? Est-ce un jeu auquel tu joues pour m'envoyer balader ? » cria Yuri.

« Pourquoi me donnerais-je tout ce mal ! ? » s'exclama-t-il.

« Est... Y a-t-il quelqu'un... à l'intérieur ? » demanda Aiko, effrayée.

« Non, je ne crois pas, » répondit Yuichi. « S'il y en avait, on verrait du sang. »

Alors qu'ils vacillaient quant à l'idée de se rapprocher pour vérifier, Aiko et Kanako tournèrent leurs yeux en silence vers le ciel.

« Laputa ? » Aiko déclara cela en état de choc.

« Non, ce qui est tombé, c'est une armure, et non pas une fille..., » dit Yuichi.

« Hein ? » Aiko regarda Yuichi, confuse.

Yuichi leva à nouveau les yeux vers le ciel. Il n'y avait vraiment rien.

« Mais il y a quelque chose qui flotte..., » mais Aiko semblait voir quelque chose dans le ciel.

« Non, je ne vois rien... Konishi, vois-tu quelque chose dans le ciel ? » demanda Yuichi.

« Rien en particulier. » Yuri avait aussi commencé à lever la tête, mais il semble qu'elle n'ait rien vu.

« Qu'est-ce que c'est ? » Yuichi ne voyait rien non plus, mais ce n'était pas une raison pour qu'il ne croie pas Aiko. Après tout, il y avait des choses étranges que seul Yuichi pouvait voir, il ne serait pas surpris s'il y avait des choses visibles pour les autres qui ne lui étaient pas visibles.

« Tout droit au-dessus... On dirait un château à l'envers. Je ne saurais dire à quel point. Il y a quelque chose comme... un dragon ? Cela vole autour de lui..., » Aiko parlait en haletant, comme si elle ne croyait pas vraiment ce qu'elle disait elle-même.

« Château de Zalegrande..., » Kanako leva les yeux vers le ciel et chuchota, comme en transe.

« Si nous ne sommes pas attaqués et qu'il se passe quelque chose de bizarre, je ne sais pas trop comment réagir..., » déclara Yuichi en regardant l'armure brisée. L'armure ne montrait aucun signe d'attaque, il n'y avait rien de vivant à l'intérieur. Il ne semblait pas y avoir de parties sous le genou, et il y avait beaucoup d'espaces, donc si quelqu'un l'avait porté, cela aurait été immédiatement évident.

« J'espère que nous ne sommes pas attaqués..., » murmura Aiko, stupéfaite, de son côté.

Yuri s'était approchée d'eux, parlant ouvertement en étant en colère. « Je n'ai jamais été traitée de cette façon ! Que ma confession d'amour soit désamorcée d'une manière aussi ridicule... c'est extrêmement bouleversant ! »

« Orihara... sais-tu quelque chose à ce sujet ? » Elle avait déjà murmuré quelque chose à ce sujet, alors Yuichi avait décidé de le demander.

« Ah ? » Kanako, qui s'accrochait à lui depuis qu'ils étaient arrivés sur le toit, fixait maintenant ses yeux sur lui. « Eh bien, laisse-moi voir... ce modèle était de l'époque où les armuriers faisaient leurs derniers pas contre le progrès des armes à feu. C'était une tâche infructueuse, mais ils ont rendu l'armure plus épaisse et l'ont même tempérée pour essayer de la rendre résistante aux balles. Le poids total est supérieur à 30 kg, et ils le portaient généralement à cheval. »

Son stock de connaissances ne semblait pas être épuisé pendant un certain temps, et Yuichi était sur le point de lui couper la parole, quand quelque chose d'autre était tombé.

Cette fois, c'était arrivé sous les yeux de Yuichi. Il était à tous les coups tombé du ciel.

Cela ressemblait à une autre partie de l'armure — une plaque d'argent qui frappa le toit durement, rebondissait et atterrissait à côté de l'armure déjà là.

Il leva les yeux et vit d'autres morceaux tomber. Ils semblaient venir d'en haut, il était donc difficile de savoir quand exactement ils étaient apparus. La chose suivante qu'il avait vue, c'est qu'ils étaient là, et c'est tout.

Des planches et des morceaux de métal de différentes formes et tailles rebondissent sur le toit et se rassemblent près de l'armure d'origine.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il à Kanako, qui avait aussi l'air d'être au courant.

« C'est une armure de cheval, » dit-elle. « Au 16<sup>e</sup> siècle, ils ont aussi commencé à expérimenter l'utilisation de plaques d'acier pour protéger les chevaux. Mais il s'est avéré qu'avoir à porter une armure, ainsi qu'un chevalier entièrement en armure était trop difficile à manier pour les chevaux les plus robustes. Cela les ralentissait également, ce qui rendait difficile son utilisation efficace. »

« ... J'ai pensé que je devrais essayer de demander, mais ce n'est pas très utile dans la situation actuelle..., » commenta Yuichi. Des plaques de métal tombaient du ciel. Savoir que c'était une armure de cheval n'aidait pas vraiment.

Yuichi attendit un peu, mais ne vit aucun signe de chute.

« Qu'est-ce qu'on devrait faire ? » demanda Aiko, complètement perplexe. « Crois-tu qu'on peut laisser tomber ? Je veux dire, ça ne peut rien avoir à voir avec nous, non ? »

« Ouais, je suppose que ça ne nous regarde pas, hein ? » dit Yuichi.

Un incident mystérieux s'était produit juste devant leurs yeux, alors ils

avaient l'impression qu'ils devraient peut-être faire quelque chose. Mais ce n'était probablement pas les affaires de Yuichi en ce moment.

« Ça ne m'amuse pas, et je rentre chez moi tout de suite ! » déclara Yuri.  
« Yuichi Sakaki ! Je viendrai te voir une autre fois, alors sois prêt quand je le ferai ! »

Yuri avait quitté le toit avant les autres. Yuichi avait vraiment l'impression d'être provoqué en duel.

« On devrait aussi y aller. Nous pourrions manger quelque chose en chemin, » dit Yuichi. Il s'était soudain souvenu qu'il n'avait pas encore déjeuné.

Il était tard le soir. Yuichi était dans la chambre de Mutsuko, s'entretenant avec elle de ce qui s'était passé plus tôt dans la journée.

Il y avait une raison pour laquelle il avait toujours ces discussions avec elle tard le soir : Mutsuko était toujours occupée avec quelque chose. Elle laissait souvent sa porte ouverte, mais même si elle était dans sa chambre, si elle se concentrait sur quelque chose, il lui était interdit de l'interrompre. Quand elle se préparait pour aller au lit, c'était l'heure principale où elle semblait généralement libre.

Le milieu de la nuit était aussi très pratique pour Yuichi, qui avait tendance à passer son temps libre à s'entraîner quand il n'y avait rien d'autre à faire.

Ce soir, comme d'habitude, Mutsuko était assise en face de la table basse de Yuichi. Elle était habillée en tenue de travail de moine. Et pour une raison quelconque, cette fois, Yoriko s'agenouillait à côté de lui, vêtue d'un déshabillé.

« Le fait que tu sois toujours en train de rôder au milieu de la nuit est très suspect ! » Yoriko s'était plainte.

« Yori, n'as-tu pas école demain ? » demanda-t-il. « Tu devrais aller te coucher. »

« Vous avez aussi tous les deux l'école ! » avait-elle protesté.

« Eh bien, oui, mais..., » Yuichi s'était gratté la tête. Il avait le sentiment que cette logique ne la convaincrait pas, mais il ne pouvait s'empêcher de vouloir que sa chère petite sœur dorme suffisamment la nuit.

« Je vais donc essayer d'être bref, » avait-il dit. « Tu te souviens quand je suis monté sur le toit plus tôt aujourd'hui ? Une armure est tombée dessus. »

C'était un peu bizarre quand il l'avait dit à haute voix, mais il ne faisait que décrire ce qu'il avait vu.

« Hein ? » demanda Yoriko.

« Armure !? Comme le Shu'urushi-nuri Murasaki-ito Sugake-odoshi Gomaïdo Gusoku Nanban Kasashiki !? » Contrairement à la confusion de Yoriko, Mutsuko avait été immédiatement excitée.

« Oui, la réaction de Yori est normale. Et qu'est-ce que c'était !? » Yuichi avait riposté. Il ne savait pas de quoi elle parlait.

« Pourquoi n'es-tu pas au courant ? » cria Mutsuko. « C'est le Shu'urushi-nuri Murasaki-ito Sugake-odoshi Gomaïdo Gusoku Nanban Kasashiki ! L'armure personnelle de Keiji Maeda ! »

« Est-ce une sorte d'incantation ou quoi ? » demanda-t-il.

Comme d'habitude, le simple fait d'entendre à nouveau le terme n'avait pas aidé, alors il avait décidé de se concentrer sur les détails généraux. Le fait est qu'il demandait si c'était une armure de style japonais.

« Orihara a dit que c'était comme une armure européenne du 17<sup>e</sup> siècle, »

avait-il affirmé. « Je crois que selon elle, c'était une armure lourde. Elle avait aussi l'air assez épaisse. Et c'est arrivé avec une armure de cheval. Nous avons attendu de voir si quelque chose d'autre allait tomber, mais c'était tout après. »

« Si Orihara l'a dit, elle a probablement raison, » dit Mutsuko. « As-tu pris une photo ? »

« Oups. » Le fait qu'il avait oublié de faire quelque chose de si simple suggérerait que, malgré ses jeux de pondération, l'incident l'avait en fait laissé très agité. « Je me demande ce qui lui est arrivé. Les professeurs faisaient probablement leur ronde, donc... »

Yuichi n'imaginait pas ce que les professeurs feraient s'ils trouvaient une armure sur le toit.

« Ils supposeraient probablement que c'est un faux, n'est-ce pas ? Comme un cosplay, » déclara Yoriko. « Alors ils l'emmèneront aux objets trouvés. »

Malgré l'hypothèse de Yuichi selon laquelle Yoriko serait dégoûtée par cette conversation bizarre, elle semblait étonnamment sérieuse en s'y engageant.

« Crois-tu à cette histoire bizarre ? » demanda-t-il.

« Je crois tout ce que tu dis, Grand Frère. D'ailleurs, ce n'est rien comparé à toutes les choses étranges qui se sont passées pendant nos vacances, » répondit-elle.

« Une armure qui tombe n'est rien ? » Yuichi ne voulait pas qu'elle s'habitue à ce genre de choses. Il avait renouvelé son vœu de ne pas laisser Yoriko se laisser entraîner dans des affaires plus étranges.

« Crois-tu qu'elle sera encore là demain ? J'aurais aimé venir avec toi

aujourd'hui ! » cria Mutsuko.

« C'est vrai, tu as décidé de ne pas venir sur le toit avec nous, » dit Yuichi.  
« Qu'est-ce que tu faisais ? »

« J'ai entendu dire qu'il y avait une vente de kamas, alors je suis allée en acheter un ! C'était une telle affaire ! » s'exclama-t-elle.

« Un kama ? Veux-tu dire comme une faucille et une chaîne ? » La première supposition de Yuichi était que c'était une arme. C'était la seule chose qu'il pouvait imaginer qu'elle allait acheter avec tant de joie.

« Je veux dire un pot, » dit-elle. « Pour faire bouillir des choses ! Tu connais le rituel Narikama ? Je pensais l'utiliser pour ça ! »

« J'en parlerai plus tard, » dit Yuichi. « Pour l'instant, parlons de l'armure. » Il avait arrêté sa sœur enthousiaste. S'il avait laissé les choses s'embrouiller, il avait le sentiment qu'ils ne reviendraient jamais au sujet initial.

« Armure... L'armure est la plus petite pièce fermée qui soit ! Et une mort mystérieuse qui tombe sur le toit ! Quand on y pense, c'est comme une vraie histoire mystérieuse ! » Mutsuko semblait s'enthousiasmer pour sa propre idée.

« Juste pour que tu saches, il n'y avait personne dans l'armure, d'accord ? » demanda-t-il d'un air irrité. Si quelqu'un était mort en armure, il n'en parlerait pas si calmement.

« Bon, alors je parie que quelqu'un essaie un nouveau tour de magie ! Sinon, c'est un phénomène de fafrotskies ! » déclara Mutsuko avec sa main sur le menton.

Yuichi cligna des yeux devant le mot inconnu. « Qu'est-ce que c'est que ça, exactement ? »

« Fafrotskies, » dit-elle. « Une abréviation de Falls FROM The SKIES. Il s'agit de phénomènes où des choses tombent du ciel que l'on ne s'attendrait pas à voir tomber. Vous l'entendez surtout au sujet des poissons, mais il y a aussi eu des rapports sur des morceaux de viande, des matériaux de construction, des morceaux de métal, des excréments, du sang, et beaucoup d'autres choses qui tombent du ciel partout dans le monde. C'est la première fois que j'en entends parler pour des armures ! Les causes possibles comprennent les tornades, les objets lâchés par les oiseaux et les objets tombés d'un avion. D'ailleurs, la personne qui a inventé le terme fafrotskies est le cryptozoologiste Ivan T. Sanderson ! Il a aussi inventé le nom OOPArts ! N'a-t-il pas le meilleur sens des noms ? »

« Je vois qu'il est le patient zéro pour le syndrome du collègue, » déclara Yuichi. « Mais je pense qu'on le remarquerait s'il y avait une tornade, et je n'ai rien vu voler au-dessus... »

Il s'était retrouvé à la traîne. Il n'avait rien vu dans le ciel, mais Aiko oui.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Mutsuko.

« C'est juste que Noro a dit avoir vu quelque chose flotter dans le ciel. Je ne pouvais pas le voir, mais elle a dit qu'il y avait un château à l'envers, avec un dragon volant autour. S'il y avait vraiment un château, il est probablement tombé de là, non ? »

« Je me demande pourquoi tu ne pouvais pas le voir, » demanda Mutsuko. « Noro était-elle la seule à pouvoir le faire ? »

« Konishi était avec moi, et elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas non plus le voir, » dit Yuichi. « Je ne sais pas pour Orihara. »

Kanako avait levé les yeux vers le ciel et murmuré quelque chose, mais il ne se souvenait plus de ce que c'était.

« Il y a donc des gens qui le voient et d'autres qui ne le voient pas... Je

vais devoir aller voir par moi-même ! » Mutsuko semblait excitée par la promesse de ce curieux phénomène. « Si je ne le vois pas, je parlerai à Noro et je verrai si je peux la convaincre de me donner quelques détails ! »

« Ne t'ennuies-tu pas à nous écouter parler de ces trucs bizarres ? » demanda-t-il, se tournant vers Yoriko. Elle était très calme depuis un moment, alors il pensait qu'elle s'ennuyait. Mais en fait, elle dormait tranquillement, la tête baissée. « Tu dors !? »

« Bien, ajournons pour l'instant. Nous trouverons le reste après l'école demain, » déclara Mutsuko.

Elle avait peut-être raison. Peut-être qu'ils n'avaient pas assez d'informations pour le moment.

« Yori, nous devons retourner dans notre chambre, » déclara Yuichi à Yoriko, mais elle ne montrait aucun signe de réveil. Yuichi soupira et la souleva dans ses bras pour la sortir de la chambre de Mutsuko.

« Hé... tu es vraiment réveillé, n'est-ce pas ? » avait-il réalisé.

« Ça se voyait tant que ça ? » Yoriko avait sorti la langue et avait souri, réalisant qu'elle était grillée.

« Le sourire m'a fait comprendre que c'était évident. » Pendant que Yuichi la ramenait, il se demandait ce qu'elle trouvait si drôle.



## Partie 4

La nuit était tombée sur le lycée Seishin.

Makina Shikitani se tenait sur le toit au clair de lune. Elle s'appuya contre la clôture, les bras croisés, et regarda vers le centre du toit.

Une armure brisée gisait là.

Il y avait alors eu un léger bruit. C'était le bruit du grattage du métal, du gauchissement du métal.

L'armure pliée et aplatie avait lentement commencé à reprendre sa forme. Les pièces éparpillées s'étaient déplacées, et peu à peu, elles avaient commencé à se rassembler en un seul endroit.

« Le réveil de Kanako Orihara s'est produit plus tôt que prévu, » déclara Makina. « Mais c'est un peu hors de contrôle... Ce sera inutile pour moi si c'est trop chaotique. Elle aura besoin de conseils. »

L'armure tombée du ciel avait commencé à bouger. Un phénomène fascinant, certes, mais inutile, jugea Makina pour ce qu'elle avait prévu pour cette école.

« C'est une chose étrange à se dire à soi-même. Est-ce à moi que tu parles, par hasard ? » La voix venait d'à côté d'elle.

Makina regarda sur le côté et se leva. Il y avait là une grande étagère, sur laquelle était assise une fille aux cheveux roux.

« Chaque fois que je te vois, je me le demande, » dit Makina. « Pourquoi es-tu toujours assise sur ce truc quand tu apparais ? »

« C'est pratique pour se déplacer, » déclara la fille. « Il se baladera pour moi, tu comprends ? »

« A-t-il des jambes ? » demanda Makina. C'était la première fois qu'elle en avait entendu parler, elle avait toujours pensé qu'il se téléportait ou quelque chose comme ça.

« C'est vrai. Il les fait pousser quand il est temps de bouger. » Pendant qu'elle parlait, la fille — Ende — avait sauté de l'étagère.

« Une armure tombée d'une île flottante dans le ciel... ça semble intéressant. Le trouves-tu vraiment inutile ? » Ende montra du doigt l'armure, qui s'agitait étrangement.

C'était difficile de dire d'où elles se tenaient, mais il y avait quelque chose qui se tortillait à l'intérieur. L'armure commençait à se remplir.

« Je ne vois pas l'île volante..., » commenta Makina.

« Oh ? N'as-tu pas lu son livre ? Mais tu peux voir l'armure, n'est-ce pas ? » demanda Ende, comme si elle trouvait ça très étrange.

« J'ai dit que ses pouvoirs étaient hors de contrôle, » dit Makina. « La matérialisation devrait être l'étape finale, mais c'est déjà en cours, au coup par coup. Mais c'est peut-être un signe de son talent..., » Makina plissa son front.

« Est-ce un problème ? » demanda Ende. « Ça veut toujours dire que tout se matérialisera à la fin, n'est-ce pas ? »

« Je ne veux pas que toute la Sphère luminescente soit recréée, je veux quelque chose de plus compact. Et si ça continue, ce sera trop pour Kanako Orihara. Si elle invoque un Seigneur-Démon, elle ne pourra pas contrôler ça, n'est-ce pas ? L'annihilation est le seul futur présenté dans l'histoire du monde de la Sphère luminescente. » C'était peut-être ce que voulait Ende, mais les objectifs de Makina allaient dans une autre direction.

« Eh bien, mettant cela de côté... voici les documents sur Kanako Orihara que tu as demandés, » dit Ende. « J'ai marqué tous les points les plus importants. » Elle ouvrit l'étagère, en sortit un volume et le remit à Makina.

« Si seulement tu étais aussi accommodante tout le temps, » dit Makina en ouvrant le volume.

« Je *suis* toujours aussi accommodante, » répliqua Ende.

Ignorant la protestation d'Ende, Makina changea de sujet. « En parlant de ça, nous avons un nouveau membre, n'est-ce pas ? Avec des pouvoirs de contrôle de l'esprit et la capacité de manipuler la cause et l'effet... je dois dire que je suis envieuse. »

« Monika, tu veux dire ? Elle avait beaucoup de potentiel, » déclara Ende. « Mais elle a essayé de redevenir humaine et a tout gâché dès le début. Pour l'instant, elle a perdu presque tout son pouvoir. C'est vraiment dommage. »

« Vraiment ? » demanda Makina. « Je pensais qu'avec son pouvoir, il serait facile de faire faire aux humains ce qu'elle voulait. Je parle peut-être beaucoup de choses comme la manipulation du destin, mais tout ce que je fais, c'est de la négociation et des échanges mondains. C'est pathétique. »

« Créer toute une maison d'édition pour faire d'une fille un auteur est-il banal ? » demanda Ende, en étant déconcertée.

« Que pouvais-je faire d'autre ? » demanda Makina. « L'une des conditions pour déclencher "l'auteur d'Isekai" était qu'elle publie un livre. Qui aurait cru que l'ouverture d'une agence prendrait autant de temps ? »

Makina feuilleta le volume et décida de la suite des choses. Elle sortit son téléphone portable et appela la maison d'édition qu'elle avait fondée.

« C'est moi. À propos de Kanako Orihara. Elle a soumis un certain nombre d'intrigues, n'est-ce pas ? Oui, pousse celui-là. L'histoire de l'école. *Seigneur Démon* ? Ne peut-on pas l'annuler ? » demanda Makina.

« C'est un peu imprudent, non ? En tant qu'amoureuse du livre, la pensée me pique un peu..., » déclara Ende en écoutant. C'était un sentiment rare, venant d'elle.

« Bien, » dit Makina en changeant ses instructions. « Tu n'as pas à l'annuler, dis-lui juste de donner la priorité à l'histoire de l'école pour l'instant. » Elle avait raccroché le téléphone.

C'est ainsi que le « destin manipulateur » de Makina fonctionnait. Elle pourrait enquêter sur la situation de sa cible, spéculer sur les causes et les effets avec les informations d'Ende, et changer l'environnement pour créer le résultat qu'elle souhaitait. Mais elle n'était pas sûre de la tournure des événements tant qu'elle ne les avait pas essayés. En pratique, les choses se passaient rarement comme prévu, mais pour Makina, cela faisait partie du plaisir.

« Au fait, je suppose que tu n'as pas pris en compte mon avertissement, n'est-ce pas ? » demanda Ende.

« Hmm ? À propos de Yuichi Sakaki ? C'est ce que j'ai fait. On a parlé, et c'est fini. » Quand Makina avait annoncé qu'elle viendrait à l'école, Ende l'avait avertie de ne pas s'impliquer avec Yuichi Sakaki. Makina ne savait pas pourquoi, mais sachant qu'il n'y aurait rien de bon à retourner Ende contre elle, elle avait pris ses paroles en considération.

« ... Ah, eh bien, » dit Ende. « Quoi qu'il en soit, c'est ta décision. »

C'était une façon évocatrice de le dire. Ende aimait-elle Yuichi ? Mais ses paroles, prises au pied de la lettre, suggéraient qu'Ende se fichait de la tournure des événements pour lui. Ce qui voulait dire que si Makina avait tué Yuichi Sakaki, Ende n'aurait pas de problème avec ça.

Au cours de leur conversation, l'armure du cheval avait également changé.

Ce processus était beaucoup plus facile à suivre que l'armure humaine. Les pièces avaient commencé à flotter dans l'air, comme si un cheval les portait. Puis, de l'intérieur, des fils rouges foncés apparurent, se nouant les uns aux autres pour former le contour d'un cheval. C'était comme si toute une structure circulatoire équine était apparue de nulle part. Un peu plus tard, des os blancs commencèrent à apparaître au milieu d'eux, et la chair et les organes se remplissaient dans les espaces intermédiaires.

Puis, en un clin d'œil, il s'était couvert de peau et avait même laissé sortir un hennissement.

À côté du cheval se tenait un homme en armure. Il semblait avoir été ressuscité à peu près de la même façon.

« Qu'est-ce qu'on fait de lui ? » se demanda Makina. « Eh bien, tant qu'il est ici... Je suppose que je devrais m'en servir. » Makina s'approcha de l'homme en armure, qui regardait autour de lui dans la confusion. « Comprenez-vous la situation dans laquelle vous vous trouvez ? »

« J'ai bien peur que non, » dit l'homme. « Je ne sais pas où je suis ni qui vous êtes, chère madame. Tout ce que je sais, c'est que Lady Lasagna a disparu. » Bien qu'il ait dit qu'il ne savait pas, son attitude était celle de la confiance.

« Regardez le ciel, s'il vous plaît, » lui dit-elle.

L'homme en armure avait fait ce qu'on lui a dit. « Le château est à l'envers... qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce ce que font les Héros ? »

« Du point de vue de ce monde, il semble se trouver dans une sorte d'espace de poche. Je ne sais pas si le Seigneur-Démon Lasagna est ici,

mais même si vous la trouvez, vous ne pourrez peut-être pas revenir par vos propres moyens. Maintenant, j'ai une suggestion... »

Alors que l'homme en armure se tenait là dans la confusion, Makina commença à expliquer.

## **Chapitre 3 : Monika et son joyeux groupe**

### **Partie 1**

Après avoir passé du temps avec Yuichi et les autres sur le toit, Kanako avait refusé de manger avec eux, puis était rentrée directement chez elle.

« Je suis de retour, » déclara Kanako en ouvrant la porte, mais il n'y avait personne pour l'accueillir.

Techniquement, elle vivait avec son père, mais son père était toujours occupé au travail et presque jamais à la maison. En pratique, elle vivait pratiquement seule.

La mère de Kanako avait quitté la maison quand Kanako était au collège, un divorce à l'amiable.

Le monde avait supposé que la cause avait été son père, pour avoir négligé sa vie de famille en faveur du travail.

C'était à peu près au moment où Kanako avait commencé à penser à se suicider. Mais après avoir rencontré Mutsuko, elle n'avait pas pu aller jusqu'au bout.

Aujourd'hui, Kanako était allée sur le toit pour tester la malédiction de Mutsuko. Aussi étrange que cela puisse paraître, c'était pour se donner du courage. Si elle ne pouvait pas se suicider, elle n'avait d'autre choix que de faire de son mieux.

Elle était entrée dans sa chambre, s'était changée et s'était allongée un moment.

Elle avait pensé tout ce temps à ce qu'elle avait vu du toit.

Si c'était le château de Zalegrande, elle avait peut-être trouvé quelque chose qui pouvait l'emmener dans un isekai. Ce serait une chose merveilleuse. Le problème était que c'était le château qui faisait partie de son histoire.

Ce n'était pas le château de Zalegrande qu'elle avait vu dans sa jeunesse, et qu'elle voyait encore dans ses rêves. Le château original de Zalegrande était beau, mais beaucoup plus simple. Quand elle avait décidé d'y installer son histoire, Kanako y avait ajouté d'autres tours, et le château qu'elle avait vu aujourd'hui en avait d'autres. Les hautes tours noires et blanches étaient particulièrement remarquables.

Yuichi ne semblait pas l'avoir vu, mais Aiko l'avait fait, ce qui signifie que ce n'était pas une hallucination.

Tandis que son esprit était tourné sur la signification de ce château à l'envers et de l'armure tombante, Kanako s'agita avant de finir par s'asseoir. Elle n'avait pas eu le temps d'être distraite par ces questions ambiguës.

Elle était allée à la cuisine et avait mangé les restes du sauté impromptu qu'elle avait fait la veille, était retournée dans sa chambre, s'était assise à son bureau et avait remis son ordinateur portable en marche.

Son roman avait été publié il y a quelques jours à peine, et maintenant elle devait écrire le deuxième volume. C'était un programme éreintant, sans temps pour se reposer.

Kanako s'était plongée dans la tâche. Elle savait où l'intrigue se dirigeait, alors maintenant tout ce qu'elle avait à faire était d'écrire, écrire, écrire,

et encore écrire.

Pendant que ses doigts dansaient tranquillement sur les touches, le son de son téléphone cellulaire l'avait ramenée à la réalité.

Elle y répondit rapidement. C'était son rédacteur en chef.

« Désolé de vous déranger si tard dans la nuit, » déclara le rédacteur en chef. « Pourrais-je avoir une minute de votre temps ? »

*N'est-il pas déjà si tard ?* se demandait Kanako. Elle avait vérifié l'heure et avait constaté qu'à un moment donné, il avait dépassé minuit.

« Oui, qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle. « J'ai terminé la moitié du deuxième volume du *Seigneur-Démon*, donc la date limite ne devrait pas être un problème... » Pensant que c'était un appel pour lui procurer de la motivation, Kanako avait décidé de l'étouffer dans l'œuf. Elle n'avait pas besoin qu'il la harcèle pour quelque chose qui avait déjà été réglé.

« Euh, je suis désolé de le dire, mais le deuxième volume a été retardé, » avait-il dit avec malaise.

Les mots l'avaient envoyé dans un mutisme. Elle se sentait plonger à reculons dans un abîme.

« Allo ! » la voix s'était encore une fois fait entendre, sonnant terriblement lointain.

Les réalités de l'édition étaient dures de nos jours. Si les ventes n'étaient pas assez bonnes, votre franchise pourrait être annulée avec un simple mouvement de la main. Elle le savait et elle l'avait craint, mais elle pensait avoir pu l'éviter.

« Mais vous avez dit que ça se vendait plutôt bien, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle faiblement. « Vous avez approuvé l'intrigue du deuxième volume, et j'ai travaillé sur le manuscrit... »

Elle réussit à peine à arracher les mots de sa gorge, mais elle entendit sa voix trembler. On lui avait dit que le volume 1 allait bien. Ils lui avaient dit de le construire en série parce qu'ils avaient l'intention de continuer à le publier.

« Je n'ai pas dit que c'était annulé, » déclara le rédacteur en chef. « Juste qu'il a été retardé... »

« Mais c'est comme ça que ça marche, non ? » s'exclama-t-elle. « Vous le voyez tout le temps ! Ils ne diront pas clairement que le livre est fini, ils arrêtent de le sortir..., » elle avait perdu le contrôle de son ton. Elle s'était retrouvée avec des larmes qui coulaient le long de ses joues. Ce n'est que maintenant qu'elle avait réalisé combien elle avait investi dans cette histoire.

« C'est bon, » dit rapidement le rédacteur en chef. « Il sera publié, je vous le garantis. On veut juste que vous écriviez une autre histoire. Vous avez soumis quelques intrigues, n'est-ce pas ? On pensait d'abord en sortir un. »

Cela avait un peu calmé Kanako. « ... Compris. Voulez-vous celle où le héros est divisé en sept personnes ? »

« Quoi ? Aviez-vous une intrigue aussi difficile ? Non, je parlais de celle où l'école est aspirée dans un isekai..., » déclara le rédacteur.

« Hmm... est-ce que ça doit être celui-là ? » Elle n'avait pas beaucoup confiance dans ce complot. Ils lui avaient demandé de soumettre toutes les intrigues qu'elle avait à l'esprit, mais elle n'avait jamais vraiment prévu d'écrire celle-là.

« Oui, c'est ce que le président veut. Nous aimons l'intrigue de base, mais nous pensons qu'il manque quelque chose. Pourriez-vous rendre le protagoniste plus fort ? Un de ces types "les plus forts du monde", et peut-être ajouter quelques éléments du genre "mode dieu" ? Elles sont

très populaires ces derniers temps. Il pourrait être difficile à vendre sans elle, » déclara le rédacteur.

« Oui, euh... OK. Je vais y réfléchir..., » marmonna Kanako. Une histoire d'école. Une histoire d'un protagoniste en mode dieu. Kanako n'était pas experte dans les deux domaines, mais elle ne pouvait pas refuser le poste.

« Nous aimerions le publier en novembre à la place du *Seigneur-Démon*, alors s'il vous plaît, commencez tout de suite, » déclara le rédacteur en chef.

« ... Nous sommes au début du mois de septembre, n'est-ce pas ? » Kanako commençait à avoir des vertiges. Elle aurait à écrire un livre en entier basé sur quelque chose dont elle n'avait qu'une ébauche approximative de l'intrigue. En pratique, compte tenu de tout le reste de son emploi du temps, elle aurait moins d'un mois pour le faire.

« Nous sommes toujours en mode de démarrage, il faut donc garantir un certain nombre de titres, » expliqua l'éditeur. « Je sais que c'est beaucoup demander, mais nous espérons que vous trouverez un moyen de le faire. »

La conversation était terminée, mais tout ce que Kanako pouvait faire, c'était de saisir son téléphone et de regarder dans l'air

« Qu'est-ce que je vais faire... ? » demanda Kanako.

Une histoire d'école, sur les élèves.

Kanako ne savait pas grand-chose non plus.

## Partie 2

C'était le deuxième jour de la deuxième période.

Pour une fois, Yuichi allait à l'école à pied avec Mutsuko.

« Hé, Yu, c'était quand la dernière fois qu'on est allés à l'école ensemble ? » Mutsuko semblait encore plus enthousiaste que d'habitude.

« C'était bien avant d'aller au lycée, » dit-il. L'idée d'aller à l'école à pied avec sa sœur aînée l'embarrassait. Mais en même temps, en voyant Mutsuko si ouvertement heureuse, Yuichi s'était demandé s'il n'était pas trop têtu.

« Je parie que tu es tout : “Si nous allions à l'école ensemble, tous nos amis répandraient des rumeurs à notre sujet ! C'est embarrassant !” » Mutsuko avait déclaré la phrase — Yuichi était sûr qu'il l'avait déjà entendue quelque part auparavant — avec enthousiasme.

« Non, mais quel genre de gars au lycée veut aller à l'école à pied avec sa grande sœur tous les jours ? » demanda-t-il.

« Veux-tu dire qu'il y a quelque chose d'embarrassant à ce que les frères et sœurs aillent à l'école ensemble ? » Mutsuko avait mis une main sur sa poitrine avec une indignation exagérée.

« C'est moins que nous sommes frères et sœurs et plus que *tu es embarrassante* ! » il avait riposté ainsi.

Comme d'habitude, la mise en scène de Mutsuko — sans tenir compte de ce que les gens autour d'elle pensaient — avait fait d'elle le centre de l'attention. C'était difficile d'ignorer quelqu'un qui réagissait de façon excessive à tout ce qui se passait au volume maximum.

Alors qu'il commençait à regretter sa décision d'aller à l'école à pied avec elle, Aiko les avait rejoints. « Bonjour ! »

Néron était à côté d'elle, en forme de chien, comme il l'avait été hier. Néron avait décidé de servir de garde du corps jusqu'à ce qu'elle arrive à l'école. Aiko s'était réveillée en vampire, même si elle était encore incomplète, ce qui signifiait que les habitants du monde des ténèbres

avaient maintenant les yeux sur elle. Yuichi ne connaissait pas toute l'histoire, mais il avait entendu dire que certaines personnes pourraient essayer de la tuer.

« Noro ! As-tu dit avoir vu quelque chose de bizarre dans le ciel ? Qu'en est-il maintenant ? » demanda Mutsuko avec empressement, abordant le sujet dès son arrivée.

Aiko leva les yeux vers le ciel au-dessus de l'école. « Je... Je suppose que je ne peux pas le voir maintenant. Mais c'était la même chose hier. Après avoir quitté la cour de l'école et fait demi-tour, je ne pouvais plus la voir. »

« On ferait mieux d'aller sur le toit et de jeter un coup d'œil ! » déclara Mutsuko. « Rendez-vous là-haut pendant la pause déjeuner ! Oh, et pendant qu'on est là-haut, peut-être qu'on pourrait déjeuner en nous tenant proches de l'armure ? »

« C'est quoi, ce plan ? » demanda Yuichi. « D'ailleurs, d'autres personnes n'iraient-elles pas sur le toit pendant le déjeuner ? L'armure tombée pourrait causer une grande agitation... »

Mais il y avait déjà une agitation en cours.

Alors que Yuichi atteignait l'entrée de l'école, la première chose qu'il vit à l'intérieur fut une grande foule d'élèves, regardant dans le ciel et se parlant entre eux. Se sentant mal dans ses tripes, Yuichi passa rapidement par la porte.

« Là-bas ! Il y a quelque chose qui plane ! »

« Quoi ? Es-tu sûr que tu n'es pas fou ? »

« Quoi ? Alors, suis-je aussi folle ? Il y a manifestement quelque chose là-dedans ! »

« Je ne comprends pas une seule chose dont vous parlez ! »

L'atmosphère était un peu dangereuse. Yuichi leva les yeux vers le ciel comme les autres, mais il ne pouvait rien voir.

« Ah... En fait, je peux le voir..., » Aiko arriva à côté de lui, et leva les yeux vers le ciel.

« C'est incroyable ! » cria Mutsuko. « Qu'est-ce que c'est ? Un château à l'envers ? Je vois les murs du château, mais il ne semble pas y avoir beaucoup de choses liées à sa défense... hmm, je ne peux pas identifier le style architectural, mais je suppose que c'est moins un château et plus un palais, hein ? Un truc de style ? »

« Hein ? ... Sœurette, tu peux le voir ? » demanda Yuichi.

« Hein !? Je n'y crois pas ! Yu, tu *ne* le vois *pas* ? » dit Mutsuko d'un ton théâtral taquin.

« Merde ! Je me sens tellement exclu..., » déclara Yuichi.

Il semblait que tout le monde ne pouvait pas le voir, ce qui signifiait que les élèves rassemblés autour de la porte étaient divisés en ceux qui le pouvaient et ceux qui ne le pouvaient pas. Il semblait qu'il y avait plus d'étudiants qui ne pouvaient pas le voir, mais suffisamment d'entre eux le pouvaient pour qu'on ne puisse pas le considérer comme un mensonge, ou comme une invention de leur imagination.

« Je me demande ce qui se passe ici..., » Yuichi plissa les yeux en levant les yeux vers le ciel au-dessus de l'école, mais rien n'avait changé. Il ne voyait toujours rien.

Avoir un château flottant dans le ciel était à tous les coups une situation bizarre, mais c'était tout ce que c'était. Cela ne semblait pas avoir d'incidence sur les élèves sur le terrain, d'aucune façon.

Bien sûr, aucun des élèves n'était tellement obsédé par le château bizarre qu'ils étaient prêts à être en retard en classe, alors le chaos s'était corrigé naturellement.

C'était aussi un sujet de conversation à l'intérieur de l'école, mais comme il n'y avait aucune preuve, aucune discussion n'avait pu le résoudre. Ceux qui avaient pu voir le château avaient fini par renoncer à essayer de convaincre les autres qu'il était là.

« Sakaki, n'avais-tu pas promis de passer à mon restaurant ? » Tomomi attendait devant la classe avec le sourire aux lèvres. Pensant que ce n'était pas un sujet à discuter en classe, Yuichi avait conduit Aiko et Tomomi à un palier dans l'une des cages d'escalier les moins populaires.

« J'avais oublié. Désolé. » Yuichi n'avait pas beaucoup réfléchi à la promesse unilatérale de Tomomi. Il était rentré chez lui avec Aiko et avait plutôt mangé dans un autre restaurant.

« Wôw, tu es si doué pour faire croire que c'est la fin de la conversation. Vraiment incroyable, Sakaki..., » Tomomi était en colère, mais l'attitude de Yuichi lui avait, semblait-il, retiré toute lutte.

« Je suppose que c'est pour ça qu'il n'a pas honte..., » dit Aiko.

Yuichi était un peu contrarié d'entendre même Aiko dire ça.

« Eh bien, si tu as oublié, tu as oublié, » dit Tomomi. « Mais pourrais-tu sérieusement passer après le club aujourd'hui ? Je veux entendre la suite de l'histoire. »

« OK. » Yuichi avait acquiescé après qu'elle lui ait mis la pression. En tout cas, il serait probablement bon pour eux d'en parler. Elle savait peut-être quelque chose qui pourrait lui être utile.

Le déjeuner était finalement arrivé.

Yuichi et les autres — Mutsuko, Aiko et Natsuki — s'étaient dirigés vers le toit, la boîte à lunch en main.

Dès leur arrivée, Yuichi avait immédiatement fait le point sur la situation. L'armure qui était tombée là hier avait disparu, et les autres étudiants sur le toit ne montraient aucun signe de panique.

« Elle est partie, » dit Aiko.

« Ouais, parti, » répondit Yuichi avec nonchalance, puis alla vérifier l'endroit où l'armure était tombée la veille. Il y avait pas mal de dégâts au sol, mais ce n'était pas une preuve infaillible que quelque chose était tombé là.

« Il n'est pas là ! As-tu dit qu'elle est tombée ici ? » La déception de Mutsuko était évidente, ce qui faisait que Yuichi se sentait légèrement coupable, même s'il n'avait rien fait de mal.

« C'est vrai, mais... hé Noro, » dit Yuichi. « Y a-t-il encore un château en l'air ? »

« Ouais... hein ? J'ai l'impression qu'il s'est agrandi... Est-ce qu'il descend ? » déclara Aiko avec confusion en levant les yeux vers le ciel.

« Vois-tu quelque chose, Takeuchi ? » demanda Yuichi.

« Rien, » dit Natsuki, regardant le ciel aussi.

« Qu'est-ce que cela pourrait signifier ? Quelqu'un a-t-il emporté l'armure ? » se demanda Yuichi.

Selon Kanako, l'armure était assez lourde, environ 30 kg. Ça aurait dû faire beaucoup de bruit si quelqu'un l'avait trouvé allongé là.

« Je vois, » commença Mutsuko. « Le manque d'agitation indique que quelqu'un l'a emportée discrètement avant qu'elle ne soit découverte par

le corps étudiant. Ce serait la pensée logique. *Mais !* » Elle avait levé le petit doigt, et son expression était celle de quelqu'un sur le point de soulever un brillant contrepoint. « Et si l'armure s'était levée toute seule et était partie au milieu de la nuit ? »

« C'était tout à fait logique, jusqu'au "mais" ! » s'exclama Yuichi. Si c'était une hypothèse légitime, alors rien n'était hors limites.

« Mais on ne peut pas dire avec certitude que ça n'est pas arrivé..., » murmura Aiko. Elle n'avait pas dû trouver étrange l'idée que l'armure s'en aille toute seule.

« Peut-être qu'il y a eu une agitation le matin, et qu'elle a été portée aux objets trouvés ? » Natsuki avait fait cette remarque, la tête froide.

Vu l'agitation autour du château volant ce matin-là, il était possible que l'agitation autour de l'armure ait été éclipsée par cela. Si c'est le cas, ils pourraient en savoir plus en se rendant au bureau des professeurs... mais « Avez-vous trouvé une armure sur le toit ? » serait une question difficile à poser.

« Peut-être que le propriétaire est venu du ciel et l'a ramassée ? » Aiko avait proposé cela, comme si elle essayait de lui proposer quelque chose qui lui venait à l'esprit.

« C'est plus logique que de prétendre que l'armure est partie quelque part..., » Yuichi commençait à avoir un sentiment contenant un certain malaise à propos de tout ça.

Après les cours, ils s'étaient dirigés vers leur salle de club.

Ils étaient entrés dans l'ancien bâtiment de l'école et avaient monté l'escalier en bois grinçant jusqu'au deuxième étage. Au fond du couloir se trouvait la salle de réunion du club de survie.

Le vieux bâtiment de l'école était utilisé pour les clubs d'arts libéraux, mais Yuichi ne savait rien des autres clubs qui s'y rencontraient. Tout ce qu'il savait, c'est que la salle du club de presse était à côté de la leur.

Comme d'habitude, la pièce était remplie d'un grand nombre d'objets. Kanako était assise à la longue table, la tête posée dessus. Son regard était lointain, ce qui n'était pas inhabituel, mais il y avait quelque chose de particulièrement apathique aujourd'hui.

« Orihara, tu n'es pas venue ici avec ma sœur ? » demanda Yuichi.

Kanako était assise alors qu'elle réalisait que Yuichi était là. « Il semble que ta sœur aide un ami avec une leçon. Elle a dit qu'elle viendrait bientôt. »

« ... Ma sœur a des amis à l'école ? » L'idée avait provoqué un léger choc chez Yuichi. Il savait que Mutsuko avait des amis bizarres, mais il ne pouvait pas imaginer qu'elle s'entendait bien avec les gens ordinaires à l'école.

« Quelle grossièreté de dire, » dit Kanako en taquinant. « Je suis l'une de ses amies, tu sais. »

Kanako était techniquement un peu bizarre, mais Yuichi n'allait pas le dire tout haut.

« Sakaki le Jeune, que fais-tu ici tout seul ? » demanda Kanako. « Où sont Noro et Takeuchi ? »

« Elles sont de service de nettoyage aujourd'hui, donc je suis venu plus tôt. Quelque chose ne va pas, Orihara ? » ajouta Yuichi en s'asseyant en face d'elle.

Kanako avait toujours eu un air nonchalant à son sujet, et il était difficile de savoir ce qu'elle pensait — d'une manière différente du visage

impassible de Natsuki — mais quelque chose à son sujet semblait différent aujourd'hui.

« Je suppose que j'ai quelque chose en tête. » Kanako lui avait fait un sourire triste.

## Partie 3

Yuichi avait changé de sujet. « Au fait, l'armure qui était sur le toit hier a disparu. Je me demande ce qui s'est passé... On aurait dit que tu savais de quel genre d'armure il s'agissait, non ? »

« C'était une armure lourde, du type porté par les chevaliers, » expliqua Kanako. « Elle couvrait la tête jusqu'aux genoux, ce qui permettait à un cavalier de monter à cheval et de tirer avec un fusil. Peu importe à quel point ils ont rendu l'armure solide, cependant, les progrès dans les armes à feu l'ont quand même rendu obsolète, alors ils ont fini par l'abandonner complètement. »

Yuichi y avait repensé. Maintenant qu'elle l'avait mentionné, il n'y avait pas eu d'armure sous le genou. C'était donc l'ensemble complet, tel qu'il était.

« Pourquoi voulais-tu aller sur le toit, Orihara ? » demanda-t-il. C'était peut-être malpoli de le demander à nouveau, après qu'elle ait déjà refusé de répondre une fois, mais Yuichi était vraiment curieux.

« Je me demandais si je pouvais me tuer maintenant, » répondit-elle.

Yuichi s'était figé. Était-elle sérieuse ?

Kanako gloussa. « Je savais que tu serais surpris. Ta sœur dirait "c'est ennuyeux" tout de suite. »

« Puis-je te demander pourquoi tu voulais faire ça ? » Yuichi s'était

aventuré en le demandant.

« C'est très simple, » dit Kanako. « Mon histoire a fait l'objet d'une critique affreuse sur Internet. Ça m'a donné envie de me suicider. »

« ... C'est assez drastique..., » il ne savait pas exactement quelles critiques elle recevait, mais Yuichi s'inquiétait de son état mental.

« Mais une fois sur le toit, je n'ai pas trouvé le courage de me suicider, ce qui vient de le confirmer, » avait-elle dit. « Ça veut dire que je vais devoir continuer à me battre. »

Yuichi ne savait pas trop comment répondre à cela. C'était un problème qu'un lycéen de première année ne pouvait pas gérer.

Après une courte pause, Kanako reprit la parole, timidement. « Hé... puis-je te demander une faveur, Sakaki le Jeune ? »

« Encore le toit ? » demanda-t-il. C'est ainsi qu'elle le lui avait demandé la dernière fois.

« Non. Je me demandais si tu viendrais en ville avec moi, pour m'aider dans mes recherches, » demanda Kanako.

« Bien sûr, mais ton histoire est de la fantasy, n'est-ce pas ? » demanda-t-il. « Quelle recherche ferais-tu en ville ? »

« Eh bien... en fait, ils ont retardé le deuxième volume du *Seigneur-Démon...*, » répondit-elle.

Ça explique pourquoi elle agissait si bizarrement. « Veux-tu dire, euh, qu'il a été annulé ? » C'était une autre question difficile à poser.

« Ils n'ont pas voulu me donner une raison claire... mais ils m'ont demandé pour que j'écrive une histoire avec une trame différente. Une histoire d'école et une histoire de protagoniste en mode dieu. Je voulais

faire des recherches en ville. Je ne me promène pas souvent en ville, alors je ne sais pas où les élèves normaux du secondaire aiment aller, » déclara-t-elle.

« Bien sûr... mais tu ne devrais pas y aller avec ton petit ami ou quelque chose comme ça ? » demanda Yuichi. Kanako était si jolie, Yuichi pensait naturellement qu'elle avait un petit ami.

« Euh... Je n'ai pas de petit ami, » répondit Kanako, semblant surprise par la suggestion.

« Hein ? Vraiment ? Tu as l'air du genre de fille à se faire accoster par des mecs..., » déclara-t-il.

« C'est juste que... Je n'ai aucune confiance que je pourrais aimer mes enfants, » dit-elle.

« C'est un sacré bond en avant ! » Yuichi n'arrivait pas à comprendre comment elle avait pu aller aussi loin que des enfants en un instant.

« Oh ? Je veux dire, je pense que sortir avec quelqu'un est une préparation au mariage, ce qui conduirait naturellement à des enfants..., » déclara-t-elle.

Yuichi ne savait pas comment réagir. Maintenant qu'elle l'avait expliqué, il avait en quelque sorte compris, mais la plupart des gens ne pensaient pas si loin quand il s'agissait de quelque chose d'aussi simple que les rencontres.

« Si on se promène en ville, je crois que ce n'est pas grave, » dit-il enfin. Au lieu d'aller plus loin, il avait décidé de les ramener au sujet initial. Ça ne le dérangeait pas d'aider son aînée en sortant en ville un petit moment.

« Vraiment ? Ce dimanche, ça irait ? » Kanako frappa des mains ensemble,

semblant vraiment heureuse. C'était comme si les sujets lourds d'avant n'avaient jamais été abordés.

« Bien sûr. Où veux-tu aller en ville ? » demanda-t-il.

Ils avaient décidé d'aller dans le quartier commerçant près de l'école et de se retrouver à la gare vers midi.

« Au fait, tu as mentionné tout à l'heure une histoire de "protagoniste en mode dieu". Est-ce vraiment ton style ? » demanda Yuichi.

Les autres membres du club n'étaient pas encore arrivés, alors Yuichi avait décidé de s'enquérir d'un sujet sur lequel il avait été curieux lors de la conversation précédente. Bien qu'elle aimait la fantasy, Yuichi avait supposé de par son apparence qu'elle aimait les histoires plus paisibles.

« Eh bien, mon rédacteur en chef m'a dit que c'est ce qui est populaire en ce moment, alors je devrais en mettre un, » répondit Kanako. « C'est un peu un problème pour moi... euh, ce n'est pas que je n'aime pas me battre, ou quelque chose comme ça... »

« Eh bien, je le sais très bien..., » après tout, elle connaissait si bien la période des royaumes combattants et l'armure.

Réalisant que si la conversation se poursuivait, ils finiraient par parler du roman de Kanako, Yuichi se demandait simplement comment procéder lorsque la porte s'ouvrit soudainement d'un coup sec.

« Laissez-moi m'occuper des histoires sur le mode Dieu ! » annonça Mutsuko en faisant irruption.

« C'est si soudain ! » s'exclama Yuichi. « Comment sais-tu qu'on en parlait ? »

« Je surveille toujours cette pièce ! Et pas seulement la salle du club ! J'ai des oreilles dans toutes l'école ! » avait-elle déclaré.

« Oh, ouais... tu l'as mentionné une fois..., » déclara Yuichi.

Lorsque Kyoya, le frère d'Aiko, avait pris le contrôle de l'école, Mutsuko avait mentionné qu'elle avait des caméras dans toute l'école. C'était clairement un crime, mais Mutsuko avait une relation ténue avec la loi dès le départ, il savait donc qu'il serait inutile d'essayer de s'y opposer.

« Maintenant ! Qu'aimerais-tu savoir sur les histoires en mode Dieu ? » Mutsuko avait pris sa place habituelle devant le tableau blanc, s'adressant à la salle avec une théâtralité inutile.

« Euh... rien, » dit Yuichi.

« Pourquoi pas ? Tu parlais justement de ça avec Orihara, tu flirtes ! » s'écria Mutsuko.

« Je ne faisais pas un flirt ! » s'écria Yuichi.

« menteur ! Elle a parlé d'avoir des enfants, et c'était sur le point de devenir chaud et intense ici dans la salle du club ! Bien sûr, c'était avec Orihara, alors je te pardonne cette fois, mais..., » déclara Mutsuko.

« On ne parlait *pas* de ça ! Je pense que tes caméras ont besoin d'entretien ! » s'exclama Yuichi.

« Eh bien, ça ne fait rien ! » Mutsuko bégaya, puis revint avec une force renouvelée, peut-être pour couvrir son embarras. « De toute façon ! En tant que personne avec beaucoup d'opinions sur les histoires en mode dieu, j'ai aussi beaucoup de pensées sur l'état actuel de ce que l'on *considère comme des* histoires en mode dieu ! »

« Ouais, ne t'es-tu pas traitée une fois de puriste du mode divin ? » demanda Yuichi. Il avait entendu dire que Mutsuko était le genre de personne qui aimait que ses protagonistes soient invincibles, mais il ne pouvait imaginer ce que cela impliquait d'autre. Non pas qu'il voulait

savoir.

« Oui ! On dit qu'aujourd'hui, les lights novels ne se vendent que s'ils ont des éléments de mode dieu, et j'entends aussi beaucoup d'auteurs se plaindre à ce sujet ! Mais aucune de ces histoires ne passe à travers le mode divin, alors je me demande de quoi ils parlent... ? » déclara-t-elle.

« Vraiment ? J'ai entendu dire que c'est tout ce qu'on obtient de nos jours, » dit Yuichi.

« Pas du tout ! » s'exclama Mutsuko. « Même s'ils commencent en mode dieu, ils ne s'engagent jamais jusqu'au bout ! Ils présentent un rival au niveau du personnage principal, ou un boss final qui est plus fort, ou ils lui donnent un dilemme moral, ou une sorte de défi ! Et même s'ils ne le font pas, ils seront quand même dominés par un violent intérêt romantique, ou autre chose pour essayer de garder l'équilibre ! »

« Eh bien, oui... si le protagoniste domine tout pendant tout le chemin, il n'y a pas de tension, n'est-ce pas ? » demanda-t-il. Tout ennemi qui apparaîtrait serait instantanément vaincu. Un protagoniste parfait qui pouvait résoudre tous ses problèmes en quelques secondes, sans avoir à s'inquiéter de quoi que ce soit... ne serait-ce pas juste monotone ?

« Oui ! C'est ce que pensent les auteurs ! Cependant ! Ce n'est pas ce que je veux ! Je veux qu'ils soient en mode dieu du début à la fin ! Et ce n'est pas une opinion minoritaire ! » déclara-t-elle.

« C'est vrai, » avait admis Kanako. « Je suis d'accord que la plupart des écrivains veulent que leurs histoires soient pleines de hauts et de bas. J'ai essayé de trouver une histoire de protagoniste en mode dieu quand tu l'as recommandée, mais il n'y avait nulle part où aller à partir de là. En fin de compte, il s'agissait d'une histoire d'ensemble où le protagoniste était associé à l'Armée du Seigneur-Démon qui était la plus forte au monde. »

« Une histoire de groupe en mode dieu, c'est ça ? » demanda Mutsuko.

« Mais c'est fuir d'une certaine façon le concept de mode divin ! Le mode Dieu devrait être un protagoniste solitaire ! Ce genre d'histoires avec un enseignant qui sont de plus en plus populaires ces derniers temps sont une autre façon de fuir le concept ! Ça ne compte pas non plus comme mode divin ! »

« Qu'est-ce que tu racontes ? » Yuichi s'était écrié ça. Il détestait la façon dont elle traitait ces choses comme du bon sens, mais Mutsuko était toujours comme ça, alors Yuichi avait abandonné. Il la laissait juste finir sa diatribe.

« C'est l'histoire d'un protagoniste en mode dieu qui enseigne à une bande d'idiots ! » déclara Mutsuko. « Un hybride, où le protagoniste peut être le plus fort, avec le développement des personnages de type cancre, comme un camphre couplé avec la monotonie du mode divin ! Et faire du protagoniste un professeur lui permet d'avoir un sentiment de supériorité et d'être condescendant ! »

« Je pense que tu voulais juste dire le mot "camphre"..., » murmura Yuichi. Il avait le sentiment qu'elle n'utilisait pas ce mot correctement.

« Mais je pense que c'est comme un flic qui s'enfuit ! Un vrai protagoniste en mode dieu ne ferait pas quelque chose d'aussi ennuyeux qu'être un individu qui forme les autres, il s'occuperait de tout lui-même ! S'il peut s'occuper de tout lui-même, pourquoi passerait-il tout son temps à entraîner des cancre ? Et s'il ne peut pas s'occuper de tout seul, il n'est pas vraiment un mode divin ! C'est ce que je pense ! » Mutsuko avait frappé le tableau blanc d'un grand coup.

« Cela ne laisse pas grand-chose sur quoi travailler..., » Yuichi soupira, juste quand la porte s'ouvrit et qu'Aiko et Natsuki arrivèrent.

« Oh, tout le monde est là ! » s'exclama Mutsuko. « Alors, organisons la réunion d'aujourd'hui sur les protagonistes du mode divin ! Commençons par l'élément qu'il ne faut jamais inclure dans une histoire en mode dieu,

la scène “court en pleurant” ! Ce n’est rien d’autre qu’une trahison des attentes des lecteurs ! »

« Euh ? » Aiko était clairement confuse par le sujet alors qu’elle s’asseyait.

Une fois le club terminé, Yuichi avait conduit Aiko et Natsuki à l’entrée arrière de l’école.

La plupart des gens ne sortaient pas par-derrière, alors pour le moment, ils étaient les seuls. C’est ce qui avait fait ressortir Monika, dans son uniforme d’école primaire, d’autant plus qu’ils l’avaient vue attendre juste devant la porte.

## Partie 4

« Bonjour, Grand Fr —, » Monika fit un signe, mais tout ce qu’elle était sur le point de dire avait été interrompu quand une main pâle était sortie de derrière la porte, l’avait saisie et l’avait traînée.

« Hein ? » demanda Aiko, stupéfaite.

« Oh, pas besoin de s’inquiéter. » Yuichi continuait à marcher, quittant la cour de l’école. Derrière la porte, ils avaient trouvé Yoriko et Monika. La première avait transformé ses mains en poings et elle les écrasait contre les tempes de la seconde d’une manière qui semblait extrêmement douloureuse.

Assis à proximité, Néron, en forme de chien, s’occupait de ses propres affaires.

« Je suppose que tu n’as pas paniqué parce que tu as reconnu ta petite sœur, mais c’est un peu flippant que tu puisses l’identifier seulement par son bras à cette distance, » déclara Natsuki, marchant à côté de Yuichi. Elle l’avait évalué avec son regard froid habituel. Ce n’était pas différent de ce qu’elle faisait d’habitude, mais cette fois, il avait ressenti un léger

sentiment de réprimande dans ses paroles.

« Takeuchi... Cette analyse était-elle un peu malveillante ? » demanda Yuichi.

Il pouvait identifier de cette façon non seulement Yoriko, mais aussi Mutsuko, Aiko et Natsuki. Mais il s'était abstenu de faire des commentaires à ce sujet. Ce ne serait qu'un coup de pied dans la fourmilière.

« Même si tu as une sœur flippante, je t'accepte quand même, » dit Natsuki. « Ne t'inquiète pas. »

« Je n'étais pas inquiet, et je ne suis pas une fillette ! » Yuichi grogna.

« C'est pire quand ils ne s'en rendent même pas compte, » dit Natsuki. « Mais ce n'est pas grave. Même si la société découvre tes fétiches honteux et t'ostracise, je ne t'abandonnerai jamais. » Elle avait failli faire croire qu'elle voulait que ce soit le cas.

« Yoriko, qu'est-ce que tu fais ? » demanda Aiko avec inquiétude en arrivant, quelques pas plus loin.

« Le fait qu'elle appelle mon frère "grand frère" simplement parce qu'elle est à l'école primaire est, à mes yeux, un crime énorme, » déclara Yoriko avec véhémence. « Ainsi, je la punissais. En tant que véritable petite sœur de mon frère, le droit de l'appeler "grand frère" m'appartient exclusivement. Étant donné que j'ai failli être privé de ce droit, j'espère que vous comprendrez qu'il s'agit d'une peine très légère. Naturellement, je sais qu'elle le comprend très bien et j'ai des sentiments mitigés à l'idée qu'elle le désigne par son prénom, mais si mon frère a choisi de le permettre, alors je ne me plaindrai pas. Cependant, le fait d'appeler intentionnellement mon frère "grand frère" était une tentative claire de me miner, personnellement, et je ne nierai donc pas que mes actions contiennent aussi une part de vengeance. »

Yoriko continua d'appliquer la prise douloureuse pendant qu'elle parlait. La jointure du milieu de chaque poing avait été un peu tendue alors qu'elle mettait Monika à terre avec eux.

« Je suis sûre qu'elle ne recommencera pas. Alors s'il te plaît, laisse-la partir, » déclara Aiko en grimaçant.

« Je ne m'arrête pas parce que tu me l'as demandée, mais je pense que j'en ai fait assez. Je ne veux pas déplaire à mon frère en allant trop loin. » Yoriko avait brusquement écarté les mains et Monika s'était effondrée au sol.

« Tu ne peux pas faire ça à une petite enfant ! » Monika s'était immédiatement relevée et s'était plainte avec véhémence.

« Hein ? Je pensais que tu ressemblais à une gamine. Tu as le même âge que mon frère, n'est-ce pas ? Et mon *aînée* aussi. » Il n'y avait aucun respect dans ses paroles, Yoriko semblait se moquer d'elle.

« Ça n'a pas d'importance ! » cria la jeune fille. « Une fois que tout sera résolu, je repartirai de l'école primaire ! Mon esprit et mon corps sont piégés de cette façon ! »

« Tee hee. Quel genre de créneau cherches-tu à combler ? » Yoriko avait théâtralement mis une main à sa bouche en riant.

« Oh, bon sang ! Tu me tapes vraiment sur les nerfs ! » s'exclama Monika.

« J'ai dit qu'on se retrouvait au restaurant, non ? » demanda Yuichi.  
« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

« J'ai vu Yoriko et j'ai décidé de la taquiner, et ça a fini comme ça ! »  
Monika s'était mise en colère, mais s'étant peut-être rendu compte que c'était de sa faute, elle s'était immédiatement calmée. « Quoi qu'il en soit, vous êtes sûr que ce restaurant est correct ? Je ne veux pas qu'on

m'attaque à nouveau, alors je veux un endroit sans trop de monde. » Cette fois, c'était Monika qui avait demandé la rencontre, mais elle avait laissé Yuichi choisir l'endroit.

« Je n'ai aucune garantie que nous ne serons pas attaqués, mais il n'y aura certainement pas beaucoup de gens là-bas, » répondit Yuichi, sachant que Tomomi lui crierait dessus si elle l'entendait dire ça.

Le groupe s'était dirigé vers le restaurant chinois voisin, Nihao la Chine.

Comme d'habitude, l'intérieur du restaurant avait un air un peu sale, Tomomi avait insisté sur le fait qu'on le nettoyait correctement, mais Yuichi avait des doutes. Le sol était glissant, comme s'il était recouvert d'huile, et les portes-condiments sur la table étaient sales avec des assaisonnements égouttés.

Pour une fois, le restaurant avait déjà un client quand ils étaient arrivés, mais c'était un visage familier.

« Hé ! Ça fait un bail, hein ? » Le garçon assis à la table ronde s'était levé. Il avait les cheveux blonds, les yeux bleus et des traits d'apparence étrangère. Il s'appelait Kyoshiro Ibaraki. C'était un type d'oni, comme l'indique l'étiquette au-dessus de sa tête : « Ibaraki-doji. »

Apparemment, ses ancêtres étaient venus d'ailleurs au Japon, c'est pourquoi il avait l'air occidental, mais il avait insisté sur le fait qu'il était lui-même japonais.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? » demanda Yuichi, ne prenant pas la peine de cacher sa déception de le voir.

« Je m'occupe de Monika, alors c'est mon affaire, non ? Pourquoi ne m'as-tu pas appelé ? » Ibaraki répliqua cela.

« Mais je t'ai appelé. N'as-tu pas reçu toutes les vibrations que

j'envoyais ? » dit Yuichi d'un ton aussi sec que possible.

« Quoi, es-tu médium maintenant ? » demanda Ibaraki. « Tu sais qu'il y a une invention moderne appelée téléphone portable, n'est-ce pas ? »

« Je n'ai pas ton numéro, » déclara Yuichi.

« Alors, échangeons nos numéros ! » Semblant excité par l'idée, Ibaraki avait sorti son téléphone de sa poche.

« Non, ça prend trop de temps, » dit Yuichi. « Si j'ai besoin de te contacter, j'utiliserai un esprit messenger. »

« Cela prendrait encore plus de temps ! Peux-tu t'en servir ? » demanda Ibaraki.

« Je vais commencer à étudier maintenant, » dit Yuichi.

« N'allais-tu pas essayer de me contacter ? » s'écria Ibaraki. « Bref, Monika, c'est toi qui as demandé cette réunion, non ? Pourquoi m'as-tu laissé de côté, hein ? »

Monika était actuellement enfermée dans le village des Onis. L'attaque du café avait clairement montré qu'il y avait des gens qui en avaient après Monika, donc Yuichi n'avait eu d'autre choix que de la laisser aux soins d'Ibaraki.

Ce qui voulait dire que même si Yuichi ne l'avait pas contacté, Ibaraki avait clairement supposé que Monika l'emmènerait.

« Hein ? Je ne pensais pas que ça te regardait, » déclara Monika avec une expression abasourdie. C'était horrible de dire ça à la personne qui s'occupait de toi.

Cela étant, Ibaraki avait dû apprendre l'existence du restaurant en entendant Monika parler au téléphone.

« J'ai pensé que ça pourrait arriver. C'est pour ça que je t'envoyais toutes ces vibrations..., » déclara Yuichi, en le consolant. En fait, il se sentait un peu mal pour lui.

« Tu crois que je vais te remercier pour ça !? » cria Ibaraki. Même lui n'était pas aussi désespéré pour accepter une telle gentillesse.

« Bref, arrêtez de traîner à l'entrée. Vous bloquez les autres clients ! » annonça une serveuse à l'air sévère dans un cheongsam, Tomomi Hamasaki.

« Mais nous avons choisi ce restaurant parce qu'il n'y aurait pas d'autres clients, » déclara Yuichi.

Face à l'insistance de Tomomi, le groupe avait pris place à la table ronde qu'Ibaraki avait organisée. Dans le sens des aiguilles d'une montre depuis Yuichi, les sièges étaient pour Aiko, Natsuki, Ibaraki, Monika et Yoriko. Il n'y avait pas d'autres clients, comme d'habitude.

La seconde où Monika et Yoriko s'étaient assises, il y avait eu une bousculade vers les menus.

« Monika et Yori semblent assez proches, hein ? » commenta Yuichi.

« Hmm, je n'en suis pas sûre. Je suppose cependant qu'elles s'entendent assez bien, » déclara Aiko avec un sourire un peu triste.

« Wôw, six vrais clients ! » Tomomi était passée à côté d'eux avec un sourire éclatant et un plateau de verres d'eau.

« Je sais que tu as parlé de clients, mais pourrais-tu fermer ? » demanda Yuichi. Il ne voulait pas que quelqu'un d'autre entende ce dont ils parlaient.

Tomomi avait fait un grand spectacle en pensant à la question. « C'est une chose terriblement importante à demander sur un coup de tête,

mais... six vrais clients doivent être pesés contre nos clients potentiels... bien sûr, d'accord. »

Tomomi avait pris chacune de leurs commandes et se dirigeait vers la cuisine quand Monika s'était levée.

« OK, l'armée Monika pour la guerre des réceptacles divins est par la présente assemblée ! » Monika avait regardé chaque personne autour de la table à tour de rôle.

Il y avait six personnes : la tueuse en série, Natsuki, l'oni, Ibaraki, la vampire, Aiko, l'Externe, Monika, Yoriko, la collégienne et Yuichi, le lycéen.

Le loup-garou Néron, qui pouvait être considéré comme faisant partie des forces d'Aiko, attendait aussi dehors.

« Cet équilibre est terrible ! C'est quel genre de groupe ? » Monika s'était écrié cela en faisant le point sur l'armée qui se trouvait devant elle.

« Comment le saurais-je ? » dit Yuichi en soupirant. « Et c'est toi qui les as choisis... » à son avis, il semblait un peu tard pour commencer à se plaindre.

« Les seuls utiles ici sont l'oni et la tueuse en série ! » protesta Monika.  
« À quoi va servir une collégienne normale ? »

« Je contribue plus que toi, Monika, » marmonna Yoriko en grommelant.

« Je pense que Néron serait utile, » dit Aiko, admettant tacitement qu'elle ne le serait pas elle-même.

« De toute façon, on sait tous que Yuichi gagnera tous les combats qu'ils nous lanceront, non ? » Ibaraki avait ajouté.

Il avait parlé avec le poids de l'autorité, ayant déjà perdu une fois contre

Yuichi. Natsuki acquiesça d'un signe de tête.

« Eh bien, ce n'est pas grave ! » dit Monika. « Quoi qu'il en soit, nous devons décider de notre stratégie à partir de maintenant ! »

« Hé, hé ! Arrêtez ça tout de *suite* ! » Tomomi, ayant apporté la nourriture, frappa la table pour les interrompre.

« Hamasaki, quel genre de serveuse es-tu ? » Yuichi fixa du regard, consterné par son manque de professionnalisme.

« Comment pouvez-vous parler de ça sans moi ici ? » demanda Tomomi.  
« N'alliez-vous pas me dire ce qui s'est passé pendant vos vacances d'été ? »



« Qui est *juste devant nous* ? » demanda Monika, déconcertée. Elle avait apparemment pensé que Tomomi n'était rien d'autre que du personnel.

« Elle s'appelle Tomomi Hamasaki, » dit Yuichi. « Elle en sait beaucoup sur beaucoup de choses. C'est elle qui m'a parlé de cette vision du monde, donc il est possible qu'elle puisse être utile pour ça aussi. »

« OK, » dit Monika. « Si Yuichi te fait confiance, ça me suffit. Mais si tu entends ce que j'ai à dire, c'est que tu es de notre côté. Est-ce d'accord ? »

« Cela ne me dérange pas de me joindre à vous, à titre personnel, » déclara Tomomi. « Mais en tant que membre de Nihao la Chine, je dois rester neutre. Est-ce que c'est suffisant ? »

« En quoi est-ce différent ? » demanda Yuichi.

« Eh bien, je suppose que ça veut dire, ne compte pas sur l'aide de mon père. »

« Nous n'avions pas prévu de le faire, » déclara Yuichi. Tomomi était déjà en train d'agir d'une manière que Yuichi n'avait pas demandée. Il n'avait aucune envie d'agrandir l'équipe. Elle était déjà trop grande, à son avis.

« Bref, dites-moi ce qui s'est passé après que le camion se soit écrasé dans le restaurant. » Tomomi se pencha sur la table, bouillonnant de curiosité. « Quelque chose d'autre a dû vous rassembler ici, non ? »

Yuichi avait décidé, pour que tout soit clair, qu'il devrait peut-être raconter toute l'histoire à tout le monde.

Il avait donc parlé des événements après ça.

# Chapitre 4 : Parlons enfin des vacances d'été

## Partie 1

L'impact du camion avait laissé le café en ruines. Le géant souillé de sang était descendu de la cabane, avec le mot « Immortel (9) » suspendu au-dessus de sa tête.

Aiko et Monika étaient derrière Yuichi. Néron était à ses pieds, sous forme de chien.

La panique commençait à prendre le dessus sur les clients et les serveurs abasourdis alors qu'ils comprenaient lentement la situation.

Le géant avait jeté l'un des rétroviseurs du camion, mais il n'avait rien fait depuis, si ce n'est lever le bras droit à hauteur des yeux, comme pour confirmer le fait qu'il était plié à un angle inhabituel. C'était peut-être la raison pour laquelle son attaque n'avait pas touchée.

Le corps du géant était en voie de guérison. Il était couvert de sang, mais le saignement avait déjà cessé, et le grand creux dans sa poitrine avait lentement commencé à prendre une forme plus normale. Même les éclats de verre qui poivraient son corps étaient éjectés, lentement, l'un après l'autre.

Le restaurant était dans un étrange état d'équilibre. Le géant avait clairement l'intention de rester là jusqu'à ce qu'il soit complètement guéri, en supposant que Yuichi et les autres n'aient rien fait. Cela pourrait leur donner un peu de temps, mais Yuichi ne pouvait pas se permettre de rester les bras croisés.

« Hé, » demanda Yuichi à Monika, ses yeux fixés sur le géant. « Sais-tu qui c'est ? Ça dit qu'il est "Immortel". »

Il n'avait jamais vu un chiffre entre parenthèses sur l'étiquette comme ça auparavant. Il avait vu des choses comme « Anthromorphe (Vache) », mais cela semblait différent.

« C'est la pire personne à qui je puisse penser après toi..., » chuchota Monika, les yeux écarquillés par le désespoir.

« Puis-je avoir la version courte ? » demanda Yuichi.

« C'est un tueur de dieux. Un immortel, fort en raison du surnaturel, avec le pouvoir de voir l'avenir, » répondit Monika.

« C'est trop de choses..., » Yuichi avait demandé pour être sûr, mais l'explication n'avait pas vraiment aidé. « Sais-tu pourquoi il en a après toi ? »

« Je te l'ai déjà dit, c'est une bataille pour les trésors secrets ! » s'exclama Monika. « Hé, qu'est-ce qu'on fait ? Je pense que cette chose pourrait me tuer ! »

« Tu t'es vantée d'être invincible, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi, sceptique.

Monika avait pris la main de Yuichi. Il pouvait la sentir trembler. Dans le restaurant maintenant désert, il s'était mis à réfléchir à ce qu'il allait faire ensuite.

D'abord, ils devraient s'enfuir. Ce n'était pas un bon endroit pour se battre.

Mais ils se trouvaient aussi dans un quartier d'affaires, près de la dernière station sur la ligne. Il avait essayé de trouver un meilleur endroit pour se battre, avec moins de gens autour de lui, mais rien ne lui venait à l'esprit.

« Noro ! C'est un peu loin, mais connais-tu le parc d'exercice ? » demanda-

t-il.

« Oui, je crois, » dit Aiko sans grande confiance.

« Vas-y avant nous, » ordonna Yuichi. « On se retrouve plus tard. » Il voulait garantir la sécurité d'Aiko avant celle des autres. Si Néron était avec elle, elle devrait être en sécurité.

« Hum, mais..., » commença Aiko.

« Fais-le, » dit Yuichi. « Fais-moi confiance. »

« OK. » Aiko hocha la tête, puis commença à grimper par-dessus le mur brisé. Sans même avoir besoin qu'on le lui dise, Néron l'avait suivie.

Yuichi s'était concentré sur le géant. S'il y avait une chance qu'il soit après Aiko, il essaierait de l'arrêter maintenant, mais le géant n'avait pas bougé.

Aiko n'était donc pas sa cible. Peut-être qu'il ne se souciait que de Monika.

Le géant continua à se déplacer, vérifiant tranquillement chaque partie de son corps.

Il semblait parfaitement à l'aise, le géant ne se souciait pas des dégâts qu'il avait causés, et ne montrait aucun signe d'inquiétude quant à l'agitation qu'il avait causée. Yuichi avait déjà combattu des ennemis audacieux, mais aucun n'avait l'audace de charger directement dans une ville pleine de gens.

Apparemment complètement rétablie, la main du géant s'était tendue. Yuichi avait mis un moment à réaliser ce qu'il allait faire.

La main du géant avait saisi la porte déformée du camion et, en une fraction de seconde, l'avait arrachée de ses charnières. C'était un

mouvement sans effort, comme déchirer une feuille de papier. Ça ne semblait pas réel.

Yuichi avait rapidement hissé Monika sous son bras et avait commencé à courir.

Le géant avait jeté la porte d'acier.

Il s'était dirigé vers eux en rugissant, agrandissant le trou dans le mur du café au fur et à mesure qu'il passait de l'autre côté.

Il y avait eu un cri.

Yuichi était sorti du café en courant, jetant un coup d'œil en arrière sur la tragédie tachée de sang. Un éboueur qui s'était arrêté pour prendre une photo de l'incident avait été réduit en bouillie sanglante. C'était une tragédie incroyable, mais Yuichi ne pouvait pas se permettre d'y penser maintenant.

« C'est vraiment mauvais ! » cria-t-il. « Qu'est-ce qu'il fout, ce type ? »

« On est morts, on est morts, on est morts ! Je te l'ai dit, on est morts ! Je déteste ça ! » gémit Monika.

Yuichi avait couru imprudemment dans l'avenue à la tombée de la nuit. Il n'avait aucune idée d'où il essayait d'aller. Il était esclave de sa propre panique croissante.

« Merde ! Si j'avais su que cela arriverait, j'aurais essayé de le finir là-bas —, » mais son ennemi n'allait pas lui donner le temps de s'attarder sur ses choix.

Quelque chose l'avait attaqué par derrière, et Yuichi avait esquivé d'un pas de côté.

Une caisse enregistreuse du café était passée dans l'espace vide où il se

trouvait il y a un instant, et s'était enfoncé dans une voiture qui le précédait.

Il y avait eu un bruit atroce quand la voiture s'était mise à tourner. Les véhicules qui la suivaient ne s'étaient pas arrêtés à temps, ce qui avait entraîné un carambolage. La rue était en effervescence.

Le géant en avait à tous les coups après Monika — et, vu la façon dont il avait fait s'écraser le camion dans le café, il ne se souciait pas des pertes qu'il avait causées pendant la poursuite.

« Merde ! Il y a trop de monde ! » jura Yuichi. S'avancer à travers la congestion allait juste faire plus de blessés.

« Là-bas ! Tourne à droite, dans cette rue ! » hurla Monika en pointant du doigt une ruelle.

Yuichi avait suivi ses instructions. Il n'était pas sûr de faire confiance à Monika, mais c'était mieux que de courir partout sans réfléchir.

Sans perdre son allure, il s'était retrouvé dans un labyrinthe de ruelles. Il sentit quelque chose d'autre s'envoler devant lui et entendit un autre accident destructeur.

Dès qu'ils étaient entrés dans les ruelles, c'était comme s'ils étaient perdus dans un autre monde, il n'y avait maintenant plus aucun signe de personnes. Tenant toujours Monika sous le bras, Yuichi continuait à se précipiter dans les ruelles sombres.

Finalement, Yuichi posa Monika et décida de prendre une petite pause.

Il courait, choisissant au hasard entre des ruelles entrelacées. Cela devrait leur laisser un peu de temps.

« J'espère que tu ne penses pas “nous sommes en sécurité maintenant”, n'est-ce pas ? » demanda Monika.

Yuichi avait mis beaucoup de distance entre eux et le géant, et il lui serait difficile de les retrouver dans la ville. Mais l'expression de Monika restait sinistre.

« Je veux dire... il est après moi à cause de ça. Et il n'arrêtera probablement pas de le pourchasser..., » Monika sortit quelque chose de rond et le montra timidement à Yuichi.

Yuichi regarda en se trouvant en état de choc. On aurait dit un globe oculaire humain, mais il savait vite que c'était artificiel.

« Un œil de verre ? » demanda-t-il.

« C'est l'Oeil Droit du Dieu Maléfique, » répondit Monika. « C'est l'un des trésors secrets pour lequel nous nous battons. Nous l'appelons un réceptacle divin. Ce géant a l'Oeil Gauche, et... hey ! Est-ce que tu m'écoutes ? »

« Oui, j'écoute, » avait-il dit. « Mais je ne pense pas avoir le temps d'entendre toute l'histoire. »

Yuichi pouvait sentir l'approche du géant aux moindres bruits de pas qui résonnaient au loin. Il était encore loin d'ici, mais il s'était focalisé sur leur position.

« Les réceptacles divins résonnent parfois, » dit Monika. « Pendant qu'ils résonnent, le porteur de chacun peut dire où sont les autres. C'est pourquoi il sait où je suis si facilement. »

« Alors pourquoi ne le jettes-tu pas ? » demanda Yuichi. Ça lui avait semblé être le moyen le plus facile de s'en sortir.

« Non ! Alors tout serait fini ! » s'exclama Monika.

Elle était plus réticente à cette idée qu'il ne le pensait. Si elle n'avait pas l'intention de le jeter, même dans une situation comme celle-ci, c'était

quelque chose qui valait le coup de risquer sa vie.

« Compris, » dit Yuichi. « Quoi qu'il en soit, peux-tu me le donner ? Si le pire arrive, on peut se séparer et je peux le diriger après moi. »

« Bien sûr. Prends-le. » Monika avait obéi en passant le globe oculaire.

« Es-tu sûre que tu es d'accord avec ça ? C'est important pour toi, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi.

« Oui, » dit Monika. « Je te fais confiance. Tu aurais pu m'abandonner, mais tu m'as déjà portée aussi loin. »

Yuichi s'était senti un peu timide de l'entendre le dire comme ça.

« Y a-t-il un moyen de l'utiliser ? Je parle du fait d'aussi savoir où il se trouve. » Yuichi regarda le globe oculaire qu'elle lui avait donné. Elle avait dit qu'elles résonnaient, mais cela ne semblait pas lui faire quelque chose de spécial.

« Il est déjà utilisé, donc non, » dit-elle. « Chaque réceptacle divin prend un hôte. Une fois assigné à quelqu'un, il ne peut être utilisé par personne d'autre. »

« Donc pour l'instant, c'est une voie à sens unique ? » Yuichi avait plissé son front. Cela les désavantage considérablement.

« Si tu tues la personne à qui il est assigné, il revient à son état d'origine et tu peux l'utiliser à nouveau, » dit-elle. « Mais je ne veux pas faire ça... et les collectionner devrait suffire, même si tu ne peux pas utiliser leur pouvoir. »

Yuichi pourrait sympathiser avec ça. Il venait de penser que si la bataille pour les réceptacles divins allait entraîner la mort de gens, il allait dire qu'il ne pouvait pas l'aider.

« Combien de temps dure la résonance ? » demanda-t-il.

« Jusqu'à ce que le Dieu maléfique soit satisfait... Je suppose que oui. Je pense que la résonance s'arrêtera quand les choses auront atteint un moment décisif..., » répondit-elle.

« C'est assez vague, » répliqua-t-il.

Monika hésita. « C'est une histoire appelée "Bataille pour les réceptacles divins", donc il devrait y avoir une sorte d'événement décisif pour commencer et finir la résonance, mais..., » répondit-elle.

« Je suppose que c'est trop d'espérer que quelqu'un d'autre quelque part atteindra ce "moment décisif" pour nous, hein ? » demanda-t-il.

« Mais à quoi cela nous sert-il ? Ça veut juste dire qu'on doit continuer à courir jusqu'à ce que la résonance s'arrête..., » la voix de Monika avait baissé, imaginant peut-être une route éternelle de fuite désespérée s'étirant devant elle, ne sachant jamais quand et si la résonance s'arrêterait.

Yuichi réalisa qu'ils n'allaient pas faire de tels progrès. Il aurait juste à finir les choses ici, dans ces ruelles.

« Permits-moi de poser une autre question, » commença-t-il. « Que sais-tu de lui ? »

« Vas-tu te battre contre lui !? » s'exclama Monika.

« Autant en finir, » avait-il dit. « On ne peut pas continuer à fuir, hein ? Alors, dis-moi ce que tu sais. Tout peut être utile, même si ce n'est pas lié au combat. » Heureusement, il n'y avait personne ici. Même si l'homme avait agi avec insouciance, le nombre de victimes resterait à un minimum.

Monika n'avait pas l'air contente, mais elle avait quand même commencé à murmurer. « ... Tout d'abord, il n'est pas humain. L'immortalité est son

état naturel. C'est un yokai d'origine inconnue. Il mange les âmes humaines et accumule des vies en faisant cela. »

« J'ai vu un numéro avec le Lecteur d'Âme, » déclara Yuichi. « Ça a un rapport avec ça ? »

Il avait dit Immortel (9). Ce chiffre pourrait se référer à son « stock » de vies.

« Probablement, » répondit Monika. « Il ne mourra pas tant qu'il n'aura pas épuisé sa vie. Et il est très fort, donc l'idée de le tuer ne serait-ce qu'une fois semble assez douteuse. De plus, l'Oeil Gauche du Dieu Maléfique lui permet de voir l'avenir. Eh bien ? Veux-tu toujours le combattre ? » demanda Monika avec sarcasme.

Il avait l'air d'un adversaire coriace. « C'est quoi le problème avec sa vision du futur ? » demanda Yuichi.

## Partie 2

« C'est exactement ce à quoi ça ressemble, » déclara Monika. « Il sait tout ce que tu vas faire, ce qui fait de lui l'adversaire parfait pour un Externe. Les Externes ont de la chance, pourrait-on dire. Mais la vision du futur rend la chance insignifiante, n'est-ce pas ? C'est pour ça qu'on l'appelle un tueur de dieux. »

« Mais ses attaques n'ont pas touché, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi. Il leur avait jeté plusieurs choses, mais Yuichi les avait toutes esquivées.

« Il ne peut l'utiliser que quand c'est un contre un. Il ne peut voir que l'avenir d'une seule personne, donc quand il y a plus d'une personne, les résultats deviennent moins prévisibles. Si ça n'avait été que moi, je serais morte maintenant. »

« Immortel, super fort, et peut voir l'avenir, hein ? » dit Yuichi. « Je

suppose que je vais devoir m'occuper de ces choses une à la fois. »

Yuichi s'était mis à marcher, montrant peu d'intérêt pour les avertissements de Monika.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? » demanda Monika, semblant soupçonneuse quant à l'attitude de Yuichi.

« Eh bien, c'est un peu plus large là-bas, donc —, » quand il avait commencé à marcher, Yuichi avait réalisé qu'il disait quelque chose d'étrange.

*Quoi ? J'ai déjà vu cet endroit ?*

L'environnement ne lui était pas familier. Pourtant, Yuichi le connaissait. Et il savait que s'il tournait à gauche vers l'avant, il arriverait à un endroit plus dégagé, il y aurait un escalier menant à un sous-sol, à l'entrée d'un vieux café délabré.

Yuichi s'était précipité pour le confirmer. Alors qu'il tournait le coin, il vit exactement ce qu'il imaginait.

Une impasse, un escalier, l'entrée d'un café. Il était sûr qu'il n'était jamais venu ici avant, et pourtant, il connaissait cet endroit.

Yuichi se retourna et regarda Monika, qui l'avait suivi. Il avait l'impression que la vue qu'il avait déjà vue incluait aussi Monika.

« Est-on déjà venus ici ? » demanda Yuichi.

« Oui, » dit-elle. « Mais pourrions-nous en parler plus tard ? Ce n'est pas vraiment l'idéal... »

« C'est un bon point. Quoi qu'il en soit, va te cacher en bas des escaliers. » Yuichi entra plus loin, pour se tenir devant l'escalier qui menait au café. Puis il était retourné à l'entrée de l'allée.

Le soleil devait déjà être bas à l'horizon, mais la zone autour de lui semblait mieux éclairée qu'il ne le pensait. Il y avait de la lumière qui affluait par les fenêtres des magasins étranges qui les entouraient.

Monika était descendue dans l'escalier comme Yuichi l'avait demandé, en passant la tête sur le côté pour regarder.

Les pas se rapprochaient. Enfin, l'homme apparut à l'entrée du cul-de-sac.

L'étiquette disait « Immortel (13) ». Le nombre était plus élevé maintenant. Il devait manger les âmes de ceux qu'il avait tués en chemin. Ses blessures semblaient aussi avoir complètement cicatrisé. Sa régénération n'avait pas été instantanée, mais elle avait quand même été rapide.

Yuichi avait utilisé une partie de son esprit pour commencer à baratiner sur la façon de gérer chacune de ses capacités.

« Je suppose qu'on ne va pas pouvoir en parler, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi, sans beaucoup d'espoir.

« Non, ce n'est pas vrai..., » l'homme avait parlé pour la première fois. Sa voix était lourde et grave, mais il y avait une irritation importante mélangée avec elle. « Tu peux pleurer, crier, te pisser dessus et supplier pour ta vie ! Ce que je ne veux pas voir, c'est que tu te la joues ! » rugit l'homme.

« Ouais, parler ne va pas marcher ici..., » marmonna Yuichi.

En d'autres termes, le géant était un hooligan avec la tête remplie de muscles. Décidant qu'il était inutile d'en dire plus, Yuichi s'était préparé à se battre.

L'homme fixa Yuichi d'un regard furieux. Il était sur le point de charger

vers l'avant, mais soudain, il s'était arrêté.

Yuichi le regarda fixement.

C'était une évolution inattendue. Il n'avait aucune raison d'arrêter.

L'homme avait craché quelque chose de collant et de rouge.

« Hein ? »

Il y avait quelque chose qui sortait de la poitrine de l'homme. L'embout était pointu et métallique, et taché de sang. Yuichi avait mis un moment à réaliser que c'était la pointe d'une épée.

« Tu sais que trouver des ennemis par la résonance s'applique à nous tous, » déclara une voix de derrière l'homme. « Tu as vraiment baissé ta garde. »

L'homme à l'épée dans le cœur se pencha vers l'avant, révélant une jeune fille très jeune.

Elle était vêtue d'une tenue estivale avec une camisole et un short. C'est seulement son bras droit, tendu devant elle, qui avait gâché cette vision. Elle était enveloppée dans quelque chose de noir et de tordu, et dans sa main se trouvait une épée tachée de sang, qui elle-même était entourée de flammes noires.

Au-dessus de sa tête se trouvait le mot « Héros ». Yuichi avait vu beaucoup d'étiquettes en ce moment, mais celle-ci était la plus suspecte.

L'homme au sol resta immobile. Il était vraiment mort. Le fait que l'étiquette au-dessus de sa tête ait disparu en était la preuve incontestable.

« N'as-tu pas dit qu'il était immortel ? Et c'est qui, elle ? » demanda-t-il à Monika tout en gardant les yeux collés vers la fille qui se tenait devant

lui.

« Comment le saurais-je ? » Monika semblait aussi confuse qu'il l'était au sujet de la situation.

*Des renforts ? Participe-t-elle aussi à la guerre ? Qu'est-ce qui se passe, ici ?* L'esprit de Yuichi était plein de questions, mais aucune réponse ne semblait venir.

Yuichi regarda la fille.

La fille avait regardé Yuichi en réponse.

« Hein ? Hé, n'es-tu pas Sakaki ? Qu'est-ce que tu fais ici ? » demanda la jeune fille.

C'était presque comme si elle le connaissait.

« S'est-on déjà rencontrés ? » demanda Yuichi, toujours sur ses gardes. Cette fille n'était pas normale si elle n'avait aucun scrupule à tuer quelqu'un.

Bien sûr, Yuichi n'était pas en position de parler. Il avait ressenti un léger choc en voyant quelqu'un mourir sous ses yeux, mais pas plus. C'est peut-être l'entraînement de Mutsuko qui lui avait appris à rester calme dans de telles situations, mais il avait quand même éprouvé un peu de dégoût pour lui-même.

« Nous nous croisons dans les couloirs de l'école, c'est tout, » déclara la fille. « Mais tu es célèbre, donc presque tout le monde te connaît. »

« Je ne sais pas si je me souviens d'avoir fait quelque chose qui m'aurait fait ressortir du lot..., » depuis qu'il avait découvert le Lecteur d'Âme, Yuichi s'était efforcé de rester sous les radars. La seule chose à laquelle il pouvait penser était d'être connu comme le petit frère de sa sœur.

« Hein ? Toutes les filles de notre classe pensent que tu es super sexy, » déclara la fille. Pendant qu'elle parlait, elle passait l'épée de sa main droite à sa main gauche. L'obscurité qui l'enveloppait s'étirait de la main à la lame avec un aspect presque visqueux, avant de finalement se dissiper au fur et à mesure que le changement s'achevait. Maintenant qu'elle tenait la lame dans sa main gauche, son tranchant menaçant s'était complètement évanoui. On aurait dit un jouet en plastique, que la fille avait placé dans sa ceinture avec une fleur.

Elle avait alors commencé à s'approcher de lui avec désinvolture, mais Yuichi avait levé la main.

« Arrête, » déclara-t-il.

« Hein ? Tu as peur de moi ou quoi ? » La fille s'arrêta et le regarda dans la confusion. « Allez, c'est bon. C'était un méchant. Je suis une fille bien. » La jeune fille montra du doigt l'homme derrière elle, puis elle fit un sourire, comme si cela expliquait tout. « Donc pas de soucis, d'accord ? »

« C'est un méchant, alors tu l'as tué ? Un héros..., » déclara Yuichi, avec sarcasme.

« Ha, parles-tu d'une sorte de héros avec un démon dans son bras droit ? » dit la fille, comme si elle aimait bien l'idée. Elle semblait totalement ignorante de son étiquette « Héros ». « J'aime bien ça. Les héros tombés au champ d'honneur sont plutôt cool. »

« Yuichi ! Attention à son bras droit ! » s'exclama Monika.

« Ouais, je le sais, » Yuichi avait répondu sèchement face à l'avertissement. La jeune fille avait mentionné quelque chose à propos de la résonance, alors elle faisait clairement partie de la guerre des réceptacles divins. La situation devenait de plus en plus confuse.

« Je ne sais pas pourquoi tu as l'œil du Dieu maléfique, Sakaki, mais tu

n'as pas l'air d'être son hôte, alors je peux y aller doucement avec toi, » dit la fille. « Donne-le-moi, et je te laisserai partir. »

« Désolé, » dit Yuichi. « Ceci m'a été confié. Je ne peux pas juste le donner. »

Il jeta un coup d'œil derrière lui. Monika avait l'air nerveuse.

« Hmm, c'est un problème... Je ne veux pas te tuer si je peux l'éviter. Mais au nom de la justice —, » avant qu'elle n'ait pu finir, la jeune fille avait disparu abruptement.

Du moins, c'est ce que toute personne normale penserait. Mais Yuichi avait vu ce qui s'était vraiment passé. L'homme déchu s'était soudainement assis, avait levé un poing charnu et l'avait claquée sur le côté. Le corps léger de la jeune fille avait volé comme une poupée de chiffon, puis s'était écrasé sur le côté d'un bâtiment voisin.

« Merde ! » Yuichi était trop loin, il ne pouvait pas aller l'aider.

Il avait sous-estimé l'étiquette « Immortel ».

Le cœur de l'homme avait été pénétré. Il était à tous les coups mort. Mutsuko avait répété à maintes reprises des avertissements concernant les adversaires qui lui jouaient des tours, alors Yuichi savait ce qu'il fallait faire, et il n'y avait aucun doute. Mais c'était cette certitude qui l'avait fait garder sa défense en place.

« Ah, bon sang ! Tu m'en as fait perdre un ! » l'homme avait craché, regardant la fille au sol. Le chiffre au-dessus de sa tête indiquait maintenant « 12 ».

« C'est ça, "Immortel" ? » demanda Yuichi.

Il y avait un trou dans les vêtements de l'homme, mais pas de blessure à la poitrine. Tout s'était guéri en un instant.

*En d'autres termes, le tuer guérit toutes ses blessures tout de suite, et le rétablit à la normale,* pensa Yuichi. Il n'avait pas compris la logique, mais c'était la réalité. Il devrait l'accepter.

L'homme avait levé un pied pour marcher sur la fille effondrée.

Elle s'était rapidement retournée et s'était projetée vers l'extérieur avec son bras droit noir enroulé par une flamme, lançant une pierre se trouvant dans cette main. Elle avait dû l'attraper quand elle était tombée. Elle s'était transformée en une balle de lumière en volant vers lui.

Une attaque-surprise. Normalement, il serait impossible de l'éviter, étant donné le moment où l'homme essayait de lui marcher dessus. Mais l'homme avait juste baissé sa jambe et l'avait esquivée sans effort.

Puis il leva de nouveau la jambe et écrasa impitoyablement la tête de la jeune fille sous la jambe. Il y avait un bruit troublant de craquement d'os, et une effusion de sang abondante. Il était clair qu'il n'y avait pas moyen de la sauver.

« Les attaques-surprises ne marcheront pas tant que je te vois, » déclara l'homme. Il semblait s'adresser à la fille décédée, mais il le disait probablement pour invoquer le désespoir chez Yuichi.

Il faisait référence à sa vision de l'avenir. C'est ainsi que sa vision magique fonctionnait.

C'était le fondement de tout ce qu'il faisait.

Il n'y avait aucun avantage à ce qu'il en parle à Yuichi, mais il semblait avoir une confiance absolue que l'information ne changerait pas ce qui allait arriver. Le simple fait de savoir que quelqu'un avait une vision de l'avenir ne t'aiderait pas à y faire face.

« Désolé pour l'attente, » déclara l'homme. « C'est enfin ton tour. » Il avait

fait un sourire vicieux à Yuichi, puis avait fait un pas en avant.

### **Partie 3**

Il pensait qu'il avait eu de la chance. Il pouvait obtenir deux réceptacles divins d'un seul coup, avec très peu de sacrifices de son côté.

Le bras droit possédé par la fille avait le pouvoir d'améliorer les armes et l'armure, semblait-il. C'était un pouvoir pour le combat. Ça lui allait bien.

Il ne connaissait pas le pouvoir du réceptacle divin que possédait le garçon, mais si c'était un œil, il n'aurait pas besoin de lui laisser trouver un hôte avec lui. Il avait déjà le meilleur œil.

L'œil de prévisualisation, comme il l'avait nommé. Il lui avait montré ce qui allait se passer dans quelques secondes dans l'avenir, joué comme une légère superposition sur sa vision du présent.

L'homme s'approcha du garçon, avec l'intention de lui donner un coup de pied en hauteur. Ce faisant, il avait vu le garçon lever son bras droit à côté de son visage pour le bloquer. Quand il avait pensé à donner des coups de poing plutôt que des coups de pied, cette fois, il avait vu le garçon lever la main devant son visage.

Il savait ce que son adversaire ferait à l'avance. Personne ne pouvait nier que cela lui donnait un avantage au combat.

Il avait acquis une vision magique, en plus de la super force et de l'immortalité avec lesquelles il était né. L'homme avait une confiance parfaite en ce qu'il pouvait faire dans un combat. Peu importe ce qui se passait, il n'y avait aucune chance qu'il perde. Il n'avait jamais perdu face à un être surnaturel auparavant, encore moins face à un simple être humain.

L'homme se voyait comme un monstre qui transcendait tous les monstres.

S'il ressentait quelque chose pour le garçon, c'était dommage qu'il soit né si faible en comparaison. Bien sûr, ce n'était pas une raison pour se retenir. Il piétinerait la fourmi et il serait reconnaissant qu'il ne soit pas lui-même né en tant que fourmi.

L'homme était agacé.

Juste parce qu'il était un peu plus rapide, le garçon avait couru partout, pensant avec arrogance qu'il pouvait le semer. Il était sûr que c'était aussi la faute de ce morveux qu'il avait été pris par surprise après l'avoir coincé.

Il ne baisserait plus sa garde. Il n'y avait aucun signe d'un autre réceptacle divin dans le secteur, mais maintenant ils sauraient qu'il est ici. Il faudrait qu'il finisse vite ici, puis qu'il se remette en route.

Il regarda quelques secondes dans le futur, et vit que le garçon n'avait pas l'intention de bouger. Il allait apparemment rester là jusqu'à ce que l'homme s'approche de lui.

L'homme leva le bras droit et ramena son poing vers son oreille. Un coup de poing clairement télégraphié, mais l'homme s'en fichait. Il savait à l'avance si le coup de poing toucherait ou non, donc peu importe à quel point il était évident qu'il l'avait fait, il pouvait voir qu'il allait sûrement frapper.

L'homme s'avança avec son poing à l'avant. Le garçon essayait de le bloquer devant son visage. Tout ce que l'homme voyait, c'était comment son adversaire se comportait, il ne pouvait pas dire jusqu'où le garçon allait voler après avoir été touché.

Mais il n'avait pas besoin d'une vision future pour savoir que la puissance de sa frappe casserait le bras mince du garçon, lui ferait plier le nez et le visage, et lui laisserait comme un tas de déchets sur le trottoir.

Satisfait, l'homme élança son poing vers l'avant.

□□□□

Yuichi avait attrapé le poing de l'homme juste avant qu'il ne frappe son visage.

Sans s'éloigner d'un pas de là où il se trouvait, il avait attrapé le poing avec seulement la main gauche tendue.

Yuichi était énervé.

Il y avait eu l'attaque avec le camion, les gens qu'il avait tués en ville, et la manière indifférente avec laquelle il avait écrasé la tête de cette fille. L'arrogance de cet homme était intolérable.

C'est pourquoi il avait décidé de le rencontrer de front.

C'était un match force contre force, vitesse contre vitesse, talent contre talent. C'est ce que Mutsuko lui avait appris.

Mutsuko pensait que l'utilisation de talent pour faire face à la force était quelque chose d'étroit d'esprit, et sa façon de penser correspondait parfaitement à celle de Yuichi, un concurrent.

L'homme s'était figé, la bouche grande ouverte, comme s'il ne savait pas très bien ce qui se passait. Il était empli de failles. Mais Yuichi avait attendu que l'homme bouge.

La première chose que l'homme avait essayé de faire avait été de retirer son poing attrapé, alors Yuichi avait commencé à l'écraser avec sa propre force de mains finement affinée.

Le visage de l'homme s'était déformé d'agonie alors que son poing droit était écrasé. Il avait effectué une sorte de coup de poing avec sa gauche.

Yuichi s'était approché, avait marché sur le pied gauche de l'homme, avait attrapé son genou gauche entre les deux, avait frappé la mâchoire avec sa paume et avait projeté son coude dans le plexus solaire de l'homme. Tout s'était passé presque simultanément, l'homme ne pouvait même pas comprendre ce qui se passait. Il était confus par les diverses douleurs qui se répandaient soudainement dans son corps.

Le poing droit de l'homme guéri, il s'était mis à frapper à nouveau.

Yuichi avait arrêté la main avec facilité, avait cassé le coude droit de l'homme, puis avait projeté son propre coup pour lui casser le nez. En même temps, il avait donné un coup de pied à l'entrejambe de l'homme.

Si cet homme pouvait voir l'avenir, comme il le prétendait, il devait être en train d'assister à sa propre défaite impuissante.

De toutes les capacités de cet homme, Yuichi avait réalisé que sa vision du futur n'était pas celle dont il fallait s'inquiéter. Même Yuichi pouvait faire ce qu'il faisait, prédire les actions de son adversaire était quelque chose qu'il faisait tout le temps.

Dans les arts martiaux chinois, on l'appelait « ting jin » — l'énergie d'écoute — la capacité de détecter les mouvements de l'adversaire avant qu'il n'arrive. Ressentir instinctivement des changements d'équilibre et des tensions musculaires... c'était, en fait, une forme de vision de l'avenir.

« Va te faire foutre ! » cria l'homme.

Même avec tout son corps brisé, il s'était relevé. Il crachait des malédictions, son visage était déformé par la confusion, et ne semblait même pas avoir pensé à ce qu'il ferait après s'être levé.

Son bras tordu, ses côtes cassées et sa mâchoire cassée se rétablissaient lentement, mais Yuichi avait décidé que ce faible niveau de régénération ne l'aiderait pas. Il avait combattu Kyoya, le frère d'Aiko, l'homme aurait

besoin de se régénérer au moins aussi rapidement pour être une menace pour lui.



Les yeux de l'homme avaient commencé à scintiller d'incertitude. Sa confiance parfaite d'avant commençait à vaciller. Pourtant, il avait choisi de continuer à se battre. Avec un rugissement, il s'était jeté sur Yuichi.

Un coup au corps. Aussi simple que cela puisse paraître, le simple fait de jeter tout son poids sur quelqu'un serait certainement efficace.

Mais Yuichi s'approcha de lui sans broncher et lui enfonça un pied dans le genou dès que son poids se déplaça vers cette jambe. Dans les arts martiaux chinois, on l'appelait un coup de pied fujin, et il brisa la rotule de l'homme sans effort. Alors que l'homme s'approchait de lui, Yuichi le rencontra avec son coude, puis frappa la mâchoire de l'homme par le côté, la délogeant.

Yuichi se fichait qu'il ne puisse pas mourir. Il n'avait pas eu l'intention de le tuer dès le début, donc s'il ne pouvait pas mourir, cela avait juste facilité les choses.

Mais ça ne voulait pas dire qu'il ne pouvait pas le faire souffrir.

En peu de temps, Yuichi avait appris quels types de blessures allaient le plus perturber la régénération de l'homme. Les fractures osseuses complexes ne guériraient pas très rapidement, et la section du tissu musculaire était débilante s'il frappait le même endroit plusieurs fois. Les attaques à ses méridiens avaient également été efficaces.

S'il était mort, il guérirait instantanément, alors Yuichi n'avait qu'à ne pas le tuer. Ainsi, l'homme était complètement à sa merci, les quatre membres écrasés, il ne pouvait même pas ramper.

La mâchoire de l'homme était une pulpe molle et immobile après avoir été brisée tant de fois. Ce n'était pas l'intention de Yuichi, mais ce faisant, il avait réussi à empêcher l'homme de se mordre la langue pour

se tuer.

Finalement, comme pour achever l'homme au sol, Yuichi lui avait donné un coup de pied dans la tête assez fort pour lui bousculer le crâne. Même avec ses pouvoirs régénérateurs, ça devrait le rendre inerte pour un moment.

« Je connais un super docteur. Je vais te le présenter, » murmura Yuichi, comme s'il cherchait une excuse. Il commençait à penser qu'il était peut-être allé un peu trop loin.

« Yuichi... qui es-tu ? Je savais que tu étais assez fort, mais..., » Monika s'approcha de lui, stupéfaite de ce qu'il avait fait.

« Je ne suis personne de spécial, » dit Yuichi. « Je suis juste un lycéen assez malchanceux pour avoir commencé à m'habituer à ce genre de choses. Alors qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Je l'ai assommé, mais... »

Yuichi baissa les yeux vers l'homme dont les bras et les jambes étaient brisés et dont la mâchoire était cassée. C'était pénible de savoir qu'il renaîtrait s'il mourait, mais Yuichi était convaincu qu'il ne l'avait tué qu'à moitié. Il savait par instinct qu'il lui restait de la vie en lui.

Monika s'était accroupie et elle ramassa quelque chose qui était tombé près du visage de l'homme. Il ressemblait au réceptacle divin que Yuichi transportait. L'Oeil gauche de Dieu Maléfique, très probablement.

Yuichi regarda avec curiosité le visage de l'homme. Il avait un œil gauche. Même la perte du réceptacle divin ne l'avait pas fait perdre le caractère possédé, semble-t-il.

« Comment cela fonctionne-t-il ? » demanda Yuichi.

« Une fois que les choses atteignent un moment décisif, les réceptacles divins se déplacent, » dit Monika. « Mais je ne sais pas exactement

comment ils définissent le terme “décisif”. La plupart des gens essaient de s’entretuer, puisqu’ils supposent que ça couvrirait tout, mais... »

« Est-il possible que mon lecteur d’âme vienne d’un de ces réceptacles divins ? » demanda Yuichi. La façon dont le géant avait acquis sa vue magique ressemblait beaucoup à la situation actuelle de Yuichi, et cela expliquerait pourquoi elle voulait la récupérer si elle ramassait les réceptacles.

« Le Lecteur d’Âme est différent, » dit Monika. « C’est une capacité de base d’Externe. Je connaissais cet homme parce que j’ai vu ses infos avec le Lecteur d’Âme. »

« Mais tu en sais beaucoup, » dit Yuichi. « Le Lecteur d’âmes ne te dit pas grand-chose, n’est-ce pas ? Il te donne juste des mots au-dessus de la tête d’une personne. »

« Cela montre le rôle de cette personne dans sa vision du monde et une courte histoire et tout, » déclara Monika. « Il te permet également d’identifier les éléments clés importants d’une vision du monde. Il est donc nécessaire de chercher des réceptacles divins... Ton lecteur d’âme est-il atrophié ou quelque chose comme ça ? »

« “Atrophié” est un terme assez laid pour ça, » répliqua Yuichi, se sentant ébouriffé, puis il parla rapidement. « Alors pourquoi *puis-je* utiliser le Lecteur d’Âme ? Tu as changé de sujet tout à l’heure, mais y a-t-il quelque chose que j’ai oublié ? S’il te plaît, dis-le-moi, si c’est le cas. » Maintenant que les choses s’étaient calmées, il débordait de questions.

« Permettez-moi de m’expliquer à ce sujet ! » une voix aiguë retentit abruptement, faisant irruption dans leur conversation.

La voix venait de l’épaule de Monika. Une créature spongieuse, ronde et blanche — elle ressemblait un peu à un daifuku mochi avec des yeux et une bouche — lui parlait.

« ... Est-ce un test pour savoir combien de trucs bizarres je peux accepter en même temps ? » demanda Yuichi. Il commençait à regretter de ne pas pouvoir freiner cette parade ininterrompue de chose étrange.

« C'est aussi l'un de mes pouvoirs. Il n'a pas vraiment de nom. C'est un peu comme la dette que je te dois..., » dit Monika avec une expression de mal à l'aise.

« C'est exact, » dit la créature blanche spongieuse. « Je suis l'incarnation de la dette que Monika vous doit. Je voulais vous dire que c'est Monika qui vous a fait perdre le souvenir de la première fois que vous l'avez rencontrée. Monika a une capacité appelée "Mémoires lointaines" qui efface un événement de la mémoire des gens. Elle a essayé d'utiliser ça pour effacer sa dette envers vous ! »

Yuichi avait regardé vers Monika, qui avait détourné les yeux de façon coupable.

« Et je suis vraiment désolé de dire cela, mais une fois qu'elle a employé cette capacité, même elle ne peut pas la défaire, » ajouta la créature. « Son but est de créer des développements où les gens oublient les promesses qu'ils ont faites il y a longtemps dans leur enfance, seulement pour que le souvenir revienne à un moment dramatique. Les détails de l'affaire devront donc attendre jusqu'à ce que vous retrouviez la mémoire. »

« Ne peux-tu pas juste me dire ce que j'ai oublié ? » demanda Yuichi.

« Non, ni elle ni moi ne pouvons vous dire ce que vous avez oublié. Vous voyez, tout a commencé quand @%@\$ \$ % \$ % \$\$ &@@@\$\$\*%... et vous n'avez pas compris un mot de cela, n'est-ce pas ? » demanda la créature.

Il avait l'impression que la chose parlait dans une langue étrangère. En d'autres termes, il n'avait aucune idée de ce qu'il venait de dire.

« Bien, » dit Yuichi. « Oublie l'explication, prends juste le Lecteur d'Âme et pars. »

« Alors, rends-le-moi ! » cria Monika.

« ... Comment ? » demanda-t-il.

« Comment le saurais-je ! ? » s'écria Monika.

« ... Attends un peu... Qu'est-ce qui se passe ici ? » Yuichi avait eu mal à la tête. « C'est toi qui m'as donné le Lecteur d'Âme, n'est-ce pas ? Je ne comprends pas ! »

« Plus précisément, vous l'avez pris comme faisant partie de la dette qu'elle avait envers vous, » le daifuku avait expliqué la situation.

« Tu me l'as donné, alors tu devrais le reprendre ! » cria Yuichi.

« Pourquoi saurais-je comment le rendre ? »

« En fait, c'est moi qui vous ai donné le Lecteur d'Âme, Yuichi. Mais alors que je peux vous le donner, je ne peux pas le reprendre ! » dit le daifuku, avec une fierté inexplicable dans sa voix.

« Ne me dis pas de le rendre si tu ne sais pas comment je suis censé le faire ! » Le tempérament de Yuichi n'avait pas encore atteint le niveau de colère, mais il y avait beaucoup de choses à ce sujet qui le rendaient nerveux.

« Eh bien, en tout cas ! » dit Monika, en changeant de sujet. « J'ai de la peine pour la fille qui s'est fait tuer, mais on devrait prendre le Réceptacle Divin de son bras droit... hein ? » Comme si elle ne se souvenait que de l'existence de l'autre Réceptacle Divin, Monika se tourna vers la fille morte près du mur. Mais soudain, elle s'était figée.

Yuichi réalisa immédiatement ce qui avait pris Monika par surprise.

Le corps de la fille avait disparu.

La fille qui s'était écrasée contre le mur, qui était tombé par terre et qui s'était fait piétiner la tête, n'était nulle part visible. L'endroit où elle s'était rendue était vierge, sans aucun signe de la mare de sang qui s'était formée autour d'elle auparavant.

« Est-ce que cela a aussi quelque chose à voir avec les réceptacles divins ? » demanda Yuichi.

« Je ne crois pas, » dit Monika. « Mais les réceptacles divins sont souvent donnés à des gens qui ont une grande force ou des capacités spéciales, alors peut-être qu'elle avait un pouvoir inné qui lui a sauvé la vie... »

La fille semblait connaître Yuichi, mais il ne connaissait même pas son nom. Il n'avait aucun moyen de savoir si elle était morte ou vivante. Pour être franc, il ne pouvait pas être sûr qu'elle n'ait jamais vraiment existé.

« Quoi qu'il en soit, je suppose que nous ne devrions pas rester ici plus longtemps, » déclara Yuichi. « Même si la résonance s'est arrêtée, ils sauront que c'était le dernier endroit où nous étions. »

Laissant l'homme inconscient là où il était, Yuichi et Monika étaient rapidement repartis.

Ils avaient rejoint Aiko et Néron, et pendant un moment, tout était resté normal.

## **Partie 4**

« Cette histoire a pris trop de temps ! » Tomomi s'était plainte.

« C'est toi qui voulais l'entendre ! » Yuichi avait riposté, outré.

Ils étaient dans le restaurant chinois Nihao la Chine, où Yuichi et ses

compagnons s'étaient réunis.

Yuichi expliquait ce qui s'était passé pendant ses vacances d'été.

« N'aurais-tu pas pu le résumer ? » demanda Tomomi.

« Oh, franchement... »

« Eh bien, j'ai l'impression de comprendre maintenant ce qui s'est passé, pour que nous puissions garder les détails pour une autre fois, » ajouta Tomomi.

Sa critique avait amené Yuichi à se demander s'il l'avait vraiment mal dit. Il se sentait un peu frustré.

« De toute façon, vous participez tous à la Guerre des réceptacles divins, non ? » demanda Tomomi. « Monika veut rassembler les réceptacles divins et souhaite redevenir humaine, mais vous avez besoin du Lecteur d'Âme pour chercher les réceptacles divins, et comme aucun de vous ne sait comment le rendre, vous avez demandé son aide à Sakaki. Et Sakaki est si doux qu'il vous aide, même s'il ne comprend pas vraiment la situation. »

« Hamasaki, tu connais le Dieu maléfique et les réceptacles divins ? » demanda Yuichi.

Ils l'appelaient un Dieu maléfique, mais apparemment Monika ne savait pas vraiment si c'était vraiment maléfique, ou un dieu. Quoi que ce soit, elle avait dit à Yuichi que son corps avait été découpé en de nombreux petits morceaux, et quiconque les ramassait pouvait faire un vœu.

« Oui, » dit Tomomi. « J'avais entendu dire que quelqu'un essayait de ressusciter le Dieu maléfique dans cette ville. Je sais pour Aiko et la petite sœur de Sakaki, mais qui est le blond là-bas ? » Tomomi montra du doigt Ibaraki, qui s'inclinait dans son fauteuil avec une attitude supérieure.

« C'est un oni, » dit Yuichi. « Il s'occupe de Monika en ce moment. Il y a

une chance que les réceptacles divins commencent à résonner à l'improviste et qu'elle tombe dans une embuscade. Comme nous ne pouvons pas dire quand ils résonnent, nous devons être sur nos gardes en tout temps. »

« Oui, c'était une vraie surprise qu'il m'ait demandé cela, » dit Ibaraki.  
« Connaissant Yuichi, je pensais qu'il serait plus du genre :  
"Embuscades ? Ouais, vas-y !" »

« Pour qui me prends-tu ? » demanda Yuichi, se sentant légèrement blessé.

« OK, donc je connais tous les membres de ton groupe, » dit Tomomi.  
« Que faites-vous ici, dans mon restaurant ? »

« C'est évidemment une réunion d'information sur les trucs du Dieu maléfique, » déclara Monika. « Tout le monde, faites vos rapports ! »

Les parties désincarnées du Dieu maléfique étaient connues sous le nom de réceptacles divins. Ils résonnaient de temps en temps, ce qui permettait de connaître l'emplacement d'autres réceptacles divins. Mais vous ne pourriez sentir la résonance que si un réceptacle vous avait pris comme hôte.

Les réceptacles en possession de Monika avaient déjà des hôtes ailleurs, ce qui signifiait qu'elle ne pouvait pas les sentir résonner. Au lieu de cela, elle avait demandé à Yuichi et aux autres d'être à l'affût de personnes suspectes qui semblaient avoir des réceptacles.

Mais personne n'avait répondu à l'appel de Monika.

« Attendez une minute ! Personne n'a *rien* ! ? » Monika avait l'air surprise, mais Yuichi trouvait ça naturel.

« Comment sommes-nous censés le dire ? » Ibaraki s'était plaint. « Tu

nous as dit de chercher des gens suspects, mais tout le monde est suspect dans notre métier, tu vois ? Je veux dire, j'ai surveillé les gens extrasuspicieux..., » il avait soupiré.

« Monika ne réfléchit jamais à tout ça..., » Yoriko s'était jointe à lui en soupirant.

« En fait, il y a quelqu'un de suspect dans notre école que je pensais mentionner, » dit Yuichi. « C'est une enseignante nommée Makina Shikitani. »

« Attendez une minute ! Qu'est-ce qu'elle fait là ? » demanda Monika, ayant une réaction immédiate face au nom.

« Elle a dit que le gars qui a écrasé le camion dans le café travaillait pour elle, » déclara Yuichi. « Qu'est-ce que tu crois que ça veut dire ? »

Makina était apparue brusquement comme enseignante au lycée Seishin. Il semblait à Yuichi qu'elle devait être impliquée dans l'affaire des réceptacles divins d'une manière ou d'une autre.

« Il n'avait qu'un seul réceptacle divin, donc il est probablement sorti du combat, mais..., » Monika fronça les sourcils.

« Le nouveau professeur, Shikitani ? C'est une remplaçante, non ? A-t-elle vraiment un lien avec les réceptacles divins ? » demanda Tomomi avec un fort doute.

« C'est une Externe, » dit Yuichi. « Elle semble avoir un plan pour l'école. Je ne sais pas si c'est lié aux réceptacles divins, mais... soyez prudent avec elle, d'accord, Hamasaki ? »

« Mais les Externes peuvent-ils même utiliser des réceptacles divins ? » demanda Tomomi. « Je croyais que les objets comme ceux-là étaient interdits pour eux. »

On avait dit à Yuichi que les Externes existaient en dehors du destin — en dehors des histoires. Même s'ils pouvaient influencer les événements de la destinée, ils ne pouvaient pas s'impliquer directement. Cela devrait signifier qu'ils ne pourraient pas devenir des hôtes pour les réceptacles divins. Du moins, c'est ce que Tomomi semblait penser.

« Oui, donc elle doit avoir un mandataire par l'intermédiaire duquel elle agit, » déclara Monika. « Les Externes s'impliquent souvent dans des histoires dans des rôles d'“aides”. »

« Si nous avons vaincu son mandataire et récupéré le réceptacle divin, serait-il sûr qu'elle n'est plus impliquée ? » demanda Yuichi. Il y avait une chance qu'elle en reçoive un nouveau, bien sûr, mais s'ils commençaient dans cette voie, il n'y aurait pas de fin à cela.

« Même si elle n'est pas connectée aux réceptacles divins, vous devriez quand même faire attention à Makina ! Elle doit comploter quelque chose de mal ! » déclara Monika, comme si elle essayait d'empêcher Yuichi de devenir trop optimiste.

« Ouais. Elle a été très claire sur le fait qu'elle est une mauvaise personne..., » Yuichi grimaça comme il se souvenait de la façon dont Makina semblait aimer jouer avec les gens.

« Yuichi. Je pense que tu la sous-estimes probablement, » dit Monika. « Les Externes sont des éboueurs qui considèrent tous les autres comme des personnages jetables dans les histoires, mais elle est particulièrement dangereuse. »

« Oui, elle m'a enfermée, ce qui était assez dur, » répondit Yuichi avec nonchalance. Elle semblait être une personne intrinsèquement cruelle, mais il était difficile d'imaginer qu'elle pouvait représenter une menace à ce point. S'il devait un jour se battre contre elle, il pourrait probablement gagner, de sorte qu'il ne serait pas difficile de la forcer à sortir de leur vie si jamais les choses devenaient désespérées.

« Hein ? Elle a fait quoi !? Je suis surprise que tu t'en sois sorti vivant ! » s'exclama Monika. « Écoute, le monde d'où elle vient, c'est "Un monde d'isolement grincheux". En termes simples, c'est un monde de suspense de jeu de mort. Elle enferme les gens et les forces à des situations extrêmes pour les tuer ! »

« Vraiment ? Elle n'avait pas l'air d'aller si loin que ça..., » Yuichi y avait repensé. Elle n'avait pas l'air particulièrement assoiffée de sang.

« Le but de la plupart des Externes n'est pas de tuer, » dit Monika. « D'habitude, ils veulent juste jouer avec les histoires. Mais elle est différente. Quand elle est impliquée, des gens meurent toujours. La plupart du temps, *tout le monde* meurt, sauf une fois de temps en temps, quand un seul "protagoniste" survit ! »

Si c'était le cas, alors elle s'était vraiment calmée avec Yuichi. Il n'y avait pas eu de condition de mort dans le jeu que Makina lui avait préparé.

« Mais tout ce qu'elle peut faire, c'est t'enfermer, » dit Yuichi. « Elle ne peut pas forcer les gens à s'entretuer. »

Tout ce qu'elle avait fait, c'était de l'empêcher de quitter la pièce. S'il avait été coincé là-dedans pendant très longtemps, peut-être en serait-il arrivé là, mais la plupart des gens n'étaient pas si désespérés aussi vite.

« Je te l'ai déjà dit, les Détenteurs de la Vision du Monde connus sous le nom d'Externes ont des capacités qui leur permettent d'imposer leur vision du monde aux autres, non ? » demanda Monika. « Son pouvoir est "Le Jeu de la Salle Scellée". Elle peut imposer des règles aux gens qu'elle enferme dans ses chambres. »

« Mais qu'est-ce que ces règles peuvent te faire faire ? » demanda Yuichi. « Je ne pense pas qu'elle m'ait fait quoi que ce soit. »

Yuichi avait été enfermé à l'intérieur de la salle d'orientation des élèves

et forcé de jouer à son jeu, mais il ne se souvenait pas avoir ressenti une sorte de compulsion.

« Je suppose que c'est un peu comme une hypnose irrésistible, » dit Monika. « Toute vie sensible à l'intérieur de l'espace clos doit suivre les règles. Dans des situations extrêmes, il peut même s'agir de choses comme : "Si tu bouges, tu meurs". »

« Alors que peux-tu faire contre elle ? » demanda Yuichi. « Si elle pouvait inventer des règles comme ça, elle pourrait tout faire. »

« Eh bien, elle les fait pour pouvoir profiter du "jeu", » répondit Monika, « je doute qu'elle trouve "si tu bouges, tu meurs" très amusant. Mais ça te laisse soumis à ses caprices. »

« Ce qui veut dire que si tu es enfermé à l'intérieur, c'est fini. Et si tu essaies de détruire la pièce ? » demanda Yuichi.

Si la capacité ne pouvait être utilisée que dans un espace clos, il semblait selon Yuichi, que détruire la pièce serait votre meilleure option pour vous évader.

« Ce n'est pas possible, » déclara Monika. « Elle a un autre pouvoir appelé "Domaine Inviolable". C'est un champ de protection qu'elle utilise pour éviter que les objets nécessaires au jeu ne soient détruits, ce qui inclut l'espace clos, ainsi qu'elle-même. En d'autres termes, quand elle est dans son propre monde, elle est invincible. »

« C'est de la folie... » Yuichi était abasourdi. Si c'était vrai, il n'y avait pas d'autre moyen de traiter avec Makina que de jouer avec ses jeux.

« Je t'avais dit qu'elle est dangereuse ! Tu dois faire très attention ! Tant que tu restes sur tes gardes, tu peux probablement éviter de rester coincé dans ses espaces clos. » Le ton de Monika était extrêmement sérieux.

« Bien sûr, ce n'est pas parce qu'elle est invincible qu'il n'y a aucun moyen de lui faire face, » déclara Tomomi. « Je veux dire, c'est logique, non ? Si des gens comme elle pouvaient faire ce qu'ils veulent, le monde serait dans le chaos. »

« C'est peut-être vrai, mais alors comment vous vous y prenez avec elle ? » demanda Monika.

« Il y a des limites qui empêchent les capacités d'un Externe d'être trop dominant, » dit Tomomi. « C'est plus comme des objections qu'autre chose, en fait, mais ce qui compte, c'est qu'ils ne peuvent pas activer leurs effets dans une histoire sans respecter certaines restrictions. C'est ce qui les empêche d'utiliser leurs capacités sans limites. »

« Alors... Tomomi, c'est ça ? Je ne connais pas les restrictions de Makina. Le sais-tu ? » Monika la regarda fixement.

« Bien sûr que non. » Tomomi avait balayé la question.

« En fait... elle en a parlé, » dit Yuichi. « Elle ne peut pas utiliser le pouvoir dans les espaces clos qu'elle s'était fait, et elle doit être à l'intérieur d'eux. » Le mot « restrictions » avait déclenché un souvenir, il était presque sûr que Makina avait mentionné quelque chose comme ça.

« C'est à peu près ça, » s'exclama Tomomi. « Mais si ce sont les seules restrictions, c'est toujours déséquilibré. Il doit y avoir plus que ça. »

Elle avait probablement raison. Pourtant, ils n'avaient aucun moyen de savoir ce qu'il pourrait y avoir d'autre, ce qui signifiait qu'ils devaient rester sur leurs gardes au sujet de Makina.

Yuichi prendrait l'avertissement de Monika à cœur.

# **Chapitre 5 : Sortir avec mon aînée du club (avec sa petite sœur et ses camarades de classe)**

## **Partie 1**

Au début, Kanako ne faisait que lire des livres afin de passer le temps.

Elle le faisait sur le chemin de l'école, et elle restait dans la bibliothèque jusqu'à l'heure du dîner. Tant qu'elle disait qu'elle étudiait, sa mère ne l'arrêtait pas.

Elle avait choisi la bibliothèque comme refuge parce que personne ne trouverait étrange qu'un élève du primaire y passe de longues heures.

Elle passait son temps dans l'oisiveté, faisant semblant de lire des livres, perdant des heures qu'elle aurait autrement dû passer avec sa mère. N'importe qui qui l'aurait vue penserait que c'était un vrai rat de bibliothèque.

Puis un jour, une voix interrompit brusquement sa routine. « Tu n'as rien lu de tout ça, n'est-ce pas ? »

Kanako jeta un coup d'œil sur le livre et regarda à côté d'elle. Il y avait une belle femme à lunettes assise là.

Elle n'était pas sûre de la façon de réagir face à une telle réaction de la part d'une parfaite inconnue, et elle était choquée d'avoir été perçue de cette façon.

C'était calme. La bibliothèque était toujours silencieuse, mais elle était encore plus silencieuse qu'elle ne l'était habituellement. Elle s'était rendu compte qu'elle et la femme étaient les seules dans la petite pièce.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-elle.

« Une sorcière qui aime les livres. »

« Vous moquez-vous de moi ? » demanda Kanako avec indignation. Même si elle n'était qu'une enfant, elle n'allait pas tomber dans le panneau.

« Si vous voulez que je le prouve, je le ferai, » dit la femme. « Si je vous montre un sort, alors vous me croirez, non ? Ah, je sais. Vous ne pourrez pas voir par les fenêtres. Au lieu de cela, vous verrez une vue provenant d'un autre monde. Qu'est-ce que vous en dites ? » La femme avait montré la fenêtre du doigt.

Kanako s'était figée.

La vision qu'elle avait sous les yeux ne ressemblait à rien de ce qu'elle aurait pu imaginer.

La bibliothèque n'était pas bien éclairée même à midi, mais maintenant, elle était éclairée par un soleil aveuglant. Un ciel bleu s'étendait sur toute sa hauteur.

Un énorme dragon et un oiseau s'y trouvaient enfermés dans la bataille. Le dragon gagna, mais au moment où il allait s'envoler avec l'oiseau dans ses serres, un énorme poisson sauta d'en bas et les dévora tous les deux.

Quand elle regardait plus attentivement, elle pouvait voir toutes sortes de choses dans ce ciel. Des chevaux ailés et des femmes avec des ailes à la place des bras. Des sorcières sur des balais et des chevaliers sur des tapis volants.

Kanako s'approcha de la fenêtre.

« Vous ne pouvez pas ouvrir les fenêtres, » déclara la femme. « Mais vous n'aurez aucun mal à voir ce qu'il y a dehors. Regardez tant que vous le voulez. »

Kanako regarda en bas.

Une mer rouge comme le sang se répandit devant elle. Le poisson qui avait avalé le dragon avait atterri en produisant une grosse éclaboussure.

Elle regarda l'horizon et vit qu'il était courbé. Si ce monde était une sphère, alors la planète devait être beaucoup plus petite que la Terre.

Kanako regarda en haut.

Elle vit trois lunes rondes, une lune rouge, une noire et une blanche, chacune se déplaçant d'une manière étrange. Le rouge palpitait, le noir tremblait et le blanc semblait tourner. Puis, alors qu'ils se tournaient tous vers elle, elle se rendit compte qu'ils étaient des yeux.

Cela avait donné un choc à Kanako.

Elle s'était rendu compte que quelque chose d'autre était entré dans sa ligne de vision alors qu'elle regardait le ciel.

C'était un château, beau, blanc et étincelant. Il flottait au sommet d'une énorme île.

« Croyez-vous maintenant que je suis une sorcière ? » demanda la femme.

Kanako écoutait les mots à distance alors qu'elle regardait par la fenêtre, essayant différents angles. C'était vrai qu'elle ne pouvait pas ouvrir la fenêtre, mais c'était clairement plus qu'une simple image projetée sur elle.

C'était vraiment là. Kanako était convaincue.

« Oui... mais pourquoi... ? » Kanako était revenue et s'était assise à côté de la femme.

Il était clair qu'elle avait une sorte de pouvoir mystérieux, mais Kanako

ne trouvait pas cela effrayant.

Si cette sorcière était venue à elle, elle était sûrement venue pour emmener Kanako quelque part. Peut-être vers le monde à l'extérieur de la fenêtre ? Tandis que Kanako analysait les intentions potentielles de la femme encore et encore dans son esprit, la femme posait un livre sur le bureau. Ce n'était qu'un roman ordinaire pour enfants, bien qu'il ait été livré dans une boîte avec une reliure plutôt extravagante.

Un livre qui lui avait été offert par une sorcière pourrait être quelque chose de terrible, mais la réaction de Kanako n'était pas de la peur, mais de la déception.

« Je veux que vous lisiez ceci, » dit la femme. « Hmm ? Vous semblez déçue... vous attendiez-vous à quelque chose de mieux ? »

« Non, mais..., » dit Kanako. Elle n'avait apparemment pas été en mesure de cacher sa déception.

« J'avais le sentiment que vous feriez semblant de lire des livres, » dit la femme. « J'ai donc voulu vous apprendre la joie de lire en vous offrant l'un de mes préférés. »

« Mais même si vous le laissez là, je ne le lirai peut-être pas, » déclara Kanako sur un ton boudeur.

« Alors je suppose que c'est ce que vous allez faire. Si je vous obligeais à le lire, ça irait à l'encontre du but, » la femme s'était levée et avait quitté la pièce.

Kanako était restée là, toujours confuse sur tout ce qui s'était produit.

Dès que la femme était partie, le soleil s'était éteint brusquement. Quand Kanako regarda dehors, tout ce qu'elle pouvait voir, c'était le mur miteux du bâtiment voisin. Puis, pour achever le retour à la normale, les gens

étaient réapparus.

C'était presque comme un rêve éveillé. Mais la sorcière était bien passée par là. Le livre qu'elle avait laissé derrière elle en était la preuve.

Incapable d'ignorer tout cela, Kanako avait décidé de commencer à lire le livre.

C'était une histoire de fantasy. C'était l'histoire d'un jeune enfant amené dans notre monde alors qu'il provenait d'un autre monde. Il était finalement revenu dans le monde original et y avait vécu une aventure. Kanako s'était vite retrouvée plongée dans le livre.

La situation du protagoniste correspondait à celle de Kanako.

Pendant longtemps, elle avait eu le vague sentiment que tout n'était pas ce qu'il fallait. Peut-être que tous les enfants dans des circonstances comme celle de Kanako ressentaient la même chose : *On m'a trouvée quelque part ? Quelqu'un m'a recueillie ?*

Une idée avait traversé l'esprit de Kanako. La sorcière essayait-elle de lui dire qu'elle n'était pas originaire de ce monde ?

Pourquoi une sorcière sortirait-elle de nulle part pour lui donner un livre ? Il doit y avoir une raison. Elle avait dû venir ici dans un but spécial.

Peu à peu, ce rêve éveillé s'était emparé de l'esprit de Kanako. Elle avait de vrais parents quelque part. Si seulement elle pouvait les atteindre, sa vie serait heureuse. Un jour, peut-être, ils viendraient la chercher.

La plupart des gens trouveraient cette idée stupide. Mais Kanako savait que la magie existait. Elle avait vu un autre monde — un isekai — de ses propres yeux.

Kanako s'était perdue dans la lecture, et le fait de s'échapper dans cette rêverie l'avait portée tout au long de ses années d'école primaire. Elle

avait lu des tonnes de ces histoires d'« isekai », rêvée d'aller dans un isekai, et avait finalement commencé à penser à écrire sa propre histoire. Et aujourd'hui, après avoir réalisé son rêve de devenir écrivain...

... Kanako était esclave d'un délai.

□□□□

C'était un dimanche de début septembre, un peu avant midi, au bâtiment de la gare.

Au milieu du hall de la gare se trouvait un lieu de rencontre connu sous le nom de Carillon Bell. Aiko était là, mais elle n'était pas à la vue de tous. Elle se cachait derrière un pilier voisin, elle regardait.

Son attention était concentrée sur Yuichi. Il portait une veste légère et un jean, dans lequel elle l'avait déjà vu, et il se tenait juste sous la cloche, ne faisant rien en particulier.

*Quelle façon de passer mon jour de congé..., pensa Aiko.*

Yuichi sortait en ville avec Kanako aujourd'hui, et elle n'arrêtait pas d'y penser. Elle avait passé toute la matinée à remuer, jusqu'à ce qu'elle se retrouve ici.

« Noro. »

« Whouhaou ! » La voix soudaine derrière elle avait fait sursauter Aiko.

« S'il te plaît, baisse d'un ton, » lui dit la voix. C'était une fille, portant un chapeau baissé sur le visage. Elle était habillée de façon décontractée, avec un t-shirt et un jean. C'était peut-être censé l'aider à se fondre dans la masse, mais cela ne pouvait pas cacher le fait qu'elle était une belle jeune fille.

« Hein ? Yoriko ? » demanda Aiko.

C'était en effet la petite sœur de Yuichi, Yoriko Sakaki, et son exaspération envers Aiko était palpable. « Que fais-tu exactement ici ? » demanda-t-elle.

« Probablement la même chose que toi ! » dit Aiko avec indignation. La surprise avait ennuyé une Aiko déjà agacée.

« Eh bien, oui, mais tu n'es pas très bien cachée, tu sais, » dit Yoriko. « Je t'ai tout de suite repérée. »

« Je n'essayais pas de me cacher ! » C'était vrai qu'elle essayait de se fondre dans la masse, mais elle n'essayait pas de se cacher, ou de le suivre, ou quoi que ce soit comme ça... Bien que, maintenant qu'Aiko y avait pensé, elle n'était pas tout à fait sûre de *ce* qu'elle essayait de faire.

« Mais Orihara, hein ? » demanda Yoriko. « Je ne m'attendais pas à cette évolution. Je pensais qu'elle ne s'intéressait pas à mon frère... »

Yoriko avait rencontré Kanako pour la première fois pendant leur camp d'entraînement d'été, alors elle avait dû prendre cette décision.

« Oui, je pensais la même chose..., » murmura Aiko. Kanako appelait habituellement Yuichi « Sakaki le Jeune », alors Aiko avait supposé qu'elle le considérait seulement comme le petit frère de Mutsuko.

« Peut-être la recherche d'une histoire ? » demanda Yoriko. « Non... Si c'était tout ce qu'elle faisait, elle n'aurait pas à entraîner mon frère ! Elle aurait pu le demander à ma Grande Sœur ou à toi ! »

« Cependant, je ne suis pas sûre que ce serait bon si elle me le demandait..., » dit Aiko. « Hé, pourquoi ne les rejoignons-nous pas ? Ils n'ont pas forcément un rencard, n'est-ce pas ? Et nous n'entraverions probablement pas ses recherches. »

« Oh, c'est *clairement* un rendez-vous, » dit Yoriko. « Et j'ai après tout

pour politique de ne pas interrompre les rendez-vous. Je détesterais que quelqu'un se mette sur mon chemin. »

« C'est une surprise. Je pensais que tu serais heureuse de te mettre en travers de leur chemin, » déclara Aiko.

« Noro, tu me prends pour qui, exactement ? » Yoriko avait l'air un peu en colère.

« Tu as été très agressive en ce qui concerne le mien..., » Aiko pensait à la fois où elle était sortie avec Yuichi pour acheter un cadeau de remerciement pour Yoriko. Yoriko s'était beaucoup accrochée à son frère ce jour-là.

« Parce qu'il a accepté de sortir avec moi d'abord ! » s'exclama Yoriko.  
« C'est toi qui *m'as mis des bâtons* dans les roues ! Oh, mais merci pour le cadeau. J'ai vraiment apprécié. » C'était ces moments de politesse surprenante qui avaient fait qu'Aiko avait eu l'impression que Yoriko n'était pas une mauvaise fille.

Aiko avait alors dit. « Eh bien, pour ce que je pense que tu es, je pense que tu es une petite sœur avec un complexe, qui aime beaucoup son grand frère. »

« C'est un peu ennuyeux d'avoir un tel résumé, mais je ne peux pas nier que tu as plus ou moins raison, » déclara Yoriko. « Je ne nie pas non plus que j'avais l'habitude de bloquer agressivement les femmes qui s'intéressaient à mon frère. Mais plus maintenant. Si quelqu'un tombe amoureux de mon frère, je ne peux rien y faire ! Que ce soit le développement naturel, ou l'intervention divine, d'une manière ou d'une autre, j'ai mûri ! Bien sûr, je ne dirais pas que je fais des pieds et des mains pour encourager les jeunes filles amoureuses, mais au moins, je ne me mettrai pas sur leur chemin ! Donc, peu importe avec qui mon frère décide de sortir, j'ai décidé de l'autoriser. »

« Ah-ha..., » Aiko était sceptique. Yoriko semblait assez confiante à ce sujet, mais Aiko doutait que Yoriko reste calme si une telle situation se produisait.

« ... Je devrais peut-être rentrer chez moi..., » Aiko conclut sombrement, commençant à penser que toutes ces ruses la rendaient un peu pathétique. En tant que sa petite sœur, Yoriko avait peut-être le droit d'évaluer la situation. Mais Aiko n'était pas en mesure de commenter ce que Yuichi avait fait. Elle était sa camarade de classe, sa camarade de club et son amie. Peu importe comment elle essayait de l'encadrer, Aiko n'était rien de plus pour lui.

« Qu'est-ce que tu racontes ? » s'écria Yoriko. « Vas-tu t'enfuir après tout ça ? »

« Mais... »

Tandis qu'Aiko hésitait sur ce qu'il fallait faire, Kanako apparut, montant les marches de l'une des plates-formes inférieures. Elle portait une jupe en tulle blanc et un chemisier à pois surmontés d'un cardigan brun. Aiko pensait qu'elle ressemblait un peu à une riche héritière. Elle avait entendu dire que la famille de Kanako n'était pas si riche, mais elle ressemblait plus à une héritière qu'Aiko, dont la famille était vraiment riche. C'était un sentiment difficile à gérer.

« Mais ça, là... c'est vraiment diabolique, n'est-ce pas ? » Yoriko s'était placée à côté d'Aiko.

Aiko comprit immédiatement ce qu'elle voulait dire. La blouse blanche soulignait plus que jamais les gros seins de Kanako. Et la façon dont le gilet déboutonné était accroché à l'avant avait attiré encore plus l'attention.

« Exactement midi, » dit Aiko. « Ce qui veut dire que Sakaki attend depuis une trentaine de minutes... » Aiko se souvint que Yuichi était aussi venu

plus tôt quand ils devaient se rencontrer.

« Grand Frère... Je veux dire, mon frère peut parfois être un peu irresponsable, mais c'est un domaine dans lequel il fait toujours très attention, » déclara Yoriko, avec une certaine fierté.

« Je m'interrogeais à ce sujet, mais tu parles toujours de Sakaki comme "mon frère" au lieu de "grand frère" devant les gens, » commenta Aiko. « Pourquoi ça ? » C'était une petite chose, mais elle s'en doutait quand ils s'étaient rencontrés.

« Oh, aucune raison majeure, » répondit Yoriko. « Si je l'appelle "grand frère", les gens l'appellent "le grand frère de Yoriko". Mais je suis la seule à avoir le droit de l'appeler comme ça ! Et pour protéger ce droit, je l'appellerai ce que je dois faire devant les autres ! »

« Ah, ok... oh, on dirait qu'ils bougent, » alors qu'Aiko essayait de comprendre comment réagir à cela, elle avait remarqué que Yuichi et Kanako se dirigeaient ensemble vers la billetterie.

« C'est parti ! » Yoriko les poursuivit avec enthousiasme.

Réalisant qu'il était trop tard pour faire demi-tour, Aiko avait commencé à suivre.

## Partie 2

Yuichi et Kanako étaient allés dans un café près de la gare.

Yuichi jeta un coup d'œil aux sièges les plus proches de l'entrée. Se souvenant que le camion s'était déjà écrasé dans le café, il s'était dirigé vers un siège plus loin.

« Quelque chose ne va pas avec ce restaurant ? » Kanako lui demanda, peut-être qu'elle trouvait ses manières étranges.

« J'ai eu un petit problème ici en juillet dernier, » déclara Yuichi. « Je suis toujours un peu nerveux à ce sujet. »

Pendant qu'il parlait, il prit place à une table, et Kanako s'était assise en face de lui.

Yuichi passa sa commande au serveur, puis demanda au bout d'un moment. « Tu veux des endroits où les étudiants vont normalement, non ? Dois-je demander quel est le cadre du roman ? Je pourrais peut-être te donner quelques conseils... »

« Hmm, le titre est *La salle de classe semi-Isekai*, » dit Kanako.

« ... Je croyais que c'était une histoire avec une école, mais ça a toujours à voir avec un isekai, hein ? » Yuichi se sentait un peu épuisé par l'idée.

« L'intrigue de base est que l'intégralité d'une école est transportée dans un autre monde, et qu'il y a un élément de survie, » dit Kanako.

Il semblait à Yuichi le genre d'histoire que Mutsuko aimerait. Peut-être que c'était l'influence de Mutsuko qui l'avait amenée à cette idée.

« Alors ils vont dans un isekai, c'est ça ? » demanda-t-il. « Dans ce cas, où sont les endroits habituels pour sortir au lycée ? »

« La vérité est que... je n'ai aucune idée..., » Kanako avait tenu sa tête dans ses mains et elle avait posé ses coudes sur la table.

Yuichi avait trouvé le geste très approprié pour un écrivain, mais il semblait que la situation était plus grave qu'il ne le pensait. « Pas d'idées du tout ? »

« Tout ce que j'ai trouvé, c'est le prologue ! Je n'ai rien pensé quant à la façon dont l'histoire devrait se dérouler, mais je dois quand même l'écrire ! » Kanako s'était soudainement replacée sur sa chaise.

Maintenant qu'il regardait de plus près, il pouvait voir des poches sous

ses yeux. Elle n'avait pas dû dormir de la nuit dernière.

« Hmm... Orihara, tu as l'air à bout de nerfs, » dit Yuichi. « Quelle est exactement la date limite ? »

« Je dois avoir une première ébauche d'ici la fin du mois de septembre. Mais je n'ai écrit que le prologue..., » répondit-elle.

Aujourd'hui, c'était le dimanche de la deuxième semaine de septembre. Cela signifiait qu'elle devait écrire le reste en un peu moins de trois semaines.

« Dans ce cas, devrais-tu vraiment faire ça ? » demanda Yuichi. « Ne devrais-tu pas être à la maison, à écrire le manuscrit ? »

« Si le simple fait de m'asseoir devant un bureau pouvait me remplir la tête d'idées, je n'aurais aucun problème ! » Son expression sanguinaire avait déconcerté Yuichi.

« Euh, désolé. »

« Oh ? Je suis désolée... Je ne voulais pas dire..., » Kanako s'était rendu compte de ce qu'elle faisait et s'était excusé.

« Tu n'as pas à t'excuser, » dit-il. « Mais que devrions-nous faire ? Puis-je t'aider ? »

Yuichi pensait qu'elle n'avait qu'à visiter des endroits au hasard dans les lycées, alors maintenant il était perplexe. On aurait dit que c'était une situation urgente.

« Oui, » dit Kanako. « Je crois que c'est important d'essayer de nouvelles choses. Cela peut changer ton inspiration et ton point de vue. Puisque le protagoniste est au lycée, j'ai pensé qu'il serait bon de savoir comment les lycéens normaux pensent, et le genre d'endroits où ils vont, afin de pouvoir servir de référence. »

« Oh, je vois, » dit Yuichi. « Je ferai tout ce que je peux pour t'aider. Qu'y a-t-il dans le prologue que tu as écrit ? » Il était peu probable qu'un lycéen sans expérience puisse donner des conseils à un écrivain professionnel, mais elle semblait vraiment être à bout de nerfs, alors peut-être qu'il pourrait aider à déloger quelque chose.

« L'intérêt romantique est décapité dans le gymnase, » dit Kanako. « Le protagoniste essaie de la sauver, mais il n'arrive pas à temps. C'est le prologue. »

« L'intérêt romantique meurt !? » Yuichi ne pouvait pas dire qu'elle ne devait pas le faire, mais ça semblait un peu bizarre pour un light novel.

« Ouais... est-ce mauvais si elle meurt ? » Kanako inclina joliment sa tête.

« Ce n'est pas un truc où elle n'est pas vraiment morte, ou c'est une histoire fantastique, alors elle revient à la vie plus tard, ou c'était vraiment sa sœur jumelle qui est morte, ou c'était une hallucination, ou quelque chose comme ça ? » demanda-t-il.

« Non. Elle est vraiment morte. Sinon, les actions du protagoniste par la suite ressembleront à une farce, » répondit-elle.

« L'intérêt romantique n'apparaît-il vraiment plus jamais ? » demanda-t-il avec incrédulité.

« ... Surtout en flash-back ? » Elle inclina à nouveau joliment la tête, mais ce n'était pas suffisant pour distraire Yuichi de sa confusion.

« Si ça te cause des ennuis, ne peux-tu pas le changer ? » demanda-t-il.  
« L'a-t-il peut-être sauvée à temps ? »

« Non ! » Kanako avait insisté. « J'ai en tête que l'intérêt amoureux a perdu sa vie pour sauver le protagoniste, et elle est tuée par un dieu de la mort sous la forme d'un ange ! Je ne peux pas le changer ! »

« D'ailleurs, qu'est-ce qui t'a poussé à faire ça ? » demanda Yuichi.

« Eh bien, on m'a dit que l'impact est la chose la plus importante pour le début d'une histoire..., » répondit-elle.

« Tu ne penses donc qu'à l'impact... Je suppose que je ne peux vraiment pas te conseiller sur l'histoire, » dit-il. « Alors je ne peux pas faire mieux que de te remonter le moral. As-tu réfléchi à l'endroit où tu veux aller ensuite ? »

Kanako secoua la tête en silence.

« Je vois... désolé, » dit Yuichi à regret. « J'aurais dû demander plus avant de venir ici. Alors j'aurais pu réfléchir à d'autres endroits où aller. »

Yuichi n'avait jamais voyagé en ville qu'avec des filles de sa famille, alors il ne savait pas grand-chose de l'endroit où les enfants allaient habituellement.

« On est des lycéens, non ? » demanda-t-il. « Donc, nous n'irions nulle part où ça coûte trop cher... peut-être au karaoké, ou au cinéma. Un zoo, c'est un peu enfantin... Et un aquarium ? » Incapable de penser à beaucoup de choses en particulier, il avait commencé à nommer des choses aléatoires en désespoir de cause.

Kanako sourit, semblant trouver ça drôle.

« Ai-je dit quelque chose d'embarrassant ? » demanda-t-il.

« Non, je pensais que tu étais un gentil garçon, Sakaki le Jeune, » répondit-elle.

« S'il te plaît, ne me taquine pas, » dit-il. Kanako était plus âgée que lui, mais Yuichi n'aimait toujours pas être traité comme un enfant.

□□□□

Aiko et Yoriko avaient suivi le couple furtivement dans le restaurant et avaient pris place à une certaine distance.

« C'est dans ce restaurant que le camion s'est écrasé, » déclara Aiko.

C'était à la fin juillet, après leur camp d'été, et il semblait que les dégâts avaient été complètement réparés.

« Je suppose qu'ils déjeuneront d'abord ici, » constata Yoriko.

« On dirait qu'ils parlent de quelque chose, mais je ne peux pas dire ce que..., » Aiko se demandait ce qu'ils étaient censés accomplir en s'asseyant aussi loin.

Yoriko lui fit alors un clin d'œil confiant. C'est dans des gestes théâtraux comme celui-là que sa relation avec Mutsuko était évidente. « Ce n'est pas grave. Je sais lire sur les lèvres ! »

« Tu es vraiment talentueuse, Yoriko..., » dit Aiko. Yoriko était extrêmement forte et avait même des compétences spéciales comme la lecture sur les lèvres. Son CV était très impressionnant.

Après avoir commandé le déjeuner, Yoriko avait commencé à lire leur conversation avec une expression sérieuse. Aiko avait juste regardé tranquillement, sachant qu'elle ne devait pas l'interrompre.

« Il dit qu'ils pourraient aller au karaoké, au cinéma ou à l'aquarium... attends une minute, c'est vraiment un rendez-vous ! » déclara Yoriko avec indignation au bout d'un moment.

Elle avait déjà dit qu'elle ne se mettrait pas en travers de leur chemin, mais juste comme Aiko l'avait pensé, elle ne pouvait vraiment pas l'accepter.

« L'aquarium n'est pas un peu loin ? » demanda Aiko. « Oh, mais il y a un musée de coquillages tout près... »

« Celui-ci n'est rien d'autre que des lignes de coquilles d'huîtres, » dit Yoriko. « Seul un vrai geek de l'océan voudrait y aller pour un rendez-vous... »

« Y es-tu déjà allée ? » demanda Aiko.

« Mes simulations de rendez-vous sont parfaites ! » répondit Yoriko.

« Ahh..., » déclara Aiko.

« Je te demande pardon ! Pourquoi me regardes-tu comme ça ? » demanda Yoriko.

On aurait dit qu'elle avait prévu d'aller quelque part avec Yuichi. Aiko trouvait ça drôle, mais Yoriko ne le prenait pas comme ça.

« Ça doit être important pour une histoire, non ? » demanda Aiko, en changeant de sujet. « Je me demande de quel genre. »

« On dirait que c'est une histoire d'école avec un isekai, mais elle a des problèmes parce qu'elle n'a rien compris... mais c'est un peu injuste, ne trouves-tu pas ? » s'écria Yoriko. « Si c'est pour une histoire, il n'y a pas de limites à ce qu'elle pourrait demander ! Elle pourrait même le traîner dans un *Love Hotel* ! »

« De quoi parles-tu, Yoriko ? » Aiko avait été déconcertée par son utilisation du terme. C'était terrifiant, ce que les élèves du collège savaient de nos jours.

« Oh, s'il te plaît, ne fais pas l'imbécile, » dit Yoriko. « Il y a des light novels sur les grands frères du lycée et les petites sœurs du collège qui adorent ce genre d'hôtels, n'est-ce pas ? »

« Ce ne serait pas contre certaines sortes de lois ? » Aiko avait du mal à croire que quelque chose comme ça existait vraiment.

« Quoi qu'il en soit, il est clair qu'Orihara est devenue une rivale puissante, » déclara Yoriko. « Elle joue la tête en l'air pour que mon frère fasse ce qu'elle veut. Et il *fera* tout ce qu'elle veut, donc ce n'est pas un mauvais racket..., » le soupir apathique de Yoriko avait une émotion étrange derrière lui.

« En parlant de ça, comment me vois-tu, Yoriko ? » demanda Aiko. Parler avec elle comme ça faisait qu'Aiko se sentait un peu bizarre. Elle était sûre que Yoriko la détestait, après tout.

« Moi aussi, je te considère comme une rivale, d'accord ? » s'écria Yoriko. « Mais parmi les femmes en présence de mon frère, je pense que tu es celle qui pose le moins de problèmes. »

« Le moins de problèmes ? » Aiko n'était pas sûre de ce qu'elle pensait de ça.

« Parce que tu n'es pas agressive, » ajouta Yoriko. « Bien que j'*aie* été surprise quand tu es venue le voir ce soir-là au camp de formations ! »

« C'était différent ! Je faisais du somnambulisme, et..., » pour être précis, Aiko n'avait pas vraiment été somnambule. Elle s'en souvenait en partie, et même si elle avait traversé une sorte de folie, elle l'avait fait de son plein gré.

« Je le sais, » dit Yoriko. « Tu n'auras jamais les tripes de faire ça. »

« Ce n'est pas une question de tripes... Je..., » Aiko bégayait, se sentant un peu troublée par ce qui ressemblait à de la moquerie.

Pendant qu'elles parlaient, les plats qu'elles avaient commandés étaient arrivés, et Aiko avait décidé de se distraire avec sa nourriture.

## Partie 3

C'était un peu étrange pour Kanako de se promener en ville avec le petit frère de son amie.

C'était la première fois qu'elle se promenait avec un garçon comme lui, mais elle n'était pas particulièrement nerveuse, peut-être parce que Yuichi agissait comme il le faisait toujours.

Kanako avait eu de nombreuses tentatives de prétendants dans le passé, mais elle les avait tous rejetés. Elle n'avait pas tellement confiance en son apparence, mais elle savait objectivement qu'elle avait une grosse poitrine, donc elle n'avait pas pu échapper à la pensée que c'était tout ce qu'ils regardaient.

S'ils s'intéressaient à ses seins, il s'ensuivait que si elle avait une relation avec eux, ils auraient éventuellement des enfants. Et comme elle l'avait déjà dit à Yuichi, Kanako n'avait aucune foi en sa capacité d'aimer un enfant.

« Peut-on parler de quelque chose qui n'a rien à voir avec ton prochain roman ? » demanda Yuichi. Ils avaient quitté le café et étaient partis marcher, et il avait proposé le changement de sujet avec un ton empli d'excuse.

« Oui, » répondit Kanako. « Ne t'inquiète pas pour ça. Je veux juste que tu agisses comme d'habitude. » Elle se sentait mal pour Yuichi, qui faisait tant d'efforts. En même temps, elle trouvait ça mignon.

« Oh, vraiment ? » dit Yuichi, l'air soulagé. « Alors, euh... J'ai lu ton livre. »

« L'as-tu fait ? » demanda Kanako. « Pourquoi maintenant ? Était-ce parce que tu sortais avec moi aujourd'hui ? »

« Oui, à peu près. Je l'ai emprunté à ma sœur et je l'ai lu. » Yuichi grimaça

en voyant à travers lui. « Ce n'est pas ce que j'imaginais, en entendant ma sœur en parler. Je pensais que le protagoniste serait un dur à cuire. »

« Oui, » acquiesça Kanako. « Dans le premier volume, il n'a même pas un bon combat, et son pouvoir n'est pas très bon. » Le protagoniste de *Mon Seigneur Démon est trop mignon pour tuer et maintenant le monde est en danger!* était le héros de l'équilibre. Le seul pouvoir qu'il avait était de savoir lequel des deux choix était le meilleur, et dès le premier volume, il avait été complètement inutile.

« Mais c'était vraiment amusant, » ajouta Yuichi.

Peut-être qu'il était juste solliciteur, mais Kanako l'avait quand même remercié.

Puis elle s'était figée.

Au début, elle ne savait pas pourquoi elle s'était arrêtée. Son esprit avait établi une connexion, inconsciemment, et signalait à son corps de s'arrêter. Mais il avait fallu plus de temps que cet instant pour que son esprit conscient reconnaisse la raison.

Le monde environnant semblait s'éloigner. Tout autour d'elle était flou. Il n'en restait qu'une infime partie, moulée en relief brillant et vif.

De l'autre côté de Yuichi, non loin de là, un père et une mère marchaient avec leur enfant.

Le garçon, encore très jeune, se tenait entre eux, sautant et jouant.

L'image même d'une famille heureuse, c'est ce que n'importe qui pourrait penser. Mais Kanako l'avait rejeté. Elle savait que ça ne pouvait pas être vrai.

Elle chercha dans cette image tout signe, aussi banal soit-il, du malheur qui se cachait sûrement en dessous. Mais elle ne l'avait pas trouvé. Pas

même un fragment.

L'esprit de Kanako ne pouvait accepter ce qu'elle voyait.

Elle ne voulait pas comprendre ce que ça voulait dire.

En voyant sa mère absente, Chinatsu, souriant joyeusement à son enfant.

□□□□

La mère de Kanako Orihara ne lui avait jamais dit un seul mot gentil.

Kanako n'avait pas réalisé que c'était vrai jusqu'à ce qu'elle se rende chez une amie pour jouer au collège. Mais même alors, elle n'avait rien pu y faire.

Et si son amie avait eu 80 % à un test ? C'était au-dessus de la moyenne, et elle recevrait des éloges de sa mère pour un tel score. Parfois, dit-elle, elle prenait même des collations supplémentaires.

Mais que dirait la mère de Kanako, Chinatsu Orihara, à ce sujet ?

« Tu sais, j'ai toujours eu des notes parfaites à mes examens à l'école primaire. Les problèmes de l'école primaire sont si *faciles*, tu sais » ce n'était pas une moquerie ouverte, mais son sens était clair : n'importe qui devrait pouvoir obtenir un score parfait.

Kanako avait décidé, dans ce cas, qu'elle n'avait qu'à obtenir un score parfait. Mais quand elle l'avait fait, et qu'elle l'avait déclaré triomphalement, l'attitude de sa mère était restée la même.

« Tu sais, Kanako, personne n'aime les fanfaronnades. Étudies-tu juste pour essayer de gagner des éloges ? Ce n'est pas à ça que ça sert. Tu devrais étudier pour ton propre bien. » Elle réprimandait sa fille en souriant.

Alors qu'elle était toute petite, Kanako avait souvent oublié des choses dont elle avait besoin pour l'école. C'était quelque chose pour laquelle elle n'y pouvait rien. Le professeur avait même dit à ses parents de s'assurer qu'elle n'avait rien oublié, mais la mère de Kanako ne l'avait pas fait.

Ce n'était pas qu'elle avait oublié, ou qu'elle avait trouvé trop de problèmes. Elle étudiait soigneusement tous les documents afin de savoir ce dont Kanako avait besoin pour le cours du lendemain. Mais elle n'avait pas voulu avertir sa fille ni le lui rappeler, pour que Kanako oublie quelque chose, se fasse crier dessus et revienne. Et qu'est-ce qui s'ensuivrait ?

« Je le savais. Tu es vraiment sans espoir, Kanako. » Sa mère rirait comme si elle avait fait quelque chose de scandaleux. « Je le savais depuis hier, mais si je te le disais, tu n'en apprendrais rien, » affirma-t-elle.

Une fois, Kanako avait vomi à l'école. C'était à cause de la cuisine de sa mère, qui semblait pourrie.

Elle avait alors passé quelque temps à l'hôpital, et sa mère était venue consciencieusement à ses côtés. Pourtant, même à ce moment-là, elle n'avait montré aucun signe d'excuse. « J'ai pris une bouchée et j'ai trouvé qu'elle avait un goût étrange, mais tu avais l'air de l'apprécier, alors j'ai supposé que c'était bon... »

Ce n'était pas suffisant d'être traitée de négligente, et elle avait pris suffisamment soin de sa fille pour ne pas susciter de commentaires. Elle n'avait jamais été violente avec elle ou utilisé un langage abusif. Elle n'avait jamais dit un seul mot gentil et ne l'avait jamais soutenue.

Quand le père de Kanako était là, il prenait souvent son parti. Mais son père était occupé au travail, alors il n'était presque jamais à la maison. Elle était seule avec sa mère.

Ses paroles, si douces à l'extérieur, mais si pleines de venin, ouvrirent lentement une plaie à l'intérieur de Kanako.

Il n'y avait personne pour la protéger, personne pour voir à quel point elle avait été blessée.

Avec le temps, elle avait commencé à considérer sa mère comme un monstre. Un insecte humain sans cœur. Une pauvre machine programmée pour agir comme une mère.

C'est ainsi que Kanako se protégea de l'insoutenable pensée qu'une mère pourrait ressentir de la rancune envers son enfant.

Sa mère était partie juste après le début des vacances d'été de sa première année de collège. Ce fut une séparation à l'amiable.

Kanako aurait dû accueillir le départ de la mère qui ne l'aimait pas. Même si cela lui rendait la vie un peu plus difficile, cela n'aurait rien à voir avec le fardeau psychologique qu'elle avait supporté au cours des années précédentes. En fait, cela pouvait sembler être le cas, à première vue.

La réalité était différente.

En réalité, Kanako ressentait un profond sentiment d'abandon.

Kanako avait évité de rentrer à la maison presque tous les jours parce qu'elle ne voulait pas voir sa mère, mais l'avoir complètement retirée de sa vie lui avait ouvert un vide dans son cœur. Kanako s'était rendu compte que peu importe la façon dont sa mère la traitait, elle aimait toujours sa mère et voulait être aimée d'elle.

Un monstre, un insecte, une machine. Elle avait essayé de se dire que sa mère était ces choses, mais à la fin, elle ne s'en était jamais convaincue.

Au lieu de cela, son cœur avait continué à s'accrocher à un rêve. Peut-

être qu'en grandissant, elle serait capable de comprendre et de pardonner à sa mère. Peut-être qu'elles pourraient regarder en arrière ensemble et rire de tout ce qui s'est passé.

Mais avec la disparition de sa mère, ce n'était plus possible. Au lieu de ce rêve, il y avait eu un profond sentiment de rejet.

Kanako ne se souciait plus de ce qui pouvait arriver aux autres.

« C'était juste un divorce, » dira-t-on. « Ce n'est pas comme si c'était de l'abus, c'est juste un manque d'affection. »

Mais ce n'est pas ce que ressent Kanako.

C'est peu de temps après le départ de sa mère que Kanako avait commencé à penser au suicide.

□□□□

Kanako s'était retrouvée dans sa propre chambre, dans son lit.

Elle avait tendu la main vers la table de chevet et avait vérifié son réveil.

C'était la nuit.

Elle avait touché son visage avec ses mains. Ses paupières étaient humides. Elle avait un vague souvenir des pleurs.

Yuichi avait dû la ramener à la maison. Elle se demandait à quel point il devait être inquiet après l'avoir vue se figer comme ça.

Mais alors que le souvenir de cet après-midi lui était revenu, elle s'était rendu compte qu'elle s'en fichait.

La vue de cette famille heureuse.

Elle ne comprenait pas.

Cette femme n'aurait pas dû être capable d'une telle expression. Elle n'était pas une personne heureuse et aimante qui souriait gentiment à son enfant.

C'était incroyable.

Tout ce que cette femme avait fait, c'est regarder les gens de haut et se moquer d'eux. Elle n'était tout simplement pas capable d'aimer qui que ce soit.

Tant que ce serait le cas, tout irait bien. C'était une chose difficile à accepter pour Kanako, mais pendant un certain temps après le départ de sa mère, elle avait commencé à penser les choses de cette façon. Peut-être que sa mère était née comme ça, ou peut-être que c'était quelque chose dans la façon dont elle avait été élevée, mais Kanako avait décidé que c'était la raison pour laquelle sa mère ne l'aimait pas, et elle essayait de lui pardonner pour ça. Elle ne pouvait tout simplement pas haïr sa mère.

« Pourquoi..., » Kanako se murmura à elle-même, même en sachant qu'aucune réponse ne lui viendrait à l'esprit.

« Dois-je vous le dire ? » Mais soudain, il y avait eu une voix.

Kanako s'était assise et se retourna pour faire face à cela.

Une femme se tenait à l'entrée de la pièce. Une femme à lunettes, qu'elle avait déjà vue.

« Tout d'abord, permets-moi de dissiper toute idée fausse stupide que tu pourrais avoir, » déclara la femme. « Je suis ici parce que la porte d'entrée n'était pas verrouillée. Je ne suis pas sortie de nulle part. »

« Vous êtes la sorcière..., » chuchota Kanako. La femme qu'elle avait

rencontrée à la bibliothèque ce jour-là. La femme qui avait mis un livre devant elle avant de partir. La femme qui avait changé la vie de Kanako.

« Je ne pensais pas que tu irais si loin. J'ai pensé que tu pourrais te suicider quand ta mère est partie, » chuchota la femme, avec une profonde émotion dans la voix.

Kanako ne pouvait rien faire d'autre que fixer la femme.

C'était vraiment étrange pour une femme qu'elle n'avait rencontrée qu'une seule fois, il y a longtemps, de faire irruption dans sa chambre. Mais Kanako n'avait pas pensé à la chasser.

Elle ne se souciait plus de rien. Qui qu'elle soit, ou quoi qu'elle lui ait dit... rien de tout ça n'avait d'importance.

« Je voulais que tu te sentes désespérée, mais je ne peux pas te laisser t'effondrer complètement, » déclara la femme. « S'il te plaît, essaie de te ressaisir un peu plus. Je ne peux pas gagner l'histoire du Dieu maléfique maintenant, alors j'ai vraiment besoin de mon plan B. »

La femme s'était approchée, s'était accroupie et avait regardé Kanako en face. Les yeux de Kanako, reflétés dans ceux de la femme, étaient vides, mais Kanako ne pouvait pas le dire.



« Eh bien, peu importe, » déclara la femme. « Ce que je vais te dire me montrera ta vraie valeur. Si ça ne te réveille pas, c'est fini. Cela sera juste une autre graine que j'ai plantée et qui ne s'est pas épanouie. »

La femme avait mis sa main sur la joue de Kanako. Puis, elle déclara. « Ta mère voulait un garçon. »

Kanako ne comprenait pas tout de suite ce qu'elle voulait dire. Son esprit était si dispersé qu'elle avait besoin de temps pour transformer la chaîne de sons en mots.

« C'est-à-dire qu'elle ne voulait pas d'une fille, » ajouta la femme.

Enfin, Kanako commença à comprendre ce qu'elle voulait dire.

« Est-ce... tout ? » chuchota-t-elle.

Ce n'est pas possible. Était-ce vraiment tout ce que c'était ?

Mais elle ne pouvait pas le nier.

Sa mémoire l'avait confirmé.

Le sentiment que Kanako avait toujours eu de sombrer, que peu importe à quel point, elle était bonne, elle ne serait jamais aimée... Cela avait été exact.

« Oui. C'est tout. La vie peut être si déraisonnable, n'est-ce pas ? » dit la femme sèchement, comme si elle ne s'y était pas terriblement investie.

Tout à coup, Kanako s'était mise à rire faiblement, la tête pendante. Elle n'aurait rien pu y faire. Tout était gravé dans le marbre, au moment où Kanako était née dans le monde. Mais si c'était tout ce qu'il fallait pour l'empêcher d'être aimée, que devait-elle faire ?

On ne voulait pas d'elle. Elle n'aurait pas dû naître.

Elle aurait aimé savoir plus tôt que dès le début, il n'y avait pas d'espoir à perdre.

« Je n'avais pas beaucoup foi en l'écrivain d'Isekai, mais je suppose que tout vaut vraiment le coup d'essayer, » déclara la femme en souriant.  
« Maintenant, te sens-tu suffisamment désespérée face au monde ? Crois-tu qu'il est temps d'y mettre fin ? »

La femme avait tendu la main.

Kanako la fixa faiblement.

## **Chapitre 6 : Sur le modèle de la classe d'un semi-Isekai**

### **Partie 1**

Nous étions le lundi. Yuichi allait à l'école à pied avec Aiko. Son expression était grave, et Aiko semblait aussi apathique.

« J'espère qu'Orihara va bien..., » déclara Aiko.

« Je n'ai pas essayé de la contacter depuis, » dit Yuichi. « Mais je me suis assuré qu'elle rentre chez elle saine et sauve. »

Kanako s'était effondrée dans les bras de Yuichi la veille. Il ne savait pas quoi faire, mais Aiko et Yoriko étaient apparues peu après et l'avaient aidé à s'occuper d'elle.

Ils voulaient l'emmener à l'hôpital, mais tout en s'excusant, Kanako avait insisté pour qu'elle rentre chez elle.

Tous les trois l'avaient aidée à rentrer chez elle. Yuichi avait voulu rester

dans les parages pendant un certain temps pour s'occuper d'elle, mais Kanako avait été inflexible pour qu'elle soit laissée seule pour se reposer. Il était inquiet, mais il n'était pas sur le point de se disputer alors qu'elle était si insistante, et qu'ils étaient partis.

De retour chez lui, Yuichi avait raconté à Mutsuko ce qui s'était passé. Inquiète, Mutsuko avait essayé de prendre contact avec elle, mais à la fin, l'état de Kanako restait un mystère.

« Elle pourrait se présenter au club, mais s'il s'avère qu'elle est encore malade à la maison, j'irai la voir, » déclara Yuichi.

Au fur et à mesure qu'ils parlaient, ils arrivaient à l'école.

Alors qu'ils entraient dans la cour de l'école, Yuichi leva les yeux vers le ciel. C'était un geste désinvolte, puisqu'il ne s'attendait à rien voir. Pourtant, contrairement à ses attentes, il l'avait vu là, affirmant fièrement son existence au-dessus du bâtiment de l'école.

C'était un château géant de style occidental, flottant à l'envers dans le ciel.

« Est-ce donc ainsi ? » Yuichi semblait enfin le voir.

Le château se dressait sur une île flottante, qui était elle-même extrêmement grande. La périphérie était bordée de forêts, les murs du château plus proches du centre. À l'intérieur des murs du château se trouvait une cour qui entourait le château.

Le château était parsemé de bâtiments plus petits, entourés d'une structure beaucoup plus grande, semblable à une montagne.

Autour du château volait une sorte de créature. Ce n'était pas un oiseau, mais un reptile, et de temps en temps, il soufflait du feu. C'était une créature semblable à un lézard avec des ailes.

« ... C'est un... dragon, non ? » demanda Yuichi. Le dragon ne semblait pas se rendre compte qu'ils étaient là, mais en pensant à ce qui se passerait dans l'autre ça, cela lui donnait froid dans le dos. Il n'y avait rien qu'un humain puisse faire contre ça.

« On dirait que c'est descendu assez loin... hé, vois-tu quelque chose de rougeâtre là-haut ? » à ses côtés, Aiko regardait aussi le ciel. Elle parlait de quelque chose d'encore plus haut au-dessus de l'île. Aux endroits où le ciel aurait dû être bleu, il était plutôt rouge pâle.

« L'océan ? » demanda Yuichi. « Ce n'est pas qu'un château. Il y a tout un monde dans le ciel là-haut, à l'envers... Sérieusement, qu'est-ce qui se passe, bon sang ? » Maintenant qu'il pouvait le voir, il lui semblait naturel de trouver ça bizarre. « Je veux dire que c'est plutôt bizarre, n'est-ce pas ? Mais ce qui est encore plus bizarre, c'est que les gens ne trouvent pas ça bizarre... »

« C'est vrai... mais je ne peux m'empêcher de penser que c'est comme ça depuis toujours..., » murmura Aiko.

Tout le monde était trop calme à ce sujet. Ce n'est pas qu'ils ne pouvaient pas le voir. Comment aviez-vous pu voir un château flotter à l'envers dans le ciel ? Et pouviez-vous l'accepter comme une partie normale de la journée ?

Mais ce n'était que le début.

Il y avait un chevalier en armure à l'entrée de l'école. Il se tenait majestueusement à cheval, regardant les étudiants qui se présentaient à l'arrivée.

« Qui... ? C'est qui ça ? » s'écria Yuichi.

Il y avait quelque chose de familier dans cette armure. On aurait dit l'objet qui était tombé sur le toit quelques jours auparavant.

Ça bougeait, donc clairement, il y avait quelqu'un à l'intérieur maintenant. Avec l'étiquette « Douze rois des enfers » suspendue au-dessus de sa tête, l'homme se tenait près de l'entrée, vérifiant chaque étudiant au fur et à mesure qu'ils passaient.

Les étudiants semblaient tous mécontents d'avoir à faire la queue, mais aucun d'entre eux ne semblait empli de doute par la présence du chevalier en armure.

« Hein ? C'est le Ciel Bleu, Rochefort, des Douze Rois des Enfers, n'est-ce pas ? » demanda Aiko à Yuichi, comme si c'était évident.

Le Ciel Bleu Rochefort, l'un des douze rois des enfers qui protégeaient le Seigneur-Démon.

« Non, je veux dire..., ne trouves-tu pas ça bizarre ? » demanda Yuichi.  
« Pourquoi y a-t-il un chevalier en armure dans notre école ? »

« Oh... tu as raison, » dit Aiko. « Hein ? Et comment ai-je su que c'était Rochefort ? » Aiko semblait soudain se rendre compte à quel point c'était étrange qu'elle ait été capable de le reconnaître.

Ils avaient écouté les conversations des élèves en ligne.

« Qu'est-ce qu'il fait ? » demanda l'un d'eux.

« Il dit qu'il essaie de voir si Lady Lasagna se cache parmi nous. »

« Encore ? Elle disparaît tout le temps. Elle doit s'ennuyer dans ce château, hein ? »

Lasagna, du Seigneur-Démon. Il avait lui aussi déjà entendu ce nom. Elle était l'un des personnages principaux de l'histoire de Kanako.

« On ferait mieux de faire la queue pour ne pas être en retard, d'accord ? » Aiko s'était placée en ligne.

« Noro... s'il te plaît ne t'adapte pas à ça..., » Yuichi se demandait encore comment elle pouvait l'accepter.

« Yu ! Penses-tu qu'il s'agit d'une attaque par un nouveau Stand-user ? » Mutsuko était entrée dans la conversation.

« Insinues-tu qu'il y avait un *ancien* utilisateur Stand-User ? » demanda Yuichi.

À un moment donné, Mutsuko était apparue derrière lui, et Yuichi s'était opposé à son commentaire habituel.

« Mais c'est vraiment une situation étrange ! » déclara Mutsuko.

« Pourtant, pendant que je pense à l'étrangeté de la situation, ça ne me semble pas si étrange que ça ! Regarde ! J'ai aussi l'impression que ces choses sont là depuis le début ! »

Mutsuko montrait du doigt un gros lézard qui courait dans les environs. Il avait à peu près la taille d'un oiseau, et marchait sur deux grosses jambes, avec deux petits bras qui semblaient purement un vestige. C'était un théropode, un type de dinosaure.



« Noro, tu sais ce que c'est ? » demanda Yuichi.

« Ce sont des dragons, non ? » demanda Aiko. Elle semblait trouver cela tout à fait normal, même quand Yuichi regardait en état de choc.

« Non, non, non. Regarde, il n'y a jamais eu de dragons sur le terrain de l'école ! » s'écria Yuichi.

« Ils nichent autour du château et je crois que le Seigneur-Démon s'occupe d'eux, » expliqua Aiko.

« Le Seigneur-Démon s'occupe d'eux..., » Yuichi pensait qu'il avait déjà entendu ça quelque part, quand il avait entendu un grand rugissement.

Le sol avait tremblé, et quelque chose était arrivé au coin de la rue de l'école.

Yuichi regarda avec un étonnement muet.

C'était une statue géante, aussi haute que le troisième étage de l'école. La créature — le Colosse, très probablement — tourna la tête cornée et baissa les yeux vers Yuichi et les autres.

Différentes visions du monde...

Yuichi commençait à avoir l'impression qu'il réalisait ce que cela signifiait.

Le terme « vision du monde » était déjà apparu de temps en temps, et il savait, rationnellement, qu'il pouvait être une source de phénomènes étranges, mais Yuichi n'y avait jamais cru de tout cœur auparavant. Mais sans une idée aussi grandiose, il n'y avait aucun moyen d'expliquer ce qui se passait ici.

Il pouvait expliquer un tueur en série comme un criminel un peu plus fort que la plupart. Les vampires et les anthromorphes ne pouvaient être que d'autres races qui existaient depuis longtemps en secret. Des êtres comme La Tête de Tout pourraient n'être que des choses bizarres qui se sont produites de temps en temps dans le long fil de l'histoire de l'humanité.

Mais comment pourriez-vous expliquer un château dans le ciel, un Colosse ambulant, et un chevalier en armure regardant les étudiants comme si c'était la routine ?

« Qu'est-ce qu'il y a ? Es-tu renfrogné..., » demanda Aiko à côté de lui.

« Oh... J'essayais juste de comprendre ce que je vois, » dit Yuichi.

Aiko ne semblait pas y penser aussi profondément.

« Qu'en penses-tu, Takeuchi ? » demanda Yuichi.

« Je pense que c'est clairement un phénomène bizarre. Et je trouve extrêmement étrange que tout le monde l'accepte ainsi, » répondit Natsuki d'une voix sereine et calme, comme d'habitude.

Après les cours, Yuichi et les autres étaient passés devant le terrain de sport pour visiter leur salle de club dans le vieux bâtiment de l'école. Mutsuko avait convoqué une réunion.

Il regarda le terrain d'athlétisme, les petits dragons terrestres qui allaient et venaient. Il semblait y en avoir plus maintenant qu'il y en avait eu ce matin-là.

Il se demanda si l'effet s'était propagé à l'extérieur de l'école, mais il n'avait aucun moyen de le savoir. Il y avait un brouillard qui couvrait le terrain depuis l'heure du déjeuner, et à cause de cela, la plupart des étudiants avaient décidé de reporter leur retour à la maison. Ils semblaient supposer qu'il disparaîtrait assez tôt.

En entrant dans la salle du club, ils avaient trouvé Mutsuko en train d'attendre devant le tableau blanc, comme d'habitude.

Kanako n'était pas là, mais Yuichi ne l'attendait pas vraiment.

« Maintenant ! C'est une situation très intéressante, mais nous ne pouvons pas vraiment la laisser continuer ! » déclara Mutsuko. « En tant que personne qui lutte contre les catastrophes où qu'elles frappent, je sens que je dois agir ! Nous allons sortir de cette situation ! »

Mutsuko était excitée. C'était un peu rassurant de la voir agir comme d'habitude.

« Comment sortir de cette situation ? » demanda Yuichi en s'asseyant.

Aiko et Natsuki avaient également pris place.

« Bonne question. Tout d'abord, l'état des choses se limite à l'école ! Il n'y a aucun effet dehors. En d'autres termes, la solution se trouve probablement quelque part sur le terrain de l'école ! » Mutsuko semblait avoir enquêté sur la situation avant l'arrivée de Yuichi et des autres.

« Je suppose que c'est mieux que l'alternative, » dit Yuichi. Malgré tout, il n'était pas prêt à baisser sa garde. Rien ne garantissait que la zone d'effet ne s'élargirait pas.

« Maintenant, la présence du Ciel Bleu Rochefort et du Colosse suggère qu'il a un lien avec le livre d'Orihara ! » déclara Mutsuko.

« C'est vrai. La ressemblance ne peut pas être une coïncidence, » avait convenu Aiko.

Aiko avait lu le chapitre le plus récent publié sur Internet, il lui avait donc été facile de le comprendre. Yuichi, qui n'avait lu qu'un seul volume publié, n'arrivait pas à suivre le rythme à certains égards.

« Au fait, Takeuchi, tu l'as lu ? » demanda Yuichi.

« Non, je ne l'ai pas fait, » dit Natsuki sans aucune trace de culpabilité.

« Ouais, je suppose que tu ne... tu ne pourrais pas voir le château dans le ciel ? » demanda Yuichi, soudain curieux.

« Ce matin, je pouvais, » dit Natsuki. « Avant, je ne pouvais pas. »

Ainsi, au début, cela n'avait affecté que ceux qui avaient lu le livre de Kanako, mais aujourd'hui, cela affectait même ceux qui ne l'avaient pas lu. L'influence du phénomène s'amplifiait à tous les coups. Était-ce une question de temps qui passait ? Ou alors quelque chose l'avait-il déclenché ? Il ne pouvait pas en être sûr, mais Yuichi pensait qu'ils devaient le résoudre dès que possible.

« En tout cas, il est clair qu'Orihara est impliquée, d'une manière ou

d'une autre, » déclara Mutsuko. « Ce qui veut dire que la première chose à faire est de la trouver. »

« Orihara n'est-elle pas venue à l'école ? » demanda Yuichi.

« Oui, elle était absente aujourd'hui, » répliqua Mutsuko. « Et elle n'est presque jamais en retard ou absente ! »

« Alors, je suppose que le seul endroit où regarder, c'est chez elle, » réfléchit Yuichi. Elle s'était sentie mal le dimanche, alors elle se reposait peut-être encore.

« J'ai déjà envoyé Sakiyama à la demande de ta sœur, » dit Natsuki. « Il a dit qu'elle n'était pas chez elle. »

« J'aimerais vraiment que tu arrêtes de lui demander de l'aide..., » déclara Yuichi.

Sakiyama était le subordonné de Natsuki, un grand homme dont le passe-temps était le harcèlement. Il vivait avec Natsuki, et il pouvait aussi conduire une voiture, alors Mutsuko l'utilisait chaque fois qu'elle avait besoin de transporter de gros objets.

« Peut-être qu'elle faisait juste semblant d'être sortie ? » Yuichi avait suggéré. Si elle se sentait vraiment mal, c'était concevable.

« Tu sous-estimes mon harceleur, » dit Natsuki. « Il peut facilement infiltrer la maison de sa cible et la trouver sans effort, même si elle se cache. Il a fouillé chaque centimètre de cette maison et m'a dit qu'il n'y avait personne. D'après l'odeur persistante de ses sous-vêtements et de ses vêtements, il a pu déduire qu'Orihara était restée chez elle jusqu'à tard dimanche soir. Il semble que son père ne soit pas revenu depuis un certain temps, mais il pouvait sentir la présence récente d'une autre femme là-bas. »

« C'est terrifiant ! » s'exclama Yuichi. L'empiétement de l'isekai valait certainement la peine de s'inquiéter, mais Yuichi se demandait toujours s'ils ne devraient pas d'abord faire quelque chose pour ce type.

« Sakiyama est toujours en train de surveiller sa maison, donc nous savons aussi qu'elle n'est pas encore revenue, » ajouta Natsuki.

« Terrifiant ! » répéta Yuichi. « Rappelle-le, c'est tout ! » Ça pourrait mener à une tragédie si Kanako rentrait à la maison alors qu'il était encore là.

« Mais il doit y avoir un moyen de la trouver même si elle n'est pas là, non ? » demanda Aiko. « Mutsuko, ne connais-tu aucun endroit où Orihara pourrait aller ? »

Mutsuko était celle qui connaissait le mieux Kanako, donc si elle n'avait pas d'idées, ils seraient à court d'options.

## Partie 2

« Je n'arrive à penser à rien, » répondit Mutsuko. « Elle aime les histoires d'isekai, donc tout ce à quoi je pense c'est "elle est allée dans un isekai". »

« Ça n'aide pas du tout ! » s'exclama Yuichi. Même si elle ne pensait à rien, cette réponse était trop ridicule.

« Des lieux où Orihara pourrait aller..., » Aiko avait fait preuve de réflexion, mais rien n'avait semblé venir.

« Sakiyama peut-il retracer où Orihara est allée de chez elle ? » demanda Yuichi.

« Retracer » pouvait aussi faire référence à l'idée de traquer sa proie, alors Yuichi se demandait si Sakiyama pouvait lui aussi avoir cette

capacité.

« ... Il y a des limites à la façon dont il peut retrouver quelqu'un dont il n'est pas obsédé..., » Natsuki s'était excusée, après y avoir réfléchi.

Yuichi était content de ne pas avoir pu.

« Cette situation semble avoir quelque chose à voir avec son histoire, alors peut-être qu'on pourrait s'en faire une idée ? » demanda Aiko, d'un ton qui suggérait qu'ils étaient à court d'options.

« J'y ai pensé, mais un isekai de Fantasy ne fait pas une très bonne référence, afin d'avoir les endroits concrets qu'Orihara pourrait être..., » répliqua Mutsuko, tout aussi perplexe. « Pourtant, même si l'histoire n'est d'aucune aide, j'ai l'impression qu'elle doit être quelque part dans l'école, » avait-elle ajouté en soupirant.

« Pourquoi ça ? » demanda Yuichi. Il n'arrivait pas à imaginer sur quoi elle se fondait pour suggérer cela.

« Si Orihara fait cela, j'ai le sentiment qu'il faudrait qu'elle soit proche pour que le phénomène se propage à ce point, » expliqua Mutsuko. « C'est impossible qu'elle soit du genre à longue portée ! »

Sa déclaration était ferme, mais Yuichi était empli de doute. De toute façon, il ne pouvait pas imaginer que Kanako ait ce genre de pouvoir.

« Au fait, sœurlette, n'as-tu pas de caméras à l'école ? Ne pourraient-elles pas te dire quelque chose ? » demanda-t-il. Ses actions extrêmement illégales pourraient s'avérer utiles cette fois. Ils pouvaient dire si Kanako était venue à l'école en regardant les enregistrements.

« Oh, non, Yu, » réprimanda Mutsuko. « Dans l'intérêt de la vie privée, je ne diffuse que des vidéos en temps réel ! Je n'enregistre *jamais* ! »

« C'est quoi, cette limite ? Et n'en sois pas si fière non plus ! » Yuichi s'y

était opposé alors même qu'il se levait. « Quoi qu'il en soit, rester ici à parler ne nous sert à rien. Tu fais ta surveillance en temps réel ici, sœurlette. Je vais fouiller l'école. »

« J'y vais aussi ! » Aiko l'avait rejoint en se levant.

« D'accord, Noro, » dit-il. « Tu seras avec moi. Et toi, Takeuchi ? »

« Je vais vérifier le nouveau bâtiment de l'école. Pourquoi ne pas commencer par le vieux bâtiment de l'école ? » Sur ce, Natsuki était vite partie.

Les deux autres étaient sur le point de partir quand Mutsuko les avait arrêtés.

« Attendez une minute ! Il y a un endroit où la caméra agit bizarrement ! Je n'ai pas d'images ! » annonça-t-elle.

« Où est-ce ? » demanda Yuichi.

« Le gymnase ! Elles ne devraient pas tomber en panne..., » déclara Mutsuko.

Yuichi s'était souvenu de quelque chose à propos d'un gymnase dans la nouvelle histoire de Kanako. Elle avait dit qu'elle n'avait écrit que le prologue, mais qu'il avait commencé dans le gymnase.

« Si cela a quelque chose à voir avec son histoire, alors elle pourrait être là, » déclara Yuichi.

Sur ce, ils s'étaient dirigés tous les trois vers le gymnase.

Dès qu'ils étaient entrés, ils avaient remarqué un problème. Il faisait assez froid pour qu'ils puissent voir leur souffle.

« Qu'est-ce qui se passe ici !? » Aiko s'était mise à trembler. Leurs

uniformes d'été n'étaient pas faits pour affronter le froid comme ça.

Il y avait une lueur blanche sur tout l'intérieur du gymnase, causée par un brouillard qui semblait tout couvrir.

La scène était entourée d'un mur de glace qui s'étendait jusqu'au plafond. Yuichi pensait qu'il pouvait voir quelqu'un de l'autre côté de cette glace bleu pâle, mais il n'en était pas certain.

Devant le mur de glace se tenait un chevalier en armure sur un cheval. L'armure qu'il portait était celle qui était tombée du ciel l'autre jour, et il était l'homme qui vérifiait les élèves ce matin-là dans le bâtiment de l'école : Le Ciel Bleu Rochefort des Douze Rois des Enfers.

« Je le savais ! Je savais que c'était étrange que la caméra ne capte pas le gymnase ! » Mutsuko avait montré du doigt la passerelle du deuxième étage. S'il y avait une caméra, Yuichi ne pourrait pas la voir. « J'ai rendu l'appareil assez petit pour qu'il soit difficile à voir, ce qui doit lui donner des problèmes de durabilité. Et c'est destiné à un usage intérieur, donc je suppose qu'il n'a pas pu résister à des températures inférieures à zéro ! »

Mutsuko était généralement très bien préparée pour des choses qui n'arriveraient jamais, mais il semblait que même elle n'avait pas pris en compte la température du gymnase.

« Ciel Bleu Rochefort ! Est-ce vous qui êtes derrière tout ça ? » Yuichi ne savait pas trop comment s'adresser à un personnage venant d'une histoire fantastique, alors il avait décidé d'être direct. Il avait le sentiment qu'ils allaient se battre bientôt.

« En effet. Et vous ne passerez pas ! » déclara le chevalier. Il se trouvait à environ 30 mètres de l'entrée de la scène. Mais sa voix lourde et grave résonnait dans le gymnase, clairement audible.

« Je vois, » à côté de Yuichi, Mutsuko croisa les bras et hocha la tête. « Ça

veut dire qu'il *doit* y avoir quelque chose ici ! »

« Je peux vous demander pourquoi on ne peut pas passer ? On cherche quelqu'un ! » demanda Aiko à voix haute, sans peur dans sa voix. D'après Yuichi, elle n'avait pas du tout peur de Rochefort.

Étonnamment, Rochefort n'avait pas hésité à répondre à la question d'Aiko. « Si c'est la fille à l'intérieur de la barrière que vous cherchez, alors je ne peux pas vous laisser la voir. Bien qu'il soit peu probable que vous l'acceptiez, je vais vous en donner la raison. »

« Rochefort est une personne honorable, donc il répondra honnêtement à tout ce que vous lui demanderez, » chuchota Aiko à Yuichi. Elle ne le connaissait probablement que par l'histoire, mais elle semblait aussi lui faire confiance à un degré étrange.

« Je suis à la recherche de Lasagnes, du Seigneur-Démon, et j'ai déterminé qu'elle n'est pas là, » avait expliqué le chevalier. « Ainsi, je souhaite retourner dans mon château, mais je ne peux pas le faire par mes propres moyens. Pour revenir, je dois avoir un lanceur de sorts qui relie nos mondes. On m'a dit qu'il y avait des gens qui trouveraient cela gênant et qui essaieraient d'y mettre fin. Je monte donc la garde sur le lanceur de sorts en attendant que le sort se termine. Si vous avez des affaires avec le lanceur de sorts, vous pouvez lui parler après que le sort soit jeté. »

« Rochefort adore le monologue..., » déclara Aiko, avec une étrange compréhension.

Mais Yuichi savait qu'ils ne pouvaient pas attendre que le sort se termine.

« Sœurlette, puis-je les emprunter ? » Il avait montré du doigt les gants sans doigt que Mutsuko portait et qu'il essayait généralement d'ignorer.

« Hein ? Qu'est-ce que tu veux avec les vieux gants en sueur de ta grande

sœur ? » demanda-t-elle.

« Je n'en veux pas ! Je veux leur fonction dont tu te vantes tout le temps ! » riposta-t-il.

« S'il le faut ! » avait-elle déclaré. « Tu veux quoi, Mors ou Renatus ? »

« Tu leur as donné un nom !? Ebony et Ivory, Gan Jiang et Mo Ye, peu importe comment tu les appelles, donne-moi les deux ! »

« Oh, allez... si tu portais ceux que je t'avais faits, tu aurais pu les utiliser quand tu voulais ! » Mutsuko grogna en remettant ses gants.

Ils étaient un peu petits, mais Yuichi les avait vite mis. « Au fait, tu portes tes sabres aujourd'hui ? »

Entendant que cela pourrait être utile aussi, les yeux de Mutsuko s'étaient ouverts en grand. « Je n'arrive pas à y croire ! Pourquoi as-tu demandé ça *aujourd'hui*, entre tous les jours ? Ah, mes sabres sont sortis pour l'entretien le seul jour où Yu veut les porter ! Je suis tellement stupide ! Stupide, stupide, stupide, stupide ! »

« Je ne voulais pas les porter, et je ne vais pas te demander comment tu vas les entretenir, ou nous allons rester ici toute la journée, » dit-il. Laissant Mutsuko à son autoaccusation, il s'était tourné vers Aiko. « Bref, Noro. J'ai besoin d'argent. Combien de pièces de 500 yens as-tu ? »

« Bien sûr, mais m'as-tu au moins remboursé pour la dernière fois, non ? » demanda-t-elle.

« Je me suis dit qu'on était quittes après avoir acheté le cadeau pour Yori ? » déclara Yuichi.

« Ce n'était pas suffisant pour payer. Tu dois vraiment me rembourser. » Aiko avait l'air un peu frustrée, mais elle avait retiré trois pièces de 500 yens de son sac et les avait remises à Yuichi.

Yuichi les prit dans sa main, puis se retourna vers Rochefort. Le chevalier avait regardé tranquillement leur discussion.

« Est-ce vrai que vous êtes honorable et que vous répondrez honnêtement à ce que je demande, non ? » demanda Yuichi à Rochefort alors qu'il avançait d'un pas, rapprochant ses poings.

« Si cela ne dit pas du mal d'autrui ou ne lui fait pas de mal, je répondrai, » dit le chevalier.

« Comment puis-je entrer ? » demanda Yuichi.

« Hmm... ce que vous pensez faire n'est pas incorrect, » dit le chevalier. « La barrière est maintenue par ma magie. Si vous pouvez me vaincre, elle se dispersera naturellement. »

Rochefort regarda Yuichi se préparer au combat. Il n'y avait aucune prétention à ses manières, il semblait simplement dire la vérité.

Et puis, Yuichi s'était avancé.

Tenant la bride dans sa main gauche, Rochefort tourna la main droite vers le ciel. Aucun avertissement n'avait été donné. Il avait estimé que Yuichi avait dépassé les bornes.

Des boules de glace étaient apparues de nulle part, assez pour recouvrir complètement le plafond du gymnase. Elles avaient alors commencé à s'allonger, formant des lances de glace, dont les pointes effrayantes se tournaient toutes vers Yuichi.

« Sœurette ! Reculez toutes les deux ! » cria Yuichi. Yuichi avait supposé que Rochefort ne viserait pas les filles, mais il y avait tellement de projectiles qu'il était possible qu'elles puissent être touchées par des tirs parasites.

À la seconde où les lances avaient été tirées, Yuichi s'était propulsé vers

l'avant.

Alors qu'il courait, il les regardait.

Rochefort n'avait pas tiré toutes les lances de glace en même temps. Il devait préparer une deuxième et une troisième vague, au cas où la première aurait raté. Lorsque la première vague avait été envoyée, les lances de glace de la deuxième vague avaient commencé à s'avancer vers Yuichi.

La première vague s'était déroulée là où Yuichi avait été. La deuxième étape s'était déroulée là où Yuichi était attendu — Yuichi s'était déplacé en diagonale vers l'avant, accélérant pour esquiver les obstacles. La troisième vague, semblant déterminer qu'ils ne pouvaient pas le toucher en se concentrant sur un point défini, avait juste frappé le sol au hasard autour de lui.

Ironiquement, c'était l'une de ces attaques sauvages qui s'en était prise directement à lui. Plutôt que d'esquiver, il avait foncé vers l'avant et l'avait repoussé avec le dos de sa main. Il testait pour voir si les gants de Mutsuko pouvaient dévier l'attaque, et il semblait que leur résistance aux lames battait vraiment le tranchant des lances de glace.

Yuichi avait couru vers l'avant avec encore plus d'audace. Sachant qu'il pouvait les bloquer, cela avait augmenté ses options de façon exponentielle.

Les lances dans l'air continuaient à se produire. Comme s'ils faisaient partie d'une phalange flottante, elles étaient simplement apparues l'une après l'autre.

À travers les lances qui tombaient comme de la pluie, Yuichi avait esquivé, dévié, bloqué, saisi, écrasé, tout en continuant à avancer.

Il arrivait qu'une lance surgisse d'en bas, et c'était par instinct qu'il

l'esquivait. Au fur et à mesure qu'il s'approchait, l'air devenait plus froid, et il la traversait tout simplement. Yuichi n'était pas assez faible pour être gelé par un petit frisson comme ça.

Son adversaire, Rochefort, n'avait jamais bougé. Il était resté exactement là où il était, le bras droit levé. Souhaitait-il protéger le mur de glace ou pouvait-il simplement ne pas bouger tout en utilisant sa magie ?

Continuant à tenir les lances à distance, Yuichi s'était rendu à portée de mêlée.

La pluie de lances de glace cessa brusquement, elle n'était pas assez précise pour que Rochefort puisse l'employer en toute sécurité si près de sa personne. Mais ça ne voulait pas dire que Yuichi était sorti d'affaire.

Tenant toujours les rênes, Rochefort claqua la main gauche. Cela avait fait apparaître un pistolet, comme par magie, pointé sur Yuichi.

Rochefort était un cuirassier. L'arme principale de ces chevaliers dans l'Europe médiévale était l'arme de poing, et il avait tiré avec son arme sans hésitation. Yuichi se déroba sur le côté, et au même instant, il jeta les pièces qu'il tenait dans sa main.

Les trois disques plats avaient percé le protège-poignet gauche de Rochefort. L'arme s'était envolée et avait rebondi sur le plafond, et à ce moment, Yuichi s'était précipité en avant. Il plongea sur Rochefort, et lui frappa la poitrine avec son genou.

Il y avait eu une forte détonation à ce moment-là et Rochefort avait perdu l'équilibre, mais c'est tout. Les propriétés défensives de l'armure avaient annulé l'attaque de Yuichi.

Rochefort tomba de cheval. Yuichi, tombant avec lui, se lança pour enrouler son bras gauche autour du cou de Rochefort.

Son poing droit avait reculé pour former un coup de poing.

Ils avaient frappé le sol durement, et à cet instant, il avait poussé son poing droit vers l'avant.

Le poing de Yuichi perça l'armure de Rochefort et entra en contact avec sa chair.

### Partie 3

Au début de la bataille, les filles s'étaient rapidement échappées hors du gymnase.

Puis elles y étaient retournées, pour voir ce qui se passait à l'intérieur.

« Il utilise de la magie sur Sakaki qu'il n'a sûrement jamais vue auparavant, mais..., » Aiko connaissait les capacités de Yuichi, mais ça l'avait quand même surprise. C'était magique, après tout. Normalement, quelqu'un en serait surpris, il pourrait même être forcé à hésiter. Mais Yuichi s'en était occupé comme si tout allait de soi.

« Même si c'est magique, si ce n'est pas le "Blizzard de la Force Eternelle ! Tout le monde meurt !" Tu peux donc t'y opposer, non ? » répondit Mutsuko. « Avoir de la glace qui vole sur toi n'est pas si différent de se faire tirer dessus avec des fusils, et d'après ce que je peux voir, c'est en fait plus lent que des balles ! » Les mots de Mutsuko avaient du sens, mais c'était quand même une pluie constante de glaçons. Il n'y avait rien de simple là-dedans.

« Et puis, il l'a juste frappé dans l'armure... attends, est-ce qu'il l'a transpercé ? L'armure ne devrait pas..., » *Ça ne devrait pas se casser si facilement*, pensa Aiko.

« Oh ! L'armure a l'air très solide, mais ce n'est pas le cas ! » déclara Mutsuko avec enthousiasme. « Ils doivent équilibrer la défense et le poids

par tâtonnements, de sorte que même l'armure la plus lourde n'a qu'environ 5 mm d'épaisseur. Et l'armure a été éliminée des champs de bataille parce qu'elle ne pouvait pas se défendre contre les balles, donc tu sais qu'elle peut être percée ! »

« Pourtant, il ne devrait pas être possible de perforer cinq millimètres d'acier..., » murmura Aiko.

« La partie des gants recouvrant les phalanges proximales comporte un alliage spécial ! Yu les a empruntés pour les utiliser contre l'armure ! » Mutsuko continua à parler à toute allure. Plus elle expliquait, plus c'était ridicule.

« J'espère que M. Rochefort va bien..., » dit Aiko.

Rochefort était tombé de son cheval et ne bougeait plus. Yuichi se leva, mais resta à côté de lui, n'essayant rien d'autre.

« Quoi ? Noro, tu t'inquiètes pour l'ennemi ? » demanda Mutsuko.

« Eh bien, euh, je ne pense pas que M. Rochefort soit une mauvaise personne, » déclara Aiko. « Au moins, d'après ce que j'ai lu... »

La plupart des douze rois des enfers qui avaient protégé le Seigneur-Démon étaient de mauvaises personnes, mais Rochefort ne semblait pas avoir d'arrière-pensées. C'était un homme simple et direct.

« Je ne sais pas ce qui pourrait arriver ensuite, mais je pense qu'on ferait mieux d'y aller ! » déclara Mutsuko.

La brume qui avait rempli le gymnase et les glaçons qui s'étaient collés au sol commençaient à disparaître, maintenant qu'ils n'avaient plus la magie de Rochefort pour les alimenter. Yuichi avait gagné.

Aiko et Mutsuko avaient couru vers Yuichi.

Yuichi baissa les yeux vers le Rochefort au sol.

« Bien joué..., » chuchota Rochefort, alors que lui et sa monture commençaient à s'évanouir.

« Qu'est-ce que tu es..., » Yuichi regarda la disparition de Rochefort avec surprise.

« Depuis le début, il semble que je ne sois qu'une simple projection... il n'était pas du tout nécessaire pour moi de retourner au château, » dit le chevalier. « Je regrette ma perte... mais le vrai moi est bien plus grand. Si jamais tu devais l'affronter, sois prêt. »

Avec ces mots comme dernières paroles, Rochefort était parti sans laisser de traces. Seules les cicatrices laissées par les lances à glace restaient derrière, pour raconter l'histoire de la bataille qui venait d'avoir lieu.

« Tiens. » Yuichi avait rendu les gants sans doigts à Mutsuko.

« Aww, pourquoi ? Ils sont trop cool ! » cria-t-elle.

« Ils sont cassés, » dit Yuichi, ne rencontrant pas ses yeux.

« Oh ! Eh bien, je suppose que c'est correct ! » déclara Mutsuko, semblant accepter l'excuse au premier abord.

Cependant, Aiko avait ses doutes, il était probablement juste gêné de continuer à les porter.

Avec la disparition de Rochefort, le mur de glace qui recouvrait la scène commençait également à s'effacer.

Tous les trois tournèrent leurs yeux vers ce qui se trouvait au-delà.

Il y avait là une jeune fille, à genoux, qui se tenait avec un bâton serré dans ses deux mains. Le bâton était très décoré, comme s'il s'agissait

d'un objet rituel. Elle était habillée comme une sorcière, avec une cape sur les épaules et un chapeau à large bord sur la tête. Elle semblait prier.

« Qu'est-ce que tu fais, Orihara ? » demanda Yuichi, son ton d'exaspération se mêlait avec du soulagement.

Aiko poussa elle-même un soupir de soulagement. La fille sur scène était vraiment Kanako, et à part son étrange tenue, elle avait l'air bien.

« Orihara ! Si tu voulais jouer à la sorcière, il y a de meilleures façons ! » Mutsuko avait gémi. « C'est un tel cliché ! Allez, viens ! Tu as tellement plus d'options de nos jours, même des robes à froufrous roses ! »

« Tu viens de retrouver ton amie disparue, et c'est la première chose que tu dois dire ! ? » Yuichi lui avait fait des reproches.

« Orihara, retournons ensemble. Tout le monde s'inquiète pour toi, d'accord ? » Aiko l'appela, calmement.

C'est à cela que Kanako avait finalement répondu. Elle leva le visage et regarda Aiko ainsi que les autres personnes présentes dans les lieux, les yeux vitreux, comme si elle venait de se réveiller d'une transe.

« Sakaki... tout le monde..., » murmura Kanako.

« Orihara ! Tu ne devrais pas essayer d'être une magic-girl avant d'avoir fait plus de préparation ! » Mutsuko avait déclaré cela avec indignation. « Tu aurais pu passer par la salle du club et trouver mieux ! »

Mais Kanako secoua la tête. « Je vais à un isekai. En fait... J'en appelle un ici. La sorcière a dit que ce serait plus rapide... »

« Orihara ! » appela Aiko. « Ne peut-on pas trouver un autre moyen de t'emmener dans un isekai ? Tu affectes trop d'autres personnes de cette façon ! »

Kanako s'était relevée sur ses jambes tremblantes et avait timidement levé son bâton au-dessus de sa tête.

« Yah ! » Elle avait baissé le bâton en criant légèrement.

Aiko regardait fixement et attendait de voir ce qui allait se passer quand Yuichi l'avait soudainement attrapée.



« Hein ? » Aiko laissa sortir son souffle en raison de la surprise quand elle se trouva soudainement en mouvement. Yuichi se posa un peu plus loin, au même instant, elle vit un mur apparaître dans l'espace où elle se trouvait avant ça.

Un mur de glace s'était formé entre eux et la scène, crépitant de froid.

Kanako avait l'air aussi surprise qu'eux, ce qui suggérait à Aiko qu'elle n'essayait pas de leur faire du mal. Elle ne voulait pas être interrompue.

Le mur de glace que Kanako avait fait était moins épais que celui de Rochefort — il était mince, cassant et entièrement transparent — mais il semblait que gagner du temps était tout ce que Kanako voulait faire, et elle avait couru dans les coulisses et disparus.

Yuichi avait frappé le mur de glace avec son poing. Il avait facilement ouvert un trou, mais cela n'avait pas tout fait s'effondrer, et le trou qu'il avait ouvert s'était lentement rempli.

« Merde ! On va sortir et passer par-derrière ! » cria-t-il. Abandonnant la destruction du mur, Yuichi avait couru vers la sortie.

Aiko était sur le point de courir, aussi, quand soudain, tout le gymnase s'était mis à trembler avec un bruit fort.

« Hein ? Quoi ? Un tremblement de terre ? » Aiko s'était accroupie instinctivement. Elle avait l'impression qu'il se passait quelque chose d'important.

Le tremblement s'était vite calmé, et la chose suivante qu'Aiko avait sue, c'est que Yuichi était à ses côtés.

Alors qu'elle commençait à se demander si le tremblement de terre était aussi l'œuvre de Kanako, elle avait entendu le bruit de l'électricité

statique qui passait par les haut-parleurs.

« Je vais maintenant expliquer le jeu. Je ne le dirai qu'une fois, et je ne répondrai pas aux questions. Il y a trois règles de base. »

« Premièrement, la violence est interdite. »

« Deuxièmement, si vous perdez votre droit d'exister, vous mourrez. Vérifiez le dos de votre main, s'il vous plaît. Vous devriez y voir le chiffre romain III. Cela représente votre droit d'exister. Quand vous commencez le jeu, tous les joueurs en ont trois, et vous en perdez un toutes les heures. »

« Troisièmement, les joueurs peuvent jouer les uns avec les autres comme ils le souhaitent. Je vous garantis que toutes les dettes seront payées. »

« Ceci met fin à l'explication. Il y a d'autres règles, mais vous pouvez les apprendre en jouant. Maintenant, commençons le jeu. »

L'annonce avait été faite sans avertissement, puis coupée tout aussi abruptement, ne laissant aucune place à la discussion.

« Est-ce que c'est... Mlle Shikitani ? » demanda Aiko. Elle avait reconnu cette façon brutale de parler.

Aiko regarda le dos de sa main, et en effet, elle vit un « III » flotter dans l'air au-dessus d'elle. C'était vaguement luminescent, comme un hologramme.

Yuichi avait aussi vérifié sa main. « Le pouvoir de Shikitani ? Mais je pensais qu'elle ne pouvait l'utiliser que dans des espaces clos... »

Aiko se souvient qu'il lui en avait parlé dans le restaurant de Tomomi.

« Quel pouvoir ? Est-ce que cela a quelque chose à voir avec l'apparition de ces chiffres ? » demanda Mutsuko, et Yuichi expliqua : Parmi les

capacités de Makina, il y avait le « Jeu de la Salle Scellée », qui lui permettait de fixer les règles dans un espace clos, et le « Domaine Inviolable », qui protégeait les objets nécessaires au bon fonctionnement du jeu.

Après avoir entendu l'explication, Mutsuko avait essayé de frapper Yuichi avec ses poings dans une fausse colère, mais ils n'avaient jamais atteint sa tête. Ils avaient juste été déviés et cela avait glissé dessus, comme s'il était fait de caoutchouc.

Ensuite, Mutsuko s'était cogné la tête. Cette fois, c'était bon. Rien n'empêchait quelqu'un de se toucher.

« Je suppose que le "Domaine Inviolable" interdit donc la violence contre les autres, » déclara Mutsuko. « Je me demande si je pourrais me suicider ? Ou empoisonner les gens ? »

« Ne spéculer même pas, » déclara Yuichi. « On ne va pas suivre le jeu de cette salope. »

Pour vérifier par lui-même, Yuichi avait attrapé le visage de Mutsuko, et sa main avait glissé cette fois aussi.

« Que penses-tu de ça, Yu ? » demanda-t-elle.

« Si tu pouvais contrôler parfaitement tes vecteurs, alors peut-être..., » dit Yuichi.

« Je vois... Je suppose que je ne peux pas te demander comment tu savais tout ça, Yu ? » demanda-t-elle.

« ... Je ne veux pas encore le dire, » répondit Yuichi après un moment de réflexion.

Il devait encore cacher l'existence de Monika à Mutsuko. Peut-être qu'il ne voulait pas compter sur sa grande sœur pour tout.

« Je vois, » déclara Mutsuko. « Alors, peu importe ! Allons au nouveau bâtiment de l'école pour faire quelque chose au sujet de la personne qui a fait cette annonce ! » Même dans un moment pareil, Mutsuko ne pouvait pas retenir son excitation.

Alors qu'ils quittaient le gymnase, Aiko avait tourné les yeux vers le nouveau bâtiment de l'école, puis s'était figée.

« Euh... attendez... quoi ? » Aiko s'était tournée vers Yuichi pour obtenir des explications.

« Crois-tu que je comprenne ? » répondit Yuichi d'un ton de voix tout à fait déconcerté.

Aiko avait regardé une fois de plus le nouveau bâtiment de l'école pour confirmer.

La pointe du château renversé se trouvait sur le toit de l'édifice.

Il était environ 17 h quand ils étaient arrivés dans le hall d'entrée du nouveau bâtiment de l'école. Il aurait dû faire encore jour à cette heure de la journée, mais tout était plutôt sombre, à cause du brouillard.

L'intérieur de l'école était resté inchangé, malgré la flèche d'un château qui y était accrochée, mais les élèves qui s'y trouvaient étaient loin d'être épargnés.

Des pleurs confus, des discussions pas trop calmes, une course imprudente : leurs réactions étaient tout à fait logiques.

« Ça ne sert à rien ! On ne peut pas quitter l'école ! » un groupe qui vérifiait les choses à l'extérieur avait rapporté les résultats.

« Tu veux dire que ce n'est pas seulement le brouillard ! ? » s'écria quelqu'un d'autre.

« Il y a quelque chose comme un mur ! Et on n'y arrive pas ! »

C'était le « Domaine Inviolable » de Makina, le champ défensif qui protégeait les choses nécessaires au jeu. Il couvrait probablement toute l'école.

Même les élèves qui doutaient de la situation au début semblaient peu à peu en venir à croire que l'annonce était vraie.

Les chiffres qui planaient au-dessus de leurs mains, le fait qu'ils n'aient pas pu s'échapper, la membrane transparente qui recouvrait chacun des élèves, interdisant la violence... Tout indiquait que les règles énoncées dans l'annonce étaient vraies.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ? Vas-tu à la salle de diffusion ? » Yuichi avait demandé cela à Mutsuko. Ils s'étaient rendus au nouveau bâtiment de l'école, mais il avait remarqué qu'elle ne semblait pas avoir un plan au-delà de cela.

« D'abord, sur le toit ! » avait-elle déclaré en réponse.

« Tu ne dis pas ça juste parce que tu veux voir le château de près, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi dubitativement.

Mutsuko lui avait montré sa tablette, qui diffusait des vidéos du toit.

Il pouvait voir la tour du château se croiser avec le toit, mais il n'y avait pas eu de destruction. L'assemblage était propre, comme s'ils coexistaient dans le même espace. On aurait dit une sculpture d'avant-garde. Il y avait aussi une femme à lunettes qui marchait sur le toit.

Yuichi l'avait reconnue. C'était Makina Shikitani.

« Si c'est elle qui a fait l'annonce, alors c'est clairement elle la cause de tout ça ! » déclara Mutsuko. « Si on peut faire quelque chose contre elle, on aura le temps de régler le problème d'Orihara après, non ? »

« Ouais, je serais plus surpris d'apprendre qu'elle n'a rien à voir là-dedans, » fit remarquer Yuichi. Elle avait dit que c'était un secret, mais peut-être que le but initial de Makina avait été d'impliquer tout le monde à l'école dans son jeu.

« Procédons avec prudence ! » déclara Mutsuko. « Elle a peut-être posé des pièges en chemin ! »

« Tu as l'air plutôt heureuse de tout ça, sœurlette..., » Yuichi en avait un peu marre de l'éternel optimisme de sa sœur.

« Au fait, où est Takeuchi ? » demanda Aiko, comme si elle ne se souvenait que d'elle.

« Nous n'avons pas le temps de la chercher, mais la connaissant, elle s'en rendra compte par elle-même, » déclara Yuichi. Ils n'avaient pas rencontré Natsuki depuis qu'elle s'était séparée dans la salle du club, quand elle avait dit qu'elle chercherait Kanako dans le nouveau bâtiment scolaire. Aiko semblait s'inquiéter pour elle, mais cela ne pouvait pas être leur priorité pour le moment.

Le groupe avait commencé à se diriger vers le toit. La prédiction de Mutsuko sur les pièges se révélait fausse, et ils l'avaient facilement atteinte.

Presque tout le toit était dominé par la tour inversée du château, mais il n'y avait aucun signe de dégâts dans la structure elle-même, confirmant qu'il y avait une sorte de phénomène surnaturel en jeu.

Yuichi leva les yeux et vit le château lui-même, encore plus massif que la tour qui était déjà sur le toit, et les vastes étendues de terre plus haut. Son ampleur était si énorme qu'il était difficile d'évaluer correctement la distance.

« Si c'est la pointe du château de Zalegrande, ce doit être l'espace vital

du Seigneur-Démon. » Mutsuko avait montré la véranda renversée. « On dirait que la femme aux lunettes est entrée par là. »

« Nous sommes arrivés jusqu'ici, » dit Yuichi. « Il va falloir qu'on rentre dans la bâtisse. »

Il s'était approché de la véranda et avait jeté un coup d'œil à l'intérieur. C'était un spectacle désorientant, avec le plafond et le plancher à l'envers. En y repensant, le toit aurait déjà dû atteindre le troisième étage de l'école, mais ils n'avaient pas vu d'influence sur le château, ce qui suggérerait qu'un phénomène de gauchissement des dimensions devait être impliqué.

La pièce n'avait pas l'atmosphère étrange que l'on pourrait attendre d'une pièce dans un château du Seigneur-Démon. Il était tout en blanc et débordant de bon goût.

« Comment entre-t-on ? » demanda Yuichi. S'ils se lançaient comme ça, ils tomberaient au plafond, qui était à environ cinq mètres de profondeur. Yuichi irait bien, mais il doutait que Mutsuko et Aiko puissent atterrir en toute sécurité.

« Yu, pourquoi n'irais-tu pas d'abord pour pouvoir nous attraper ? » demanda Mutsuko.

« Ouais, c'est probablement la meilleure option. » Yuichi était entré par la fenêtre de la véranda, préparant son corps à absorber le choc de la chute.

Mais ses attentes avaient été immédiatement trahies, car son sens du haut et du bas s'était soudainement effondré.

« Hein ? » Yuichi ne tombait pas vers le plafond, mais vers le sol, la tête la première. Il planta rapidement ses mains, roula vers l'avant et se redressa. Il leva les yeux et vit Mutsuko et Aiko, le regardant par la fenêtre, la tête en bas.

« Inversion de gravité !? » s'exclama Mutsuko. « C'est trop cool ! »

« Tant de choses se sont passées que je ne suis pas aussi surprise que je le pense aussi... » murmura Aiko.

Mutsuko était ravie, mais les sentiments d'Aiko semblaient plus mitigés.

« Si nous tombons par terre, ce n'est pas si mal, » déclara Yuichi. Tant qu'ils prenaient leur temps, ça ne devrait pas être un problème pour eux.

Mutsuko et Aiko entrèrent prudemment, serrant le rebord de la fenêtre. Dès qu'elles étaient entrées dans le château, leur sens du haut et du bas avait semblé s'inverser, bien qu'après un moment de désorientation, elles s'y soient habituées.

Yuichi regarda de nouveau dans la pièce. C'était un bel espace, tout en blanc. Le grand lit à baldaquin au milieu suggérait qu'il s'agissait d'une chambre à coucher.

« Où est-elle allée ? » se demanda Yuichi. Il n'y avait personne dans la pièce.

« Bonne question, » dit Mutsuko. « Si c'est comme dans le roman, c'est la Tour Blanche. Si tu passes la porte en face du lit et que tu suis le couloir, tu arriveras à la Tour Noire. Si tu veux aller ailleurs, il faut descendre l'escalier. »

« Allons d'abord à la Tour Noire. » Le jugement de Yuichi était basé uniquement sur la pensée qu'il serait ennuyeux d'avoir à remonter les escaliers une fois qu'ils seraient descendus.

## Chapitre 7 : Reconnaissance dans le

# Château du Ciel de Zalegrande ! (Tant qu'on y est... vous savez... tomber)

## Partie 1

Kanako s'était fait dire qu'elle était « écrivain d'Isekai ». Elle pouvait faire une réalité des mondes qu'elle imaginait.

On ne lui avait pas dit pourquoi elle était comme ça, mais si c'était quelque chose qu'elle pouvait faire, elle décida alors que cela valait le coup d'essayer. Même si son pouvoir pouvait détruire le monde, dans l'état où elle se trouvait, Kanako l'utiliserait sans hésitation.

La sorcière avait dit que l'école était un bon endroit. Les pouvoirs d'un « Écrivain d'Isekai » augmenteraient avec le nombre de lecteurs qu'elle avait. Si elle voulait faire naître un isekai, lui avait dit la sorcière, alors elle devrait utiliser l'école, où elle avait déjà de l'influence.

Ainsi, Kanako avait fait exactement comme la sorcière l'avait dit.

Ses souvenirs de ce qui s'était passé après cela étaient flous. Tout à coup, elle avait couru à travers le terrain de sport, loin de Yuichi et des autres. À l'extérieur, elle avait vu le moment où le château et l'école se chevauchaient.

L'isekai était ici. À cet instant, Kanako sentit que les engrenages se verrouillaient en place.

Kanako se souvint que la sorcière l'attendait sur le toit.

C'était un bon début. Il fallait maintenant lui apprendre à transformer le monde entier en isekai.

Elle se dirigeait juste vers le nouveau bâtiment de l'école, quand soudain,

cette annonce avait commencé. C'était la voix de la sorcière. Elle parlait d'un jeu, mais elle n'en avait jamais parlé à Kanako...

Mais alors, le changement était alimenté par son histoire, *La salle de classe Semi-Isekai*. Peut-être la sorcière essayait-elle de recréer les tragédies qui s'étaient déroulées dans l'histoire.

Kanako devait aller sur le toit. Avant, rien que d'y penser l'aurait terrorisée, mais maintenant, elle était en paix. Elle pourrait utiliser la magie maintenant. Dans ce monde, Kanako Orihara était effectivement Dieu.

*Emmène-moi au château de Zalegrande !*

Avec ce seul souhait, le corps de Kanako s'était élevé dans les airs.

Tremblante, les yeux fermés, Kanako s'envola. Bientôt, elle arriva sur le toit.

Elle avait alors ouvert les yeux et baissa les yeux, mais la sorcière n'était nulle part. Alors, avait-elle pénétré dans le château ?

Kanako était passée à travers les rangées de piliers.

À la minute où elle était entrée, le monde s'était tordu autour d'elle. La montée et la descente avaient été inversées, mais comme Kanako flottait, l'effet avait été mineur.

Elle s'était posée et avait regardé autour d'elle. Elle était dans un couloir. Elle était bordée de piliers, comme des murs, de chaque côté, avec des arcades qui la soutenaient. Des lumières magiques tapissaient le plafond, rendant la scène aussi brillante que la lumière du jour.

Kanako connaissait cet endroit. Un couloir en courbe lente de dix mètres de large sur cent mètres de long, reliant les tours noires et blanches.

C'était l'isekai que Kanako avait créé.

Mais pour l'instant, elle n'existait qu'au sein de l'école, et c'était loin du monde que Kanako voulait.

Par conséquent, elle avait besoin de savoir. Elle avait besoin de la sorcière pour lui dire comment transformer le monde entier en isekai.

Kanako commença à avancer lentement, en direction de la Tour Noire.

La courbe douce du couloir l'empêchait de voir jusqu'au bout, mais peu de temps après, une personne était apparue. La femme aux lunettes, la sorcière, se tenait devant la porte qui menait à la Tour Noire. Quand elle vit Kanako, un léger sourire apparut sur ses lèvres.

« Dieu merci, tu es là. J'avais peur que tu ne viennes pas, » déclara la sorcière.

Quelque chose n'allait pas.

La sorcière semblait vraiment heureuse de la voir. Mais quelque chose lui était venu à l'esprit à propos de la façon dont la sorcière se comportait.

« Je ne m'en tiens jamais à un seul plan, » continua la sorcière. « J'avais trouvé un certain nombre d'alternatives au cas où l'une d'entre elles échouerait, mais ici, à la fin, avec le succès à ma portée, j'ai commencé à réaliser que j'avais négligé un petit détail. »

Kanako commença à marcher vers la Tour Noire. Plus elle se rapprochait, plus le sentiment d'injustice grandissait.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? » demanda-t-elle, incertaine de ce dont parlait la sorcière.

« J'ai négligé de prendre des mesures pour m'assurer que tu viendrais ici. Je me dégoûterais si j'allais aussi loin et si je n'arrivais pas arriver à la

conclusion. »

« Que se passerait-il si je n'étais pas venue ici ? » demanda Kanako.

Elle avait réalisé une partie de ce qui n'allait pas. La sorcière avait toujours été brutale, mais elle avait toujours semblé se soucier de Kanako. Il n'y avait plus rien de tout ça chez elle maintenant. La sorcière ne l'ignorait pas complètement, mais Kanako avait l'impression que quelque chose avait changé dans la façon dont elle était traitée.

« Il y avait une chance que tu sois entraînée dans le jeu et meurt. L'isekai aurait disparu, » déclara la sorcière. « De plus, en tant que créatrice de ce monde, tes pouvoirs sont illimités, je ne pouvais pas te laisser devenir folle au milieu du jeu. J'aurais dû m'assurer d'un moyen de te faire sortir du terrain de jeu et de te protéger. »

« Jeu ? Qu'est-ce que vous racontez ? » demanda Kanako. Elle avait entendu l'annonce. Il y avait eu une situation similaire dans l'histoire que Kanako avait voulu écrire, mais elle ne savait pas pourquoi la sorcière était allée jusqu'au bout.

« C'est l'un de mes passe-temps, » déclara la sorcière. « J'aime piéger les gens dans une zone et les faire s'entretuer de différentes façons. »

Kanako fit une pause. C'était la dernière chose qu'elle s'attendait à entendre dire par la sorcière.

« J'ai une capacité qui se prête à la création de ces jeux, mais elle ne fonctionne pas sur les espaces clos que je ne créais pas moi-même, » continua la sorcière. « J'ai besoin que quelqu'un d'autre les crée pour moi. C'est assez gênant, et il est difficile de mettre en place des zones d'une taille décente. Le plus grand nombre de participants que j'aie jamais eu dans un match auparavant était de quelques douzaines. »

« Qu'est-ce que vous êtes..., » cela n'avait aucun sens pour elle. Faire en

sorte que les gens s'entretuent ? Espaces clos ? Capacités ? Jeux ? Les mots se mélangèrent dans l'esprit de Kanako, sans jamais être complètement analysés.

« Je voulais créer un jeu à plus grande échelle, » déclara la sorcière. « J'allais utiliser la puissance du Dieu maléfique, mais ce plan a connu un revers majeur, alors j'ai tourné mon attention sur le plan d'espace clos de l'école isekai sur lequel j'avais travaillé, et le sais-tu ? Tout s'est bien passé. Merci, Kanako Orihara. Je n'aurais pas pu le faire sans toi. »

« Je vois... d'accord, » bégaya Kanako. « Mais je m'en fiche de ça. Je veux juste aller dans un isekai. Comment puis-je faire du monde entier un isekai ? S'il vous plaît, dites-moi. » Kanako n'avait rien contre le fait d'être utilisée, tant qu'elle apprenait à transformer le monde entier en isekai.

« Ne comprends-tu pas ce que je viens de dire ? » demanda la sorcière. « J'essaie de dire que je n'ai plus besoin de toi. »

Elle ne sert plus à rien ? Pourquoi ? Kanako ne pouvait pas comprendre.

« Si tu transformais le monde entier en un isekai, il cesserait d'être un espace clos, » déclara la sorcière. « Pourquoi diable t'aiderais-je à faire ça ? »

« Mais... vous aviez promis..., » Kanako trébucha. Le monde s'assombrissait autour d'elle. Si c'était le cas, alors rien de tout cela ne signifiait quoi que ce soit.

« Promis ? » demanda la sorcière. « Je t'ai déjà dit comment faire. Si tu ne peux pas le faire, c'est juste un signe que tu n'étais pas assez puissante. Ne me le reproche pas. Tiens, je vais te montrer. Vois-tu quelque chose d'étrange dans l'aménagement de ce château ? »

La sorcière avait ouvert la porte de la Tour Noire. Il n'y avait rien à l'intérieur. Le sol, les murs et le plafond étaient gris, et seules les

fenêtres et les portes étaient décorées dans un grand style.

C'était naturel, Kanako n'avait pas encore décidé de ce qui devait se trouver dans la Tour Noire. Elle ne pouvait pas donner vie à un endroit qu'elle ne connaissait pas.

« Tes décors sont désordonnés, » dit la sorcière. « Comment comptes-tu réécrire le monde entier avec une imagination aussi triviale ? »

« Mais... ça veut dire..., » Kanako s'était retrouvée hésitante, puis elle était tombée à genoux.

« Penses-tu vraiment que le misérable désespoir causé par le fait que ta mère ne t'aime pas est assez puissant pour changer le monde ? » se moquait la sorcière.

*Misérable ?* avait-elle dit ? Tout le désespoir de Kanako, sa solitude... et elle l'avait appelé misérable ?

Soudain, tout avait pris un sens, et quelque chose à l'intérieur de Kanako s'était brisé.

Elle poussa un gémissement d'agonie, et balança le bâton dans ses mains devant elle.

Immédiatement, des morceaux de glace étaient apparus dans le couloir.

Elles étaient plus petites que les armes glacées que Rochefort avait fabriquées — plus comme des petits couteaux que des lances — mais elles remplissaient la salle.

« Ce n'est pas bon, » murmura la sorcière. « “Le domaine inviolable” n'empêche pas le suicide... »

Suicide ? Au début, Kanako n'avait pas réalisé ce que la femme voulait dire par là. Puis, elle s'était rendu compte que la pointe des couteaux à

glace était dirigée vers elle.

« De telles attaques ne fonctionneront pas contre un Externe, » déclara la sorcière. « Ton échec était une fatalité, mais il semble que tu aies été particulièrement malchanceuse. J'espère que tu pourras encore les arrêter. Je préférerais après tout que tu restes aussi en vie... »

Choquée par sa colère envers la sorcière, Kanako s'était figée.

Les arrêter ? Elle ne savait pas comment. Elle ne savait pas comment contrôler sa magie.

« Arrêtez ! Disparaissez ! » cria-t-elle.

Comme si c'était la détente, les couteaux de glace s'étaient envolés vers Kanako.

Si elle s'était creusé la tête, elle aurait pu trouver un moyen de l'arrêter. Mais dès qu'elle avait vu ce mur de couteaux de glace, le cœur de Kanako avait abandonné. Elle avait perdu sa capacité de penser à n'importe quoi et avait fermé les yeux.

## Partie 2

Yuichi avait couru vers le déluge de couteaux à glace qui s'approchait.

« Orihara ! Mets un mur de glace pour les bloquer ! » cria Mutsuko depuis derrière lui, mais Kanako n'avait probablement pas pu l'entendre.

*Protéger Kanako.* Yuichi sentit le temps ralentir alors qu'il se concentrait sur cette seule tâche.

Les lames de glace arrivèrent lentement vers Kanako. Kanako s'agenouilla, immobile, les yeux fermés. Makina regardait, plissant au sourcil, de loin.

Il était trop loin. Plus rien ne pouvait être fait. Les lames glacées allaient transpercer Kanako.

Mais Yuichi avait le pouvoir de renverser le désespoir et une méthode pour surmonter des situations apparemment insurmontables.

*Furukami !*

Yuichi avait poussé son pouvoir au-delà de ses limites et avait donné un coup de pied au sol de toutes ses forces. Les dalles s'étaient détachées et s'étaient envolées derrière lui. Il avait amené son corps le plus bas possible, avait franchi la distance, avait saisi Kanako et avait roulé.

La pluie de couteaux de glace était arrivée une milliseconde plus tard.

Yuichi s'était retrouvé assis et il regarda Kanako dans ses bras. Ses yeux étaient serrés, mais elle n'avait pas l'air blessée.

Yuichi poussa un soupir de soulagement en réalisant qu'il était arrivé à temps.

Kanako, comme si elle ne faisait que remarquer qu'elle était encore en vie, ouvrit lentement les yeux. « Sakaki le Jeune... »

« Orihara... ça va ? » demanda-t-il.

« Qu'est-ce qui ne va pas !? Tu es couvert de sang..., » Kanako avait blêmi en réalisant l'état physique actuel de Yuichi.

Il y avait un couteau de glace cassé qui sortait de son bras gauche, résultat de la priorité accordée à la protection de Kanako sur l'esquive. Cela l'avait empalé, puis s'était brisé pendant sa roulade, ce qui lui avait causé de terribles dommages au bras gauche. Il ne pourra probablement pas le déplacer avant un moment.

« Tout ira bien, » dit-il. « Ce n'est rien comparé aux punitions que m'a

infligées ma sœur. »

« Vraiment ? » Kanako le regarda d'un air interrogateur.

« Oui, » dit-il sincèrement, en repensant à ses punitions précédentes.  
« Elle fait pire que ça sans sourciller. Alors pour le dire franchement, c'est bon. »

Il pouvait entendre Mutsuko crier des objections derrière lui, mais Yuichi l'ignorait. Il cachait aussi le fait que sa jambe gauche souffrait beaucoup de la façon dont il l'avait tendue.

« Oh, Dieu merci. J'ai pensé que je devrais peut-être changer les règles pour ce qui se passe quand on meurt, » déclara Makina. Elle se tenait un peu plus loin, devant la Tour Noire. Elle semblait soulagée, bien qu'elle ne s'adressait à personne en particulier.

Tenant toujours Kanako dans ses bras, Yuichi regarda fixement Makina.

Il s'était poussé trop fort. Il pouvait encore bouger s'il le fallait, mais il voulait conserver son énergie aussi longtemps que son adversaire restait immobile, et se concentrer sur la récupération.

« Heureusement pour moi que Kanako Orihara n'est pas morte, mais que fais-tu ici ? » demanda Makina. « Tu devrais jouer le jeu à l'intérieur de l'école avec les autres. »

« Si tu ne voulais pas de nous ici, tu aurais dû l'interdire avec une règle spéciale, » déclara Yuichi.

« Tu as raison, j'aurais dû le faire, » valida Makina. « Même si je l'assignais maintenant, il ne s'appliquerait pas rétroactivement, donc cela ne te ferait pas sortir du château. Mais je *peux* le faire. »

Elle entra dans la Tour Noire, puis se retourna vers Yuichi et les autres, et prononça ses paroles de pouvoir.

« J'ajoute de nouvelles règles. Quiconque quitte le couloir reliant les tours noires et blanches meurt. L'exception est Kanako Orihara. Si elle part, elle perdra simplement conscience et sera immobilisée jusqu'à la fin du jeu. »

Makina ne faisait qu'énoncer quelques règles, mais cela en soi semblait changer l'air autour d'eux. L'instinct de Yuichi lui disait que ses paroles étaient devenues réalité.

« C'est une méthode plutôt détournée, » déclara Yuichi. « Pourquoi ne dis-tu pas "tout le monde meurt" ? »

Makina semblait aimer écouter le son de sa propre voix, alors Yuichi espérait qu'il pourrait la faire parler un peu plus de son jeu. Au moins, si elle le faisait, il pourrait gagner un peu de temps.

« Je ne peux pas imaginer comment gagner du temps t'aidera, alors je vais te l'expliquer, » dit-elle. « Mon pouvoir a des limites en ce qui concerne les règles de mort. Je ne peux pas établir des règles qui signifient une mort instantanée inévitable. Et si j'ai fait de Kanako Orihara une exception, c'est que si elle meurt, l'école isekai va disparaître. Est-ce ce que tu voulais entendre ? »

« Tu pourrais donc y arriver avec la bonne combinaison de règles, » déclara-t-il. Même si la mort instantanée était interdite, il y avait des moyens faciles de la contourner. Avoir des limites sur les règles n'était pas une raison pour ne pas les tuer.

« C'est vrai que je pourrais le faire, si je voulais établir des règles juste pour te tuer, » déclara-t-elle. « Mais ce n'est pas mon style. Je préfère de loin les situations où un jeu qui pourrait être résolu avec un peu de considération est raconté sans réfléchir, jusqu'à ce qu'à la toute fin, les participants réalisent comment ils *auraient dû* le faire, et meurent dans le désespoir. Ou un jeu où les gens *pourraient* résoudre facilement le problème s'ils travaillaient tous ensemble, mais ils se trahissent les uns

les autres et finissent par se détruire les uns les autres... ce genre de choses. Si je veux voir ça, les jeux doivent être gagnables. »

« Ce n'est pas une raison pour ne pas *nous* tuer, » dit-il. « En plus, on ne peut pas participer au jeu si on est piégés ici. »

« On m'a dit de ne pas interférer avec toi, Yuichi Sakaki, » dit-elle. « Je ne peux pas te tuer comme ça. Bien sûr, tu participes toujours au jeu, donc tu mourras dans quelques heures de toute façon. » L'expression de Makina lui indiquait qu'elle s'ennuyait maintenant, elle semblait fatiguée de répondre aux questions de Yuichi.

Puis, quelque chose de complètement imprévu s'était produit.

Natsuki Takeuchi était dans la Tour Noire.

Yuichi l'avait remarquée en premier, et ainsi, la bataille avait commencé. Makina la remarqua ensuite, et quand elle le fit, la bataille prit fin.

Natsuki s'était déplacée derrière Makina en silence pour la frapper avec son scalpel. C'était une attaque-surprise sans faille. Makina n'avait pas vu venir l'attaque, et aurait dû être déchiquetée, impuissante.

Mais le scalpel de Natsuki avait raté.

L'attaque qui visait son cou avait glissé dans une direction aléatoire. Malgré son choc, Natsuki avait essayé de reprendre son initiative, mais Makina avait frappé d'un coup de pied arrière, la frappant dans le plexus solaire et l'envoyant voler. Natsuki avait rebondi sur le mur de la tour, puis resta immobile.

« Takeuchi ! » cria Yuichi.

Ce n'était qu'un coup de pied. Il faudrait une attaque plus puissante pour la tuer, mais il suffisait de l'envoyer sur le sol.

« Oups, j'ai baissé ma garde, » déclara Makina. « Je ne savais pas que vous étiez plus nombreux. Il est vrai qu'en vertu de la règle que je viens d'ajouter, vous seriez en sécurité en entrant par un autre chemin que le couloir. Pourtant, la violence ne signifie rien face au "domaine inviolable". »

« D'où vient ce coup de pied ? » demanda Yuichi. Ce n'était pas le genre de mouvement dont un professeur serait capable.

« J'étudie les arts martiaux pour m'amuser, » dit Makina. « Je ne le prends pas particulièrement au sérieux, mais je vis depuis très longtemps. Je dirais que j'ai atteint le niveau de Maître. D'ailleurs, je peux moi-même contourner le "Domaine Inviolable", ce qui est la raison pour laquelle je pouvais la frapper. »

Ses paroles entassaient le désespoir sur le désespoir. S'il quittait le couloir, il mourrait. Son ennemi était protégé par un champ de force invincible, elle était experte en arts martiaux, et elle pouvait ajouter de nouvelles règles quand elle le voulait.

« Désolé... Sakaki le jeune... J'ai été si stupide..., » déclara faiblement Kanako en pressant son visage dans la poitrine de Yuichi. Elle avait dû sentir que tout était de sa faute.

« Ce n'est pas grave... Je n'avais jamais réalisé que tu avais traversé tant de choses..., » Yuichi regrettait la façon superficielle dont il avait toujours regardé Kanako. S'ils avaient parlé plus, s'ils avaient été plus proches, peut-être qu'elle n'aurait pas été amenée à ça.

« Comme c'est bouleversant. Tu donnes l'impression que tu penses que tu aurais pu faire quelque chose, » objecta Makina, semblant offensé par ses paroles. « Kanako Orihara. Tout cela est gravé dans la pierre depuis avant ta naissance. La personnalité de ta mère est le résultat de mes manipulations, comme l'étaient le fait que tu sois née fille, et la façon dont ta mère te traitait. C'est moi qui t'ai fait aimer les histoires d'Isekai,

et c'est moi qui t'ai fait décider de devenir écrivain. Et bien sûr, j'ai rendu possibles tes débuts en tant qu'auteur. Penses-tu vraiment qu'un petit rien comme toi aurait pu être publié sans ma main pour te guider ? Ce que je veux dire, c'est que tu es qui tu es à la suite de mes manipulations continues de ton destin. » Makina avait tout dit comme si elle se vantait.

« Pourquoi... pourquoi moi ? » Kanako trébucha. « Pourquoi ma... »

« Ne te fais pas de fausses idées, » dit Makina avec insouciance. « C'est vrai que j'ai manipulé ton destin, et les choses se sont passées comme ça. Je suis sûre que j'ai l'air de me vanter de mon talent. Mais comme tu le sais, le destin n'est pas toujours coopératif. Les choses ne se passent jamais exactement comme on les planifie. C'est pourquoi je fais exactement la même chose chaque fois que j'en ai l'occasion. C'est une simple coïncidence que tu sois devenue comme ça, mais je veux être complimentée pour l'effort que j'ai fait pour te guider vers ça. Mais je ne veux pas que tu regardes le résultat en pensant que tu es spéciale. C'est le fruit d'un travail acharné et c'est frustrant d'entendre les gens prétendre le contraire. C'est tout ce que je dis. »

« Mais... alors je..., » Kanako avait bredouillé, incapable de trouver les mots.

Yuichi était sans voix.

Il ne voulait pas comprendre ce que Makina essayait de faire, mais il l'avait fait. Elle disait qu'elle avait tordu le destin de Kanako, tout ça pour créer son jeu stupide ici à l'école. Et elle laissait entendre qu'elle avait joué avec les destins des autres de la même façon qu'elle avait joué avec ceux de Kanako.

« C'est peut-être une mauvaise manière de ne le dire qu'une fois que j'ai réussi, mais je pense que ça s'est très bien passé, » déclara Makina avec satisfaction. « Ton niveau de misère était parfait. Il aurait été facile de te rendre plus malheureuse, mais les humains sont des créatures étranges.

Ils peuvent s'adapter à trop de misère. Certains deviennent même plus forts dans l'adversité, bien que la plupart d'entre eux s'effondrent ou se tuent. Je suppose que c'est la preuve qu'une main douce est nécessaire. Tout avec modération ! Une mère insensible et négligente semble être la bonne formule pour rendre une personne un peu dépressive. Peut-être que cette dépression tordue est nécessaire pour qu'un écrivain réussisse aussi bien. »

Pourquoi Makina disait-elle tout ça ? Elle n'avait aucune raison de le dire tout haut.

Juste au moment où Yuichi allait lui le demander, il réalisa que Kanako pleurait.

« Quel... Quel est l'intérêt de vivre ? Si le destin... si tout est gravé dans la pierre... alors quel est l'intérêt de vivre ? » elle pleurait. Il était difficile de distinguer les mots entre ses sanglots, mais il pouvait dire qu'elle était dévastée.

« Orihara..., » Yuichi ne savait pas quoi lui dire. Il savait que même s'il le pouvait, elle ne l'entendrait probablement pas.

« Pourquoi nous dis-tu ça !? Ça n'a rien à voir avec ton jeu ! » cria Yuichi sur Makina, essayant d'évacuer sa colère.

C'était une chose pour Makina de se vanter d'avoir tout manipulé et d'avoir atteint son but. Mais pourquoi s'était-elle moquée de Kanako ?

« J'ai pensé que je pourrais avoir une réaction amusante, » répondit simplement Makina. « Je me demandais comment quelqu'un pourrait réagir à l'idée d'apprendre que toute sa vie avait été le résultat des machinations de quelqu'un d'autre. Mais je suis déçue. La réponse "laisser sortir toutes les larmes de ses yeux" est tellement clichée. Si elle s'était fâchée, ça aurait pu être *un peu* amusant... »

Yuichi avait essayé de crier, mais les mots s'étaient pris dans sa gorge. Il était trop en colère pour dire quoi que ce soit.

« Ende compare le monde à une histoire, mais je crois que c'est plus comme un jeu vidéo, » déclara Makina. « Qui n'a pas joué à un RPG de simulation où ils ont envoyé une unité devenue inutile et désarmée sur le terrain pour être massacrés, ou à un jeu d'aventure romantique où ils ont fait les choix les plus irresponsables pour voir ce qui allait arriver ? »

Makina avait dit tout cela sans aucune trace de culpabilité. Peut-être essayait-elle maintenant d'obtenir une réaction « amusante » de la part de Yuichi. Si c'était le cas, elle avait plus que réussi.

Yuichi était en colère. Il y avait assez de rage qui courait à travers lui pour répondre à toutes les attentes perverses de Makina.

Pourtant, il fit descendre cette émotion violente et enflée dans le creux de son estomac, et caressa doucement les cheveux de Kanako.

« Orihara. Je ne suis qu'un enfant ordinaire se trouvant au lycée, » dit-il. « Je ne prétendrai pas avoir compris la vie que tu as vécue, la souffrance que tu as endurée ou la tristesse que tu dois ressentir. Je ne pense pas qu'il serait utile de dire quelque chose de superficiel, comme "oublie tout ça et continue à vivre ta vie". Mais... ne dis pas que le destin est gravé dans la pierre. »

« Mais... il n'y a rien que nous puissions faire... Je ne peux pas revenir en arrière... tout le monde va mourir... Je suis désolée... c'est ma faute..., » la réponse de Kanako se fit avec une contraction de la gorge par intermittence.

« Attends ici. » Yuichi plaça Kanako sur le sol avec un sourire alors qu'elle le regarda, les larmes coulant de ses yeux. « Je vais écraser ton destin produit par cette crétine. »

Yuichi se leva et fixa les yeux sur Makina.

L'affirmation selon laquelle on changerait le destin n'était généralement qu'un discours creux. Mais cette fois, c'était possible. Il y avait un moyen de changer le destin sous ses yeux.

« D'une certaine façon, c'est vrai que je représente le destin en ce moment, » déclara Makina. « Me tuer résoudrait la plupart des problèmes auxquels tu fais face en ce moment. Mais comment vas-tu t'y prendre ? Ce serait intéressant si tu le pouvais, mais tu n'es sûrement pas naïf au point de penser que je vais quitter cette pièce, n'est-ce pas ? » Elle regarda Yuichi de l'intérieur de la tour.

S'il quittait le couloir, il mourrait. Cela signifie qu'il ne pouvait pas entrer dans la tour.

Et pourtant, traînant une jambe derrière lui, Yuichi avait commencé à marcher vers elle. Sa jambe droite était presque inutile, mais elle ne pouvait que supporter son poids. Son bras gauche aussi était en mauvais état.

« Je pensais que je n'avais pas à m'inquiéter pour toi, » déclara Yuichi avec détermination. « Je pensais que quoi que tu fasses, ça ne me regardait pas. Quelqu'un est en train de mourir, quelque part dans le monde. Que ce soit par accident, préméditation ou simple méchanceté, alors j'ai pensé : "Ces choses arrivent." »

Il avait stabilisé sa respiration. C'était bien d'être en colère, se rappelait-il, mais il ne devait pas laisser cela l'engloutir.

« Mais tu es différente, n'est-ce pas ? Ce n'est pas parce que tu t'ennuies et que tu as le temps à tuer... tu utilises les gens comme des pièces sur un échiquier, tu joues avec eux et tu les supprimes en prétendant qu'ils ne sont que des "histoires". Tu t'ériges en dieu et joues avec le destin des gens. Tu les mets sur une scène dramatique, puis tu les railles quand ils

ne t'amuse pas. »

Chacun de ses mouvements était un rappel de la douleur que son corps ressentait. Il était dans un état lamentable. Pourtant, il était persuadé qu'il pouvait encore faire appel à juste assez de puissance pour l'enfoncé dans le sol.

« Je te maudis ! » s'écria-t-il en se fâchant. « Tu te prends pour qui ? Qu'est-ce que tu crois qu'Orihara est ? Qui sont les gens ? J'ai pris une décision : je vais t'écraser totalement ! Je vais faire en sorte que tu ne puisses plus jamais jouer à tes jeux stupides ! »

« C'est une bonne dose de rage, mais c'est comique à l'extrême, » déclara Makina. « As-tu oublié la situation dans laquelle tu te trouves ? Si aveuglé par ta rage, tu ne peux pas voir que toutes les réalités du monde se dressent sur ton chemin. Ou alors, penses-tu que ta colère va réveiller quelque chose ? Penses-tu qu'une puissance commode pour faire face à la situation va arriver ? Si c'est le cas, alors n'hésite pas à l'essayer... Ce serait intéressant, à sa façon. »

Makina avait continué à observer Yuichi depuis le bas de la tour. Elle avait un léger sourire sur les lèvres. Elle devait être très intéressée de voir ce que Yuichi avait prévu.

« Je ne vais rien réveiller. J'ai déjà le pouvoir de t'écraser. Ici, tout de suite. » Yuichi avait concentré son pouvoir dans son bras droit. Il allait s'approcher d'elle et la frapper. C'était la seule pensée qu'il avait en tête.

« Attends une minute..., » Makina fixa Yuichi avec incrédulité. « Es-tu vraiment si stupide que tu vas me charger aveuglément ? Je pensais que tu avais compris l'étendue de mes pouvoirs. »

« J'ai pris la décision de te frapper, » avait-il répondu. Il ne pouvait le faire que s'il se tenait à côté d'elle, donc il devait marcher jusqu'à elle.

« C'est une façon tellement monotone de mourir..., » déclara Makina.

Yuichi avait placé sa jambe gauche dans la tour. S'il quittait le couloir, il mourrait. Yuichi s'en fichait. Il avait aussi déplacé sa jambe droite dans la tour.

À cet instant, le cœur de Yuichi s'était arrêté.

### **Partie 3**

Makina avait regardé tout cela se produire, stupéfaite.

Au début, elle ne pouvait pas dire exactement ce qui venait de se passer. Elle avait dû trier les événements dans l'ordre dans son esprit.

Yuichi était entré dans la tour et son cœur s'était arrêté. Puis il avait enfoncé son poing droit dans sa poitrine.

« Euh ? » Makina grogna maintenant, la mâchoire relâchée, d'une voix qu'elle ne reconnaissait presque pas comme la sienne.

« Je me demandais comment ça allait se passer. Est-ce tout ce que c'est ? » Yuichi continua sa marche vers Makina, complètement infaillible.

« Comment as-tu... ? » balbutia-t-elle.

« Penses-tu qu'une personne meurt juste parce que son cœur s'arrête de battre ? » demanda Yuichi. « Lâche-moi un peu la grappe. »

« Qu'est-ce que tu racontes !? » s'exclama-t-elle.

Si le cœur de quelqu'un s'arrêtait, il était mort. Ils s'arrêteraient de bouger. Elle considérait que c'était une loi fondamentale de l'univers. L'idée qu'il se passe quelque chose pour contredire ceci ne lui était jamais venue à l'esprit.

« Avec un entraînement approprié, tu peux continuer à bouger pendant un certain temps, même après l'arrêt cardiaque, » dit Yuichi. « Et si tu peux bouger, tu peux faire redémarrer ton cœur. C'est assez simple, non ? »

Yuichi l'avait dit de façon si banale que Makina avait commencé à la trouver plausible. Mais... non, ce n'était sûrement pas possible. Il n'y avait aucun moyen pour qu'une personne puisse redémarrer son propre cœur.

« Yuichi Sakaki ! Si tu bouges de cet endroit, tu mourras ! » ordonna-t-elle, établissant une nouvelle règle pour son espace clos.

Dans un thriller typique d'un jeu de mort, des règles ridicules étaient appliquées aux participants, mais elles étaient neutres et impartiales. L'histoire ne marcherait pas si ce n'était pas le cas, il n'y avait rien d'intéressant dans une histoire où les règles changeaient constamment à la volée.

Mais dans le cas de Makina, ces principes s'imposaient d'eux-mêmes. Elle ne les employait que pour s'amuser, ce qui signifiait que si elle en avait envie, elle pouvait toujours changer les règles à tout moment.

Makina attendait que le pouvoir de ses mots s'active. Mais Yuichi continuait à avancer.

Cette fois, il n'avait même pas fait comme si son cœur s'était arrêté. Il n'arrêtait pas de marcher vers Makina.

« Impossible..., » chuchota-t-elle. *Pourquoi ça n'a pas marché ?*

Yuichi répondit, comme s'il avait lu dans ses pensées. « Le même mouvement ne marchera pas deux fois. »

« Ah..., » *Comment peut-il prétendre ça ?* Pourtant, Makina s'était rendu

compte qu'il pourrait y avoir des visions du monde où de telles règles étaient en place. Yuichi Sakaki semblait croire que c'était une loi fondamentale de l'univers. Pour lui, cela allait de soi. Il n'avait eu aucun doute.

« Yuichi Sakaki ne peut pas s'approcher à moins de cinq mètres de Makina Shikitani ! » cria-t-elle.

« Au diable tes putains de règles ! » Yuichi avait rugi, alors que sa voix était assez forte pour secouer la tour.

Puis, sans pause, il avait marché dans un rayon de cinq mètres autour de Makina.

Makina était abasourdie. Elle n'avait aucune idée de ce qui se passait.

« Je n'ai pas à suivre les règles stupides que tu as établies sur un coup de tête, » déclara Yuichi. « De toute façon, qu'est-ce qui te donne le droit de faire ça ? Parce que tu es une Externe ? Car tu as le pouvoir de contrôler le destin ? Au diable avec ça ! Je n'ai pas besoin d'être d'accord avec ce que tu dis ! »

Ce qui se passait sous les yeux de Makina avait complètement bouleversé sa compréhension du monde. Elle avait vécu longtemps, et elle avait acquis d'énormes connaissances jusqu'à maintenant, par l'expérience. Pourtant, rien de ce qu'elle avait vu n'aurait pu suggérer qu'une personne puisse annuler ses pouvoirs uniquement avec de la volonté et de la détermination.

Yuichi était arrivé devant Makina. Il était à portée de main, assez près pour frapper.

« Veux-tu vraiment me défier en combat au corps à corps ? » demanda Makina. « Tu m'as vu éliminer cette étudiante, n'est-ce pas ? »

Pourtant, Makina regrettait ces paroles alors même qu'elle les prononçait. Pourquoi avait-elle besoin de parler d'elle-même avec tant d'éloges ?

« Crois-tu vraiment que les arts martiaux de niveau Maître suffisent pour m'affronter ? » répliqua Yuichi, comme s'il voyait à travers elle.

En plein dans le mille. Makina ne croyait pas que ses maigres compétences en arts martiaux lui permettraient de relever un défi contre Yuichi. C'était un lycéen avec un bras gauche blessé et une jambe droite qu'il traînait derrière lui. Pourtant, c'était elle qui n'avait aucune chance.

« Je vais prendre les filles derrière toi en otage..., » sa voix s'était brisée en un cri. Depuis combien de temps qu'elle n'eût pas ressenti cette émotion ? Assez longtemps pour qu'elle ne se souvienne plus de la dernière fois.

« Alors, tente-le, » déclara Yuichi.

Les filles derrière lui ne montraient aucun signe de mouvement. Elles avaient entièrement mis leur foi en Yuichi.

Makina ne pouvait pas utiliser son pouvoir pour tuer quelqu'un qui ne bougeait pas. Elle ne pouvait pas établir des règles qui entraînaient la mort inévitable.

Les yeux de Yuichi semblaient calmes alors qu'ils étaient dirigés sur Makina, mais il ne pouvait pas cacher complètement le feu qui brûlait en eux.

Makina était comme un cerf dans les phares. Pourtant, elle se souvint qu'elle avait encore un dernier sanctuaire.

Le Domaine Inviolable, sa barrière protectrice. Yuichi avait déjà reconnu son existence, il ne devrait donc pas pouvoir le percer maintenant.

La confiance de Makina était alors revenue. Cette série d'événements irréguliers lui avait presque fait perdre son sang-froid. Mais Makina était une Externe, un être qui existait en dehors du destin. Elle n'était pas liée par une durée de vie naturelle, si jamais elle avait la moindre chance de survivre, aussi minime soit-elle, elle le ferait.

« Crois-tu que tu ne peux pas mourir ? » demanda Yuichi, lisant à nouveau dans ses pensées.

La façon dont il continuait à faire ça lui avait fait froid dans le dos. Mais une fois de plus, elle se rappela que cela n'avait pas d'importance. Quoi qu'il dise, il était toujours impuissant face à une immortelle comme elle.

« Je vais te frapper avec mon coup ultime, » dit Yuichi. « Tu ne peux pas l'éviter. Tu ne peux pas le bloquer. Il va te toucher, et tu vas mourir. Ce qui veut dire que tu es au bout du rouleau. »

*C'est sûrement du bluff*, se dit Makina. Il n'y avait pas d'attaque aussi puissante. Cette technique n'existait pas dans son vaste réservoir de connaissances, d'autant plus que Yuichi n'avait montré aucun signe d'aptitude à défier sa règle défensive.

Yuichi était resté planté là. Il n'était même pas en position de combat.

Il s'était mis en place. S'il y avait vraiment une « attaque ultime », alors naturellement, il n'y aurait pas de position particulière.

La peur.

Elle se souvint soudain du nom du sentiment qui monopolisait son cœur depuis tout ce temps : la peur de la mort. Cette émotion qu'elle avait oubliée pendant si longtemps cela l'avait maintenant emprisonnée.

Makina était terrifiée.

Yuichi Sakaki se tenait juste là, les bras à ses côtés. Mais tout cela la

terrifiait du fond du cœur. Une fois qu'elle se souvint du nom de ce sentiment, c'était comme si elle plongeait à reculons dans un abîme.

Ses jambes tremblaient. Son cœur avait sonné l'alarme. Son souffle devint court. Elle avait les yeux rivés sur lui.

C'était comme si le temps s'était arrêté.

Tout son corps était en état d'alerte, tous ses sens étaient concentrés sur la détection d'un signe de ce que Yuichi était sur le point de faire.

« Je t'en supplie —, » même si elle n'était pas sûre de ce qu'elle essayait de dire, dès qu'elle avait ouvert la bouche, les mots avaient été coupés.

Le poing droit de Yuichi s'était enfoncé dans le torse de Makina.

Une frappe invisible. Il ne l'avait pas annoncée d'aucune façon, et elle n'avait pas perçu le mouvement lui-même. Cela avait percé sa membrane défensive, éliminé toute chance d'esquive, brisé ses côtes et s'était enfoncé profondément dans son torse.

Il n'y avait pas un seul fragment de gaspillage dans l'application de la puissance destructrice. C'était une force dans une seule direction presque bizarre dans sa simplicité, produite dans le seul but de porter un coup fatal.

Un coup suffisant pour prendre la vie de Makina, d'une Externe.

Elle n'avait pas pu s'échapper de ça.

Toutes les chances de survie semblaient lui échapper.

Cette seule attaque ferait plonger Makina dans le ravin de la mort.



## Partie 4

« Au fait, c'était du bluff ! » déclara Mutsuko d'un air désinvolte.

« Hein ? Quoi ? » Aiko et Mutsuko regardaient la bataille depuis leur arrivée aux côtés de Kanako.

« Il a dit que c'était ultime, mais ce n'est pas vraiment le cas, » expliqua Mutsuko. « Ce n'est même pas près d'être terminé, et il a besoin de beaucoup plus d'entraînement pour le réussir parfaitement ! Mais tu vois, l'accumulation de déclarations fait partie de l'attaque. Cela met l'adversaire en état d'alerte maximale. Puis, quand il est vraiment tendu, tu frappes ! »

« Et son truc de membrane défensive ? N'aurait-il pas dû bloquer ça ? » Aiko demanda en essayant de toucher Mutsuko, trouvant qu'elle était capable de le faire sans résistance. La défaite de Makina avait relâché l'emprise de son pouvoir sur eux.

« Cela semblait être un champ de déviation de force, il suffit donc d'utiliser un coup de poing si simple que la force ne peut pas être redirigée, » expliqua Mutsuko. « Ça fait partie de la "frappe ultime". C'est un peu comme frapper une sphère en son centre ! »

Aiko avait décidé qu'il n'y avait plus de raison d'être choquée, alors elle avait décidé de poser des questions sur un autre point qui l'avait laissée perplexe. Il s'agissait de la déclaration de Yuichi selon laquelle tu pouvais bouger même après que ton cœur se soit arrêté.

« Je veux dire... le fait que ton cœur s'arrête ne te tuerait-il pas ? » demanda Aiko. C'est ce que son bon sens lui avait dit, et il était probable que n'importe qui serait d'accord.

« Tu peux continuer à bouger pendant un certain temps, même après l'arrêt cardiaque, » déclara Mutsuko. « J'ai entendu dire que les ours

bruns peuvent continuer à se déplacer et à attaquer les gens après qu'on leur ait tiré en plein cœur, et qu'un lion dont on tire dessus à 200 mètres peut encore avoir assez de force pour se jeter sur un chasseur ! »

« D'accord, mais... Sakaki est un être humain..., » Aiko vacilla. Pour être franche, elle commençait à douter que ce soit vrai.

« Même un humain peut bouger pendant une dizaine de secondes, tu vois ? » dit Mutsuko. « C'est juste que c'est difficile de bouger correctement à moins de s'entraîner. Sans apport de sang au cerveau, on s'évanouit très vite. Ton corps commence à se raidir et devient lourd, comme si tu étais attaché de partout avec des poids. Ta respiration devient peu profonde et il est difficile de remplir tes poumons, comme si tu courais les cent mètres en retenant ton souffle, et quand tu essaies enfin d'inspirer, tu n'as pas la force. »

« Tu donnes l'impression d'en avoir toi-même fait l'expérience..., » Aiko avait du mal à croire ses oreilles, mais elle soupçonnait furtivement que les mots de Mutsuko avaient le poids de l'expérience derrière eux.

« C'est le pouvoir des femmes ! » déclara Mutsuko. « J'ai essayé plusieurs fois ! Veux-tu aussi vivre une expérience de mort imminente, Noro ? »

« Non, merci. Je passe mon tour, » dit Aiko avec force. Donc ses soupçons étaient fondés.

« Les limites humaines sont beaucoup plus élevées que tu ne le penses ! » proclama Mutsuko. « La clé, c'est de s'y habituer ! L'entraînement peut te permettre de bouger jusqu'à un certain point même après un arrêt cardiaque, et il y a une énorme différence dans ce que tu peux faire lorsque ton cœur s'arrête pour la première fois, et après avoir eu une tonne d'expérience avec ça ! »

« Oh, d'accord. Donc c'est juste une chose à laquelle tu dois t'habituer, hein ? » Aiko déclara ça d'une manière impassible.

« Il doit aussi s'entraîner à arrêter le cœur de son adversaire, et c'est difficile à maîtriser à moins de s'entraîner sur soi-même ! » Mutsuko avait ajouté avec enthousiasme. « C'est aussi une pratique très utile pour faire bouger ton corps jusqu'à ses limites les plus extrêmes ! Hé, je parie que Yu pourrait entrer dans le *Livre Guinness des records* pour le nombre de fois où son cœur s'est arrêté ! »

Il semblait à Aiko que Yuichi ne voudrait probablement pas que cela soit commémoré.

« Quoi qu'il en soit, est-ce qu'on devrait vraiment être là à parler de ça ? » demanda Aiko. « Sakaki était si effrayant... tu crois qu'il l'a vraiment tuée ? » Elle n'avait aucune idée de ce qui était arrivé à Makina après qu'il l'ait frappée.

« Eh bien, personnellement cela ne me dérange pas si elle meurt, » déclara Mutsuko. « Mais Yu est un grand tendre, alors il n'est probablement pas allé si loin ! Le fait de tuer faisait partie du bluff ! »

« Vraiment ? » demanda Aiko, se sentant soulagée. Même à cette distance, elle pouvait dire à quel point il était en colère. L'idée qu'il pourrait la tuer n'avait pas semblé invraisemblable.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ? On devrait y aller ? » demanda Aiko, en montrant la Tour Noire. On aurait dit qu'elles devaient vérifier si elles pouvaient le faire.

« Je pense que c'est bon, » déclara Mutsuko. « Regarde, Yu est de retour ! »

Yuichi marcha vers eux, tenant Natsuki dans un bras. Il l'allongea doucement à côté des filles. Sa jambe allait mieux, alors il ne la traînait plus.

« Peut-on supposer que la situation est réglée ? » Yuichi avait vérifié

auprès de Mutsuko.

« Bonne question ! » répondit-elle. « On dirait que le pouvoir de Makina a perdu son effet, mais qu'en est-il de ce château ? C'est celui d'Orihara... »

Mutsuko s'éloigna en levant les yeux vers le plafond. De la poussière et de petits cailloux commençaient à tomber sur eux.

« Orihara, sais-tu ce qui se passe ? » demanda Yuichi, nerveusement. Si ce château était le produit de l'imagination de Kanako, elle devrait en avoir une idée.

« Euh... J'ai l'impression que ça m'a échappé... J'ai l'impression que je ne peux plus utiliser la magie..., » dit Kanako, en s'excusant. L'étiquette au-dessus de sa tête était revenue à « Fan d'Isekai ». »

Le couloir avait grincé. Le sol commença à onduler, comme si la salle se tordait autour d'eux. L'un des piliers tomba, laissant échapper un bruit infernal, et de plus gros morceaux de gravats commencèrent à tomber.

« Ah, comment le dire... j'ai l'impression qu'on en a déjà parlé ? » déclara Aiko, et ils avaient tous échangé un regard.

« C'est en train de s'effondrer ! Quel cliché ! » cria Mutsuko, avec une étrange note de joie dans sa voix.

« Sœurlette, prends Takeuchi et vas-y ! » cria Yuichi.

« Hé ! Qu'est-ce que tu vas faire, Yu ? » demanda Mutsuko.

« Je vais chercher Shikitani, » dit-il. « C'est peut-être une salope, mais je n'arriverais pas à dormir la nuit en sachant que je l'ai laissée mourir. »

« Et les dégâts que tu as subis ? » demanda Mutsuko.

« Tant que je ne suis pas mort, je peux continuer. Tout ira bien pour moi.

Tu en sais autant, n'est-ce pas ? » déclara Yuichi en souriant avec confiance.

« Ouais ! Je le sais mieux que quiconque, même si tu ne me le dis pas ! Alors, allons-y ! Je porterai Takeuchi ! » Mutsuko souleva Natsuki sur son dos et commença à marcher vers la Tour Blanche sans regarder en arrière. Aiko avait commencé à la suivre, puis avait remarqué que Kanako n'était plus à côté d'elle.

« Orihara ? » Aiko avait fait demi-tour.

Kanako avait couru après Yuichi, et pour une raison inconnue, elle se dirigeait vers la Tour Noire.

« Noro ! Laisse Yu s'occuper d'elle ! Allons-y ! » déclara Mutsuko.

« D'accord ! » Malgré son hésitation, Aiko semblait décider de faire confiance à Yuichi, et elle s'était précipitée sur le chemin.

Yuichi poursuivit Kanako.

Il n'était pas au sommet de sa forme en ce moment, et se déplacer avait demandé beaucoup d'efforts. Il pourrait probablement bouger s'il retirait le dernier de ses limiteurs de pouvoirs, mais ce n'était pas encore le bon moment.

En arrivant à l'intérieur de la Tour Noire, il pouvait voir les murs gris et le plafond commencer à s'effriter. Il pouvait voir le bâtiment de l'école, à l'envers, à travers les fissures dans les murs.

Kanako se tenait à côté de Makina, tenant son bâton en l'air.

Ce serait facile pour lui de sauter et de l'arrêter. Mais il ne l'avait pas fait. Elle ne mourrait pas d'un coup de bâton. Et à son avis, étant donné ce que Makina lui avait fait, Kanako avait le droit de la frapper.

Kanako ferma les yeux et fit tomber le bâton. Mais ça n'avait pas touché Makina.

Le bâton avait disparu soudainement dans une bouffée de fumée, et la tenue de sorcière de Kanako suivit.

Kanako avait ouvert en grand les yeux et regarda autour d'elle, paniquée.

Yuichi s'était approché de Kanako. « Orihara. Si tu veux vraiment qu'elle paye pour ce qu'elle a fait, laisse-moi-le faire. Tu n'as pas besoin de te salir les mains. »

« Je ne sais pas... soudain, l'idée que tout est de sa faute... tout a cessé de sembler réel. Mais..., » elle se déplaça sur le côté, semblant désorientée. C'était probablement difficile pour elle de savoir à quoi s'en prendre.

« Je sais que ce n'est pas à moi de le suggérer... mais pourquoi ne pas te concentrer sur l'avenir ? » demanda Yuichi. « Je ne pense pas qu'elle s'immiscera encore plus dans ton destin. Et si tu as autre chose à lui dire, tu pourras lui en dire plus après son réveil. »

Yuichi savait qu'il y avait probablement de meilleures façons de réconforter la jeune fille, mais c'était le mieux qu'il pouvait imaginer.

« Il y a probablement d'autres personnes comme elle, » déclara Kanako avec inquiétude. « S'ils me poursuivent, me protégeras-tu encore, Yuichi ? »

« Je les jetterai tous dans la boue, » promit Yuichi, soulagé que Kanako ne soit pas encline à se disputer. « Je continuerai à prouver que le destin est ce que nous en faisons. »

Malgré tout, le château était en train de s'effondrer pendant qu'ils parlaient. Yuichi regarda vers la porte de la tour et vit que le couloir s'était complètement effondré. Ils ne pouvaient pas atteindre le toit de

l'école comme ça.

La Tour Noire elle-même avait déjà à moitié disparu. Il pouvait voir le ciel nocturne à travers le sol. S'ils tombaient d'ici, la gravité pourrait s'inverser, et ils tomberaient du château.

Yuichi souleva Makina sur un bras, puis la jeta à travers un trou dans le mur.

« Hein ? » La bouche de Kanako s'était ouverte en raison de son état de choc.

Il avait dû reconnaître qu'il avait probablement l'air un peu sans cœur, même s'il l'avait frappée juste avant à l'estomac.

« C'est bon, » l'avait-il rassuré. « On n'est pas si haut et elle est difficile à tuer. »

Yuichi leva les yeux pour vérifier que Makina « tombait » vers le terrain d'athlétisme au-dessus d'eux, et il semblait que la gravité s'était effectivement inversée dès qu'ils avaient quitté les murs du château. Makina avait frappé le sol, mais il n'y avait pas eu d'explosion de sang autour d'elle, ce qui suggère qu'elle était probablement encore en vie.

« Orihara, es-tu d'accord pour sauter ? » demanda-t-il, bien que même si elle disait qu'elle ne l'était pas, ils n'avaient pas vraiment le choix.

Heureusement, Kanako hocha la tête avec obéissance et s'approcha de Yuichi.

« Je vais te tenir dans mes bras pour que tu sois en sécurité, » déclara Yuichi. « Ouais, c'est vrai. Comme tu m'as déjà tenu dans tes bras, hein ? »

Kanako le serra fort. Ce n'était pas vraiment différent de ce qu'Aiko avait fait quand il avait sauté du toit avec elle, mais cette fois-ci — peut-être

parce qu'il avait plus de temps pour y réfléchir — il s'était senti un peu gêné.

« D'accord. Prête ? » Il avait enroulé les jambes de Kanako autour de sa propre taille, puis avait sauté du mur.

Immédiatement, la gravité s'était inversée, et ils étaient tombés vers le terrain de sport.

C'était sa deuxième fois et il y était habitué, alors Yuichi s'était facilement réorienté et s'était écrasé en utilisant sa chute aux cinq points.

« Est-ce que ça va ? » demanda Yuichi. Il avait posé Kanako par terre et l'avait examinée.

« Oui... tomber n'était pas aussi mal que je l'imaginais. » Kanako sourit.

Yuichi, timide, leva les yeux vers le ciel. Au fur et à mesure que le château s'effondrait, il s'était également dissipé, s'évanouissant lentement dans le ciel nocturne.

Yuichi avait laissé échapper un souffle de soulagement. On aurait dit que c'était fini.

Il avait regardé en arrière vers l'école et avait vu Mutsuko et Aiko courir vers eux.

## **Épilogue 1 : Dites bonjour au Nouvel Intérêt Amoureux !**

C'était deux jours plus tard, mercredi. Yuichi allait à l'école à pied avec Aiko.

« Comment vont tes blessures ? » demanda Aiko avec inquiétude.

« Je pense qu'ils sont en bonne voie de guérison, » répondit Yuichi. Son bras gauche était capable de bouger à nouveau. C'était un peu douloureux, mais il pouvait plus ou moins s'en servir. Sa jambe droite avait déjà complètement guéri la veille. Les dommages qu'il s'infligeait avec le furukami étaient relativement faciles à réparer. Peut-être qu'en dépit du fait qu'il avait dépassé ses limites, il avait gardé assez de puissance en réserve pour accélérer la guérison.

« Tout est redevenu normal après tout ce qui s'est passé. C'est presque irréal..., » Aiko regarda autour d'elle, incrédule, alors qu'ils franchissaient la porte de l'école.

Les événements que Kanako et Makina avaient déclenchés avaient envoyé une onde de choc dans toute l'école. Pourtant, l'impact ne semblait pas du tout avoir duré. On leur avait donné leur congé le mardi, mais maintenant que l'école était revenue à la normale, c'était comme si rien ne s'était passé. Les seules personnes touchées étaient les clubs qui utilisaient le gymnase, qui ne pouvaient pas l'utiliser à nouveau tant que les réparations n'étaient pas terminées.

Les incidents de la veille avaient été considérés comme une farce jouée par les élèves qui étaient restés à l'école à cause du brouillard. Le chaos avait continué tard dans la nuit, mais lorsque les enseignants — qui dormaient profondément pour une raison inconnue — s'étaient réveillés, ils avaient tout maîtrisé. Il était évident qu'ils n'auraient pas pu se contenter d'organiser les cours le lendemain comme si de rien n'était, de sorte que les élèves avaient eu droit à un jour de congé, mais sans problèmes durables en vue, on leur avait dit qu'ils reprendraient les cours normaux le mercredi.

« Il semble que peu de gens se souviennent de ce qui s'est passé, » commenta Yuichi. Très peu de gens semblaient se rappeler comment l'autre monde avait commencé à fusionner avec le leur, ou le fait qu'ils avaient été forcés de jouer à ce jeu bizarre. Ceux qui s'en souvenaient ne pouvaient pas le prouver, alors ils avaient graduellement cessé d'en

parler.

« C'est la capacité du monde à se normaliser ! » annonça Mutsuko, l'air quelque peu surpris et quelque peu joyeux.

Selon Monika, il s'agissait vraiment d'un incident à petite échelle dans le grand ordre des choses. Les agissements des Externes avaient parfois déclenché d'énormes catastrophes qui avaient causé la mort de milliers de personnes.

Mais même dans ces cas-là, comme la plupart des gens partageaient la même vision du monde, ils la considéraient généralement comme quelque chose de plus « plausible », comme un grand tremblement de terre ou un ouragan.

Ce qui signifiait que les Externes avaient déjà causé la mort de milliers de fois auparavant, tout cela pour leur propre amusement.

*J'ai beaucoup parlé en disant que je les jetterais tous dans la boue, mais je ne sais pas comment faire,* pensa Yuichi.

Pour l'instant, il n'aurait qu'à aider Monika à récupérer les réceptacles divins. On aurait dit après tout qu'il y avait pas mal d'Externes impliqués dans cette guerre.

« C'est quoi cette expression de pressentiment ? » demanda Aiko avec un froncement de sourcils.

« Hein ? Est-ce que j'en ai une ? Désolé..., » dit Yuichi. Il n'avait pas réalisé qu'il était de mauvaise humeur, mais il s'était quand même excusé. Sa colère envers les Externes avait dû se voir sur son visage.

Ils étaient arrivés dans la salle de classe et, au bout d'un moment, l'enseignant suppléant s'était présenté. L'homme avait dit que Makina n'était pas encore arrivée.

Yuichi pensait qu'elle ne reviendrait pas. Elle n'avait probablement plus besoin de l'école.

Le cours s'était déroulé normalement. Après les cours, Natsuki s'était approchée du bureau de Yuichi.

« Club ? » demanda-t-il.

« Oui, mais pourrais-tu m'accompagner pour l'entraînement après ? » demanda-t-elle.

« Oh ? Une visite occasionnelle le matin ne te suffit-elle pas ? » demanda-t-il.

« Si je ne fais rien, je finirai de la même façon la prochaine fois. » Natsuki avait l'air étrangement boudeuse. Elle avait dû être frustrée à l'idée d'être écrasée si facilement par Makina.

« Hmm, je ne sais pas ce que je ressens quand tu deviens trop forte..., » murmura Yuichi, hésitant à l'idée de rendre une tueuse en série plus forte. « Mais d'accord. »

Il avait décidé de faire confiance à Natsuki. Elle avait fait profil bas quant aux meurtres depuis qu'elle avait commencé à se battre avec lui, et il ne pouvait pas rester soupçonneux envers elle pour toujours.

Pendant qu'ils parlaient, Aiko arriva, et tous les trois partirent au club ensemble.

« Je me demande pourquoi nous sommes tous assis là, à ne rien faire, » murmura Yuichi impatient alors qu'il était assis dans la salle du club, s'ennuyant à mourir.

« Je suppose que c'est parce que nous n'avons pas encore de sujet, » proposa Aiko. Comme le club était celui de Mutsuko, ils ne pouvaient rien faire sans elle.

Natsuki avait un catalogue d'outils chirurgicaux ouvert et le parcourait avec grand intérêt.

« ... Partir sur ton propre chemin ? » Yuichi lui avait demandé cela.

« Que penses-tu des bistouris à embout jetable ? » demanda Natsuki, avec désinvolture.

« Suis-je *censé* avoir un avis sur les bistouris à embout jetable ? » Yuichi ne savait même pas qu'une telle chose existait avant maintenant.

« Personnellement, je pense qu'il n'y a pas besoin d'être fixé sur des scalpels ! » La porte s'était ouverte et Mutsuko était entrée. « Si une lame fait l'affaire, des sabres ? Allez, Yu les voulait plus tôt, alors j'ai préparé quelques ensembles ! »

Mutsuko s'était approchée du tableau blanc et avait placé le grand sac qu'elle tenait sur la table.

« Je n'en voulais pas, » déclara rapidement Yuichi. « Je ne porterai jamais ces trucs. »

« Mais tu les voulais plus tôt ! » cria Mutsuko.

« Si tu les avais eues, je les aurais utilisées ! Je n'en *veux* pas vraiment ! » déclara-t-il.

« Franchement, viens ! Voici l'éclat terne de cette lame ! » Mutsuko avait libéré le sabre attaché à son avant-bras, ce qui avait fait que la lame s'était étendue le long de son bras avec un cliquetis. Ça aurait pu être un jouet, sauf que la lame en cours d'utilisation émettait une lueur froide et vive. « Je l'ai remodelé depuis la dernière fois ! En ajustant l'angle du tranchant, je lui ai donné 30 % de puissance de coupe en plus ! »

« Alors ? Est-ce que les remodelages te donnent la possibilité de replacer la lame une fois qu'elle est sortie ? » Yuichi regarda Mutsuko, les yeux

froids comme de la glace.

« Bien joué, Yu... tu m'as frappée là où ça fait mal, » confessa Mutsuko.  
« C'est vrai, c'est la seule faiblesse du sabre... mais s'opposer à chaque petite chose te fait passer pour un beau-frère, tu sais ! Tu devrais être un homme et ne pas te soucier des petits détails ! »

« Ce n'est pas un petit détail ! Et si c'est là sa faiblesse, il ne faut pas la dénuder de façon si désinvolte ! » déclara-t-il.

« Bien ! Si tu insistes, je le rendrai rétractable ! » dit Mutsuko avec une moue.

Une fois cette conversation réglée, Yuichi tourna les yeux vers l'entrée de la pièce, où il avait senti quelqu'un les observer pendant un certain temps. C'était Kanako, qui les regardait par la porte grande ouverte.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Orihara ? » demanda-t-il.

« Euh... Je ne suis pas sûre d'être la bienvenue..., » déclara Kanako.

« Entre, entre. Ça ne nous dérange pas. » C'était peut-être présomptueux pour Yuichi de parler au nom des autres, mais il ne pouvait pas imaginer pourquoi cela les dérangerait.

Kanako se plia, s'excusant. Avec tout ce qui s'était passé, il était naturel qu'elle soit gênée, mais il espérait que cela se résoudrait avec le temps.

Peut-être que ça arriverait s'ils interagissaient comme d'habitude. Yuichi regarda Kanako à nouveau, puis il fut surpris.

« Intêret Romantique III » était maintenant l'étiquette au-dessus de la tête de Kanako.

C'était la troisième, après Aiko et Natsuki. Yuichi ne comprenait pas pourquoi c'était arrivé.

Kanako entra timidement dans la pièce et s'était assise à côté de Yuichi.  
« Yuichi, je suis désolée pour la dernière fois. Veux-tu qu'on se revoie l'un de ces jours ? Pour, euh, finir ce que nous avons commencé... »

Les yeux d'Aiko s'élargirent et Yuichi la regarda se lever en courant.  
« Puis-je venir avec vous ? C'est juste pour la recherche, non ? Il n'y a aucune raison que tu sois seule, hein ! ? »

« Noro, je suis désolée. C'est de la recherche sur les rendez-vous, donc nous avons vraiment besoin de notre espace..., » Kanako serra le bras de Yuichi dans ses bras, pressant ses seins généreux contre elle.

« Un r-r-r-r-r-rendez-vous ! ? Alors j'irai à un rendez-vous avec Sakaki, et tu pourras regarder ce qu'on fait ! Ouais, c'est pour le mieux ! Cela te permettra de faire de la recherche objective ! » s'écria Aiko.

« Noro... De quoi parles-tu ? » demanda Yuichi, déconcerté.

« Noro, je suis vraiment désolée, » dit Kanako. « Je suis plus intéressée par la recherche en personne. »

Sa réponse semblait paralyser Aiko.

« Sakaki, il y a une foire aux outils médicaux appelée Medix qui arrive. Veux-tu venir avec moi ? » demanda Natsuki. Même elle semblait se joindre à eux maintenant.

« Takeuchi... penses-tu encore aux scalpels ? » demanda Yuichi.

« Ah ! En tant que grande sœur, je ne suis pas sûre de ce que je ressens quand tu deviens un play-boy, Yu ! » déclara Mutsuko.

Aussi contrarié que Yuichi fût à propos de tout cela, il allait bientôt découvrir que ce n'était que le début.

Il n'avait aucune idée que des intérêts amoureux potentiels encore plus

ennuyeux attendaient encore dans les coulisses.

## **Épilogue 2 : Il n'y a pas quatre monstres, mais il y a un héros**

« Oh, Yurimaru. Comment avez-vous pu mourir comme ça ? »

Yurika avait entendu la voix, puis s'était réveillée. Elle avait vu un plafond voûté au-dessus d'elle. Son dos était raide et douloureux, et quand elle avait vérifié sur quoi elle était allongée, elle avait réalisé que c'était quelque chose de long, de dur et de bois, comme un banc.

Elle s'était assise, grognonne.

Elle ne savait pas où elle était. Puisqu'elle venait de se réveiller, cela signifiait qu'elle avait dû aller dormir quelque part, mais sa mémoire était floue.

Elle avait regardé autour d'elle. L'endroit autour d'elle semblait être une église, avec des rangées de bancs et un autel surmonté d'une grande croix. Le lit de fortune de Yurika était un banc au premier rang.

Elle regarda l'autel, d'où venait la voix, et vit un homme vêtu de noir, portant une croix autour du cou. Elle avait supposé qu'il devait être prêtre.

« Yurimaru... voulez-vous dire moi ? » demanda Yurika. C'était la première question qu'elle se posait. Son nom complet était Yurika Maruyama, mais personne ne l'avait jamais surnommée ainsi.

« Oui. C'est votre nom de héros. » La voix de l'homme était calme et douce. Yurika avait décidé qu'il devait être un très bon prêtre.

« Héros... héros, héros, héros..., » murmura-t-elle. Il y avait quelque chose

de familier dans ce mot. Elle l'avait entendu quelque part il y a peu de temps. Après l'avoir roulé dans sa bouche pendant un moment, elle s'en souvint.

Yuichi Sakaki l'avait appelée ainsi. Se souvenir de cela avait fait revenir en elle d'autres souvenirs.

« Hein ? Suis-je morte !? » Yurika sursauta. Elle se souvenait d'avoir été frappée dans un mur par un homme. Elle était tombée, puis s'était fait écraser la tête. Elle était sûre qu'il l'avait tuée.

Yurika s'était rapidement examinée. Il n'y avait pas eu une seule blessure, elle était l'image de la santé. Même si, par miracle, elle avait survécu, il était impensable qu'elle soit indemne.

« Vous êtes morte et vous êtes revenue à la vie, » lui déclara le prêtre. Sa voix était tout à fait solennelle, il n'avait pas l'air du genre à plaisanter.

« Êtes-vous sérieux ? » s'écria Yurika. « Qui êtes-vous, de toute façon ? »

L'impression initiale de Yurika — aussi infondée soit-elle — avait été que le prêtre était une bonne personne. Ce n'est que maintenant qu'elle avait finalement décidé d'être prudente.

« Je m'appelle Kiryu, » dit l'homme. « Je vous sers, vous, le héros qui s'oppose au réveil du Dieu maléfique. »

« Hein ? Faites-vous aussi partie de l'affaire du Dieu maléfique ? » demanda-t-elle. Tout ce que Yurika savait du Dieu maléfique, c'est qu'il était la source du pouvoir qui habitait dans son bras droit, et qu'il y avait des types méchants qui se trouvaient être dans une frénésie de recherche de parties de son corps.

« Je suis attristé de vous entendre parler ainsi, » déclara l'homme. « Je suppose que j'en fais partie, en ce sens que je m'oppose au Dieu

maléfique. »

« Vous aviez dit que j'étais morte, n'est-ce pas ? » demanda Yurika. « Alors qu'est-ce que je fais ici ? »

« Parce que vous êtes un héros, » dit l'homme. « Un héros peut revenir autant de fois qu'il le faut pour vaincre le grand mal, n'est-ce pas ? »

« Non, non, non, non. C'est seulement dans les jeux vidéo ! » Yurika ne connaissait pas grand-chose aux jeux, mais c'était le genre de chose qu'on entendait dans un jeu qui vous faisait revivre au lieu de vous donner une fin de partie.

« Vous avez le pouvoir d'un héros né, » déclara l'homme. « Chaque fois que vous mourrez, vous serez toujours miraculeusement ressuscité dans une église. »

« Quoi !? Je n'en avais pas la moindre idée ! » cria-t-elle.

« Certainement pas. Un héros ne sait jamais ce qu'il est jusqu'à sa mort. »

« ... Bien, » murmura Yurika. « Peut-on parler d'autre chose maintenant ? » Le discours sur le héros lui paraissait encore louche, mais elle savait qu'ils n'arriveraient à rien en se disputant à ce sujet.

Le prêtre hocha la tête.

« J'ai le bras droit du Dieu maléfique. Ça fait de nous des ennemis, non ? » demanda Yurika.

« Ce que vous avez fait était inévitable. Afin d'interrompre le rituel de la résurrection du Dieu maléfique, vous n'aviez d'autre choix que de participer au rituel. »

« La personne qui me l'a donné m'a dit que si vous réunissez le corps du Dieu maléfique, vous obtiendrez un vœu, » dit-elle. « Qu'est-ce que vous

en pensez ? »

« Je ne peux pas permettre que cela arrive, » déclara l'homme. « La condition pour qu'un vœu soit exaucé est de rassembler toutes les parties du Dieu maléfique à l'exception de son âme. Le risque est trop grand. En d'autres termes, mon but d'arrêter le réveil de Dieu est mutuellement exclusif à votre but, héros. »

« Je n'ai jamais dit que c'était ce que je voulais... Je suppose que c'est bon, » dit-elle. « Tout ce que je voulais, c'était jouer au superhéros pendant un moment. Alors ? Qu'est-ce que vous voulez faire ? Me forcer à couper mon lien avec lui ? Y a-t-il un avantage pour moi à le faire ? »

« Non, je ne vous demanderai rien, » dit l'homme. « Mon rôle est simplement d'assurer votre résurrection. Le pouvoir de mon église est indispensable à votre capacité. »

« ... Alors puis-je y aller pour l'instant ? » demanda-t-elle. Elle commençait à craindre d'être confinée à l'église.

« Vous pouvez faire ce que vous voulez, » dit l'homme.

« Au fait, où sommes-nous ? » demanda Yurika.

L'adresse que le prêtre lui avait donnée était un peu loin de la ville où vivait Yurika. Elle devrait prendre le train pour rentrer.

Elle avait sorti son portefeuille pour s'assurer qu'elle avait sa carte de transport avec elle quand elle avait remarqué que quelque chose ne tournait pas rond. Son portefeuille était un peu plus léger et plus mince que d'habitude. Elle l'avait rapidement vérifiée et l'avait trouvée beaucoup plus vide qu'avant.

« Hé ! Pouvez-vous m'expliquer ça ? » cria-t-elle. Il n'y avait qu'eux deux, ce qui signifiait que c'était le prêtre qui avait dû prendre son argent.

« C'est tout à fait naturel, » déclara le prêtre, sans la moindre trace de honte. « Quand un héros est ressuscité, il perd toujours la moitié de son argent en main. C'est la règle, n'est-ce pas ? »

□□□□

« Makina a perdu, hein ? » demanda une voix.

« Heh... Makina est la plus faible d'entre nous, les Externes. »

« Perdre face à un simple humain. C'est une honte pour notre nom même. »

Ende avait gémi intérieurement en écoutant leurs voix théâtrales. Était-il vraiment nécessaire de garder la pièce aussi sombre ? Elle ne pouvait pas lire la page suivante de son livre.

Il serait facile d'allumer une lumière, ou de chasser ceux qui jouaient à leur jeu idiot. Mais Ende avait déjà réalisé que ce ne serait pas juste. Les réunions entre Externes n'étaient généralement pas un grand amusement. S'ils avaient trouvé un moyen d'atténuer un peu l'ennui, elle ne voulait pas les interrompre.

« Oh ? voudrais-tu essayer ? » demanda une nouvelle voix.

Au son de la nouvelle voix, les lumières s'allumèrent. L'obscurité avait disparu instantanément, révélant une pièce parsemée au hasard d'étagères et de livres.

Makina Shikitani se tenait à l'entrée de la pièce. Au milieu de la pièce, trois personnes étaient assises face à face.

Ende regarda de l'autre côté de la pièce depuis le coin où elle était assise sur une étagère au sol, un doigt marquant sa place dans un livre qu'elle était en train de lire.

« Erk ! Makina ! Un avenir idéal dans lequel ils sont tous sauvés, » bégaya-t-elle à la vue devant elle.

« Euh, ah, on s’amusait un peu lors de notre jeu de rôle des “quatre monstres”. Nous ne pensons pas vraiment à toi de cette façon..., » dit l’homme surnommé « Fluffy Daily Life World », en s’excusant.

« Mais c’est vrai que tu t’es déshonorée ! Comment as-tu pu perdre contre un humain et revenir la queue entre les jambes ? » demanda le troisième Externe. Lui seul, le garçon « Ultimate Cosmic Battle Saga », continua à parler vers Makina.

« Voulez-vous vous plaindre, n’est-ce pas ? » demanda Makina. « Essayez donc sur moi. Montrez-moi votre coup qui peut faire fuir les galaxies. »

Makina n’avait pas bronché, en fait, elle semblait tout à fait à la hauteur du défi.

« Je n’ai jamais dit que je pouvais faire ça ! » le garçon avait protesté. Sa peur de la femme semblait presque instinctive.

Ils devaient savoir qu’ils ne pouvaient pas battre Makina ici.

Ende se tourna de nouveau vers le livre qu’elle tenait dans la main. Elle venait d’arriver au moment où Yuichi Sakaki avait pris Kanako Orihara dans ses bras et avait sauté hors du château. Elle pensait qu’elle était presque à la fin de l’histoire.

« Tes blessures sont-elles guéries ? » demanda Ende alors que Makina s’approchait d’elle, sans lever les yeux de son livre.

« Tant que ce n’est pas une mort instantanée, je peux toujours trouver une solution, » répondit Makina. « Je crois que tu es au courant. »

« Oui, je le suis. Mais c’est comme ça que les gens se préoccupent, n’est-ce pas ? » demanda Ende. Elle n’était pas inquiète du tout, mais elle avait

pensé qu'il était important de se montrer au moins superficiellement inquiète.

« Pourquoi mes pouvoirs n'ont-ils pas fonctionné sur lui ? Qui est-il... qui est Yuichi Sakaki ? » demanda Makina.

Comme Ende l'avait prévu, Makina était revenue pour poser cette question.

« Hmm, » dit Ende. « Je croyais t'avoir dit de ne pas interférer avec Yuichi Sakaki. Je me demande comment tu as interprété cela... »

« Eh bien..., » Makina balbutia.

Trouvant son hésitation inhabituelle, Ende leva les yeux de son livre.

L'expression aigre de Makina donna à Ende un indice clair quant à sa raison.

« Je vois, » dit Ende. « Tu croyais que je l'aimais bien ? Et malgré ce que tu pensais, tu as quand même fait ce que tu as fait. Tu es quelqu'un de méchant. »

« Je ne suis pas aussi méchante que toi. »

« D'accord, » dit Ende. « Je te l'accorde, du moins en ce qui concerne l'incident le plus récent. J'aurais dû le dire : tu ne peux pas battre Yuichi Sakaki. Si tu ne veux pas mourir, fais profil bas pendant un moment. Dès que Kanako Orihara s'est impliquée avec les frères et sœurs Sakaki, les chances de succès de ton plan étaient nulles. Le tournant a été un incident qui s'est produit sur un toit pendant les vacances d'été. Ce que je veux dire, c'est que le fait que la première ligne de ce livre parle de la première rencontre de Kanako avec Mutsuko montre clairement que tes plans étaient voués à l'échec. » Ende agita légèrement le livre dans sa main. « Mais je suppose que même dire ça ne t'aurait pas arrêtée. »

Makina poussa un soupir de défaite. Les Externes avaient tendance à être trop sûres d'eux, et Makina avait probablement pensé qu'elle seule serait immunisée.

« Quant à savoir pourquoi tes pouvoirs n'ont pas fonctionné, » demanda Ende. « C'est très simple. Tu as fini par te dire : "Ça ne marchera peut-être pas", n'est-ce pas ? Au moment où Yuichi Sakaki s'est réanimé, ta vision du monde a été ébranlée. Elle a ensuite été consommée par la sienne. C'est comme ça que les visions du monde fonctionnent. La force vient de la certitude. Lorsque la certitude vacille, ta vision du monde s'ouvre à la distorsion. »

« Ah... Je vois, » dit Makina. « Même si je suis une Externe, je deviens juste un autre personnage dans une histoire... »

Ende avait supposé qu'elle protesterait, mais Makina était étonnamment réceptive à l'idée.

« Maintenant, en ce qui concerne ton autre question : qu'est-ce que Yuichi Sakaki... Disons qu'il est le réceptacle des espoirs et des rêves de Mutsuko Sakaki, » déclara Ende. « Il se bat comme elle le souhaite, et brise tout. Certains pourraient voir cela comme un bel amour fraternel, tandis que d'autres pourraient le voir comme un vil lavage de cerveau. Je crois qu'une grande partie de sa force vient des idées partagées par l'humanité sur le fait que le travail acharné est une vertu... du moins, c'est le sentiment que j'ai. Pour être honnête, il y a encore beaucoup de choses que je ne sais pas. Maintenant, j'aimerais te demander ceci. Qu'est-ce que ça fait de perdre ? » Ende changea rapidement de sujet, regardant Makina avec des yeux emplis de curiosité.

« Est-ce ce que tu cherchais ? » demanda Makina. « alors, tu as dû réaliser que je ne serais pas tuée. »

« C'est exact, » dit Ende. « Il n'est pas rare qu'un Externe disparaisse après avoir perdu, surtout quand les Externes se battent entre eux. Très

peu d'entre nous perdent et vivent pour raconter l'histoire. Tu es la seule dont j'ai entendu parler, alors je suis curieuse. Maintenant, dis-moi, s'il te plaît. J'ai été très coopérative avec toi, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce que ça fait, hein ? » s'interrogea Makina. « C'est rafraîchissant, d'une certaine façon. Je ne ressens aucune colère particulière ou aucun désir de vengeance. Je ressens une certaine crainte à l'égard de Yuichi Sakaki... mais nous sommes parvenus à un compromis à ce sujet. »

Ce n'était pas ce qu'Ende avait prédit, mais c'était ce que Makina ressentait vraiment. Même si c'était contraire à ses attentes, Ende avait trouvé cela intéressant.

« Donc tu n'auras pas besoin de ça ? » Ende avait sorti quelque chose de sa poche. C'était une sphère avec un éclat de porcelaine blanche, juste assez grande pour être tenue entre deux de ses doigts.

« Un œil ? Je croyais que Monika Sakurazaki avait les deux. » Makina regarda avec curiosité la sphère dans la paume de la main d'Ende.

Monika avait eu la bonne depuis le début. La gauche avait été tenue par le serviteur de Makina, mais Yuichi Sakaki l'avait prise, et elle était maintenant aussi entre les mains de Monika.

« C'est l'œil supérieur du Dieu maléfique. Pourquoi un être divin devrait-il ressembler exactement à un humain ? » déclara Ende avec suffisance. « Si tu le veux, je te le donne. Tu pourras participer à nouveau à l'histoire du Dieu maléfique. »

« Je n'en ai plus besoin, » déclara Makina simplement.

Peut-être avait-elle vraiment changé d'avis, fit remarquer Ende. L'ancienne Makina l'aurait voulu.

« Je vois, » s'exclama Ende en faisant rouler l'œil maléfique de Dieu dans sa paume. « Que faire, alors ? Peut-être que quelqu'un d'autre le voudra... »

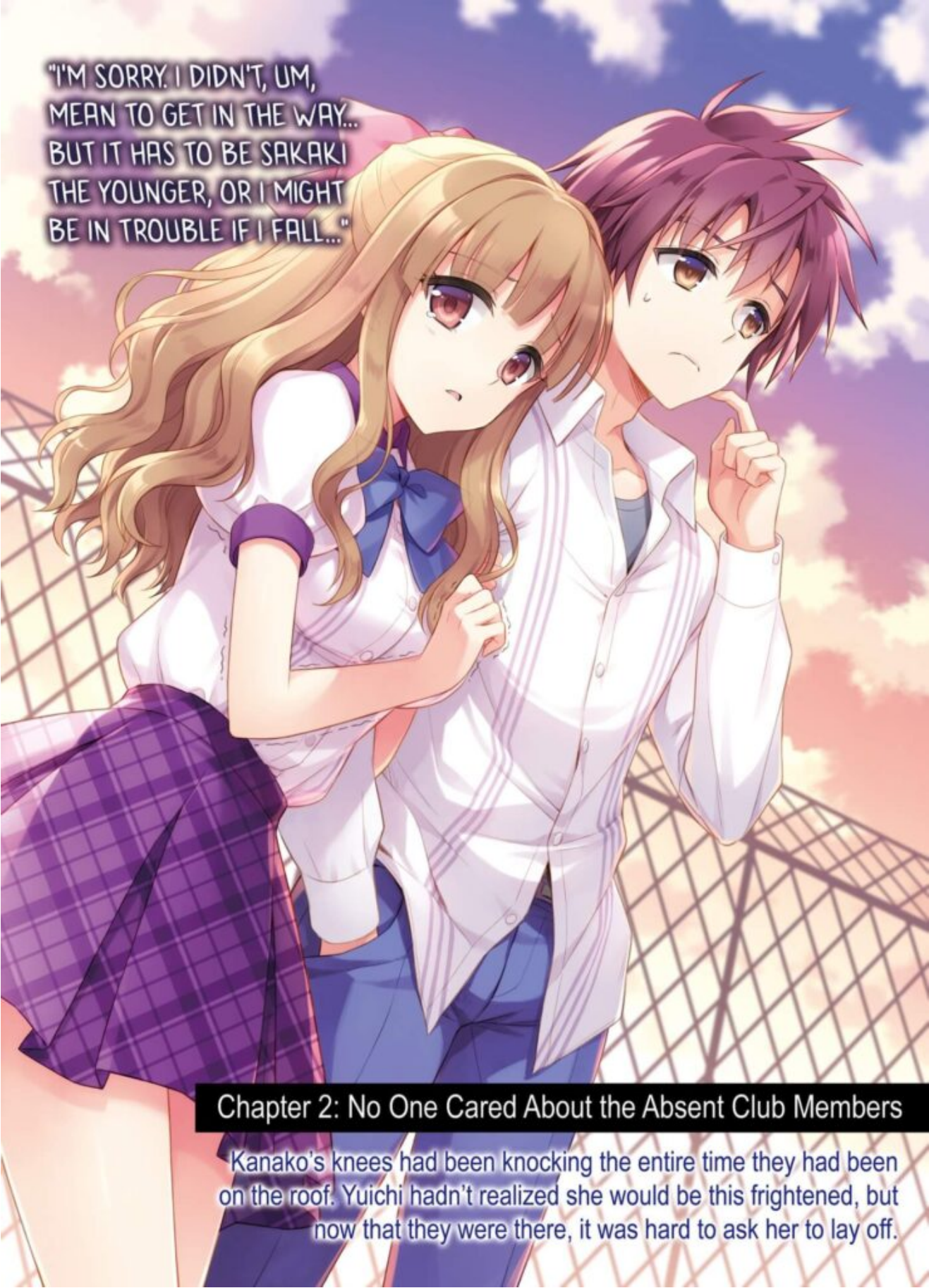
Elle espérait animer un peu l'histoire en appâtant Makina, et elle n'avait donc pas pu trouver immédiatement une meilleure façon de l'utiliser.

« ... Je sais, » déclara Ende, avec un sourire plein de curiosité. « Peut-être que je me joindrai à toi ? Après tout, j'aimerais voir à quoi ressemble le Dieu maléfique une fois réuni... »

## **Illustrations**







"I'M SORRY. I DIDN'T, UM,  
MEAN TO GET IN THE WAY...  
BUT IT HAS TO BE SAKAKI  
THE YOUNGER, OR I MIGHT  
BE IN TROUBLE IF I FALL..."

## Chapter 2: No One Cared About the Absent Club Members

Kanako's knees had been knocking the entire time they had been on the roof. Yuichi hadn't realized she would be this frightened, but now that they were there, it was hard to ask her to lay off.

